

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LE MERCURE DE SEPTEMBRE 1723.



QUÆ COLLIGIT SPARGIT.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, fils, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
NOEL PISSOT, Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont-neuf, à la Croix d'Or.

M DCC. XXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google



LE MERCURE DE SEPTEMBRE 1723.



QUÆ COLLIGIT SPARGIT.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, fils, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
NOEL PISSOT, Quay des Augustins, à la descente du Pont-neuf, à la Croix d'Or.

M DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale pour toutes choſes eſt à M. MOREAU, *Commis au Mercure, chez M. le Commiſſaire le Comte, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Le prix eſt de 30. ſols.

Digitized by Google

LE MERCURE
DE SEPTEMBRE 1723.

PIECES FUGITIVES, en Prose & en Vers.

*DISSERTATION sur une Medaille de la Ville d'*Apamée, *dans laquelle on éclaircit un point d'Histoire & de Geographie, &c.* par M. de la R.

LOrsque j'ai décrit le cours de l'Oronte dans mon voyage de Syrie, & du Mont Liban, & qu'à l'occasion de ce Fleuve, j'ai parlé de la Ville d'Apamée, je n'avois pas vû une Medaille qui m'est venuë depuis du Levant, & que je produis ici; elle a été frappée par les habitans d'Apamée, en l'honneur d'un des Rois,

Digitized by Google

Seleucides, avec cette Legende, qui eſt importante à ce ſujet. ΑΠΑΜΕΩΝΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΑΞΙΩ. APAMENSIUM QUI SUNT AD AXIUM. Ce qui ſemble détruire ce que nous avons dit, que la Ville d'Apamée étoit ſituée ſur l'Oronte. M. Vaillant qui a raporté une pareille Medaille dans ſon Hiſtoire des Rois de Syrie, convient de cette ſituation, &. vuide la difficulté qui naît de la Medaille, en diſant que Seleucus Nicator, * Fondateur du Royaume de Syrie, impoſa ce nouveau nom à l'Oronte, qu'il appella *Axis*, du nom d'un Fleuve celebre de Macedoine, ainſi que ce Prince en avoit, dit-il, uſé à l'égard des Villes par lui fondées dans la Syrie, & ailleurs, auſquelles il donna le nom des Villes de Macedoine, ou de Grece, ſuivant le rémoignage d'Appien.

Cette déciſion n'a point été approuvée par le Cardinal Noris, ni par le R. P. Hardouïin. Ce dernier oppoſe à M. Vaillant ce que dit Pline, liv. 5. ch. 23. *Cœle habet Apamiam, Marſyą amne diviſam*, & ſoutient que le Fleuve Marſyas, coulant dans Apamée, fut appellé *Axis* par

* *Ille enim Syriæ Regni fundator plurima græca & macedonica nomina Syriæ Urbibus, teſte Appiano, impoſuit, quidni & ipſis fluviis, &c. pag. 262.*

les

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

les Macedoniens, Maîtres de cette Ville, ajoûtant que c'eſt ainſi qu'il faut expliquer la Medaille en queſtion, & que perſonne avant lui n'avoit réüſſi dans cette explication, *à nemine ante nos feliciter explanatus.* Ce qui cependant paroît augmenter la difficulté, au lieu de l'éclaircir.

Pour ce qui eſt du Cardinal Noris, après avoir refuté le ſentiment du P. Hardoüin, par le paſſage même de Pline, * raporté comme il faut, & en ſon entier, & après avoir démontré que le Fleuve Marſyas eſt très éloigné d'Apamée : voici ſa penſée.

Il croit que la Ville d'Apamée, dont il eſt ici queſtion, étoit ſituée auprès de deux differentes rivieres ; ſçavoir, l'Oronte d'un côté, & l'Axis de l'autre, & que cette derniere étoit plus proche de la Ville que l'Oronte ; en ſorte que pour diſtinguer cette Ville des autres qui ont porté le même nom, on l'a appellée Apamée ſur l'Axis, comme on le voit, dit-il, dans la Medaille raportée par M. Vaillant, & dans un paſſage de Sozoméne, où il eſt auſſi parlé d'Apamée ſur l'Axis. Pour autoriſer cette opinion le ſçavant Cardinal nous décrit ainſi la ſi-

* *Cale habet Apamiam Marſya amne diviſam Nazerinorum Tetrarchia, liv. v. c. 23. de Cale Syria.*

Digitized by Google

tuation d'Apamée : *Hinc satis ampla illa planities, in cujus medio colle Apamea sita erat, hinc Oronte, inde vero lacu, ac propriori Axis flumine cincta, Cherroneſus, ſive Peninſula Syriæ dicebatur.*

Mais ſans manquer aux égards qui ſont dûs à la memoire de ce grand homme, dont les ouvrages ſont un veritable tréſor d'érudition, nous pouvons aſſurer que ſa deſcription n'eſt pas exacte, & qu'il tombe ici dans une erreur de fait toute évidente : c'eſt peut-être la ſeule qui ſe trouve dans ſon livre des Epoques *Siro-Macedoniennes.* Nous pouvons, dis-je, aſſurer, après pluſieurs autres témoins oculaires, qu'il n'y a à Apamée, & dans tous ſes environs qu'une ſeule riviere, que cette riviere eſt l'Oronte, & que c'eſt l'Oronte qui forme le Lac, & la Preſqu'Iſle, dont nous avons parlé en décrivant le cours de ce Fleuve. Preſqu'Iſle, pour le dire en paſſant, où le Roy de Syrie tenoit ſes chevaux, & où, ſelon Strabon, il y avoit juſqu'à trente mille cavales. D'ailleurs de tous les Geographes anciens & modernes, il n'y en a aucun qui faſſe mention du Fleuve Axis, auprès d'Apamée de Syrie ; car on n'ignore pas qu'il y a eu quatre ou cinq Villes de ce même nom, en diverſes regions, mais toutes beaucoup moins celebres,

Digitized by Google

bres, & fort inferieures à celle dont nous parlons. La plus considerable de ces autres Apamées étoit dans la Phrygie, située sur le confluant de deux rivieres; sçavoir le Marsyas, & le Meandre, ainsi qu'il est démontré par deux Medailles de cette même Ville, l'une de Tibere, du cabinet de la Reine de Suede, & l'autre de Gordien, raportée par Tristan; nous les citons ici, après Octavio Falconeri, pour prouver l'erreur, ou de Pline, ou du P. Hardoüin dans le passage opposé à M. Vaillant. Selon ce passage entendu dans le sens du P. Hardoüin, le Fleuve Marsyas coule au milieu d'Apamée de Syrie, ce qui est manifestement contre la verité, comme nous l'apprenons, non-seulement par les monumens que nous venons de citer, mais encore par le témoignage précis de Pausanias, qui place le Fleuve Marsyas, aussi bien que le Meandre dans la Phrygie. Ainsi la prétenduë autorité de Pline, ne détruit point ce que M. Vaillant a pensé fort judicieusement au sujet de l'Oronte, nommé *Axis* sur quelques Medailles, du nom du Fleuve Axis de Macedoine, que le Fondateur d'Apamée avoit, dit-il, donné à l'Oronte. Nous trouvons en effet dans la description du Peloponese de Pausanias le Fleuve *Axis*, qui n'a ja-

Digitized by Google

mais eu avec l'Oronte rien de commun que le nom.

Ne dissimulons point cependant ici une mépriſe de ce celebre Antiquaire au ſujet du Marſyas, qu'il fait couler auprès de * la Ville de Cyr dans la même Province de Syrie, en ajoûtant que cette riviere ſe jette dans l'Eufrate, vers Samoſate, autre Ville de Syrie, & cela ſur le prétendu témoignage de Pline, qui n'en dit rien dans l'endroit cité par M. Vaillant. Pline marque ſeulement dans le ch. 24. du 5. liv. l'endroit où il croit que le Marſyas de Syrie ſe jette dans le l'Eufrate.

Nous diſons le Marſyas de Syrie; étant évident que le veritable Marſyas eſt dans la Phrygie, & qu'un Fleuve de Syrie a été appellé de ce même nom, par la raiſon que nous avons déja dite à l'égard de l'Oronte.

Nous avons déja remarqué que le Cardinal Noris s'eſt manifeſtement trompé, en ſituant la Ville d'Apamée entre deux Fleuves, &c. Nous devons ajoûter que comme ce ſçavant homme n'étoit jamais trop prévenu en faveur de ſes ſentimens,

* *Chyrrus Syriæ Urbs juxta Marſyam Fluvium in Euphratem ad Samoſata excurrentem ſita. Plin liv. 5. c. 23.* Vaillant, *Hiſt. Reg. Syr. pag. 261.*

&

& qu'il sentoit bien que dans une question telle que celle-ci, il pouvoit être contredit, il renvoye fort prudemment dans la Syrie même ceux qui voudront être mieux éclaircis par eux-mêmes de la verité du fait. *Si quis tamen*, dit-il, *certiorem hujusce rei notitiam comparare velit, is, per me licet, in Syriam transmittat, ac circum Apameam tum decurrentes, tum etiam stagnantes aquas pro libito suis mei oculis contempletur.* C'est aussi ce que nous avons fait avec toute l'exactitude possible, & ce qui nous met en état de rendre à une verité qui interesse l'Histoire ancienne, & la Geographie, le témoignage que nous lui rendons.

Nous terminerons ce qui nous reste à dire sur l'Oronte par un passage remarquable de Pausanias dans ses Arcadiques, qui n'a, ce me semble, encore été raporté par aucun des Auteurs qui ont écrit de la Syrie, & qui convient parfaitement à nôtre sujet; je me sers de l'édition d'Hanovre 1613. & de la version de Romulus Amasæus, accompagnée des notes de Frederic Sylburge. *Orontem Syriæ Fluvium, ad mare non per campos ubique, sed per valde declivia, & præcipita citato cursu descendentem, Romanorum Imperator Antiocheam contendens, classi per-*

vium reddere conatus est. Magno itaque labore, & impensa fossa deducta, in eam flumen avertit. Vetere vero alveo exiccato urna fictilis reperta est cubitorum XI. *& in ea cadaver nihilo brevius, humanâ specie ex omni parte corporis; hunc* * *Orontem fuisse, ex Indorum Gente, Clarii Apollinis Oraculo Syris consulentibus responsum est.*

M. Vaillant a crû que la Medaille qui a donné lieu à tout ce que nous venons d'observer au sujet d'Apamée de Syrie, & du Fleuve Oronte, a été frappée par les habitans de cette Ville en l'honneur d'Alexandre Theopator, premier de ce nom, Roy de Syrie, & le XI. des Seleucides, quoiqu'il n'y ait ni Legende, ni Epoque sur la face de cette Medaille qui ayent pû déterminer avec fondement ce sçavant Antiquaire. Nous croyons avec plus de vrai-semblance, que les Apaméens l'ont frappée en l'honneur de Seleucus Nicator, Fondateur d'Apamée, & le premier des Rois de Syrie. L'air de

* Histoire ou Fable sur le nom de l'Oronte, le passage de l'Auteur Grec paroit en sa place. Il est d'ailleurs certain que des Princes Orientaux ont porté ce même nom, ce qui détruit la conjecture du P. Pezron sur l'étimologie de l'Oronte, qui est raportée dans le voyage de Syrie & du Mont-Liban.

la

Digitized by Google

la tête que nous voyons sur la Medaille en question, nous donne lieu de le croire, après l'avoir comparée avec plusieurs autres Medailles inconteſtables de ce Prince. Le Revers n'eſt point ambigu, on y reconnoît aiſément la figure de Jupiter aſſis, tenant de la main droite une Victoire, & de la gauche un Javelot, avec la Legende dont nous avons parlé.

Au reſte ce n'eſt pas ſeulement ſur quelques Medailles des Rois de Syrie, que l'Oronte eſt appellé Axis, par la raiſon que nous avons dite, mais il y a beaucoup d'apparence que cet uſage a duré long temps, & qu'il a paſſé juſqu'au temps des Empereurs Chrétiens, puiſque Sozomeme dans le ſeptiéme livre ch. 15. de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, en parlant d'une rebellion de quelques Payens d'Apamée, & des environs, contre les Edits rendus en faveur du Chriſtianiſme, dit auſſi que cette Ville eſt ſituée auprès du Fleuve Axis. ΑΠΑΜΕΙΑΣ τῆς ΠΡΟΣ ΤΩ ΑΞΙΩ Ποταμῷ. Enfin après la conquête de la Syrie par les Califes, ſucceſſeurs de Mahomet, & après l'extinction de la Langue Grecque dans cette Province, le nom d'Axis donné à l'Oronte, a été en quelque façon continué, puiſque les Arabes l'ont appellé, & l'appellent encore aujourd'hui,

Digitized by Google

Nhar al Asi, ou le Fleuve *Asi*, soit qu'ils ayent pris ce nom des Grecs, ou qu'il soit tiré de leur propre Langue ; car *Asi* en Arabe signifie rebelle : terme qui convient à l'Oronte, à cause de la difficulté qu'il y a de puiser, ou de détourner ses eaux, par la situation de son lit, la rapidité de son cours, &c.

Ajoûtons à tout ce que nous venons de dire deux courtes remarques, qui regardent aussi l'Histoire, & la Geographie ; la premiere sur la Ville d'Apamée, que les nouveaux Editeurs du Dictionnaire Historique nous disent être *près d'Antioche, & la Rivale de cette derniere Ville*, ce qui ne paroît pas exact. A l'égard de la proximité il y a près de trente lieuës Françoises d'une Ville à l'autre, & pour ce qui est de la Rivalité prétenduë, elle n'est pas mieux établie ; on trouve au contraire que les Villes fondées, ou restaurées par Seleucus Nicator, comme Antioche, Apamée, Emese, Laodicée s'appelloient reciproquement sœurs, & qu'il y avoit entr'elles une union, & une confederation particuliere à l'exemple de plusieurs autres grandes Villes de la Grece & de l'Asie, dont l'union nommée par les Grecs OMONOIA, paroît sur plusieurs Medailles, & sur d'autres anciens monumens.

Digitized by Google

La derniere Remarque tombe sur la Relation d'un Voyageur (*a*) moderne, lequel après avoir beaucoup couru le Levant & la Syrie en particulier, paroît n'en avoir pas raporté des Memoires plus justes. Sa mépriſe au ſujet de l'Oronte, pourroit dans la ſuite devenir une erreur conſiderable dans les Cartes de la Syrie Maritime, ſi nous negligions de la faire connoître. Ce Voyageur décrivant les ruines de Laodicée, aujourd'hui nommée *Lataquie*, & ſon Territoire, dit : (*b*) *qu'il y paſſe un bras de l'Oronte, qui arroſe, en ſerpentant, une bonne partie de tout ce Pays.* Et dans le Chapitre ſuivant l'Auteur allant par terre de Lataquie à Tripoly, c'eſt-à-dire, en s'éloignant toûjours davantage de nôtre Fleuve, il le retrouve encore ſur ſa route. (*c*) *Quand nous eûmes marché*, dit-il, *environ une heure, nous paſsâmes l'Oronte ſur un très-beau Pont.* Tout cela eſt abſolument contre la verité, & fait voir un Voyageur peu exact, & mal informé. L'Oronte dont nous avons ſuivi le cours depuis la ſource juſqu'à la Mer, & dont nous avons donné une Carte, ne ſe diviſe point, & paſſe

(*a*) Voyage du ſieur Paul Lucas au Levant, &c. 2. vol. in 12. Paris 1704.

(*b*) Tom 1. p. 244.

(*c*) Page 249.

Digitized by Google

à plus de 15. lieuës loin de la Ville & des Campagnes qu'on lui fait arroser. On verra par cette Carte quelle eſt la Riviere qui paſſe à Laodicée, & qu'on ne peut ſans abſurdité, & ſans errer conſiderablement, la prendre pour le Fleuve Oronte.

ODE imitée de la XIII. du troiſiéme Livre d'Horace.

A la Fontaine de Blanduſe.

O Fontaine délicieuſe !
Blanduſe, dont l'eau précieuſe
Eſt plus claire qu'le criſtal,
Ton ſein eſt digne qu'on y mêle
Le jus, le preſent ſans égal,
Qu'ont receu les mortels du Dieu fils de Sémele.
Blanduſe il faut auſſi te parſemer de fleurs,
Brillantes par l'émail de leurs vives couleurs.

La dévorante canicule
Ne pût jamais darder ſes regards ſur tes eaux ;
Tu ſçais rafraîchir les troupeaux,
Que l'ardeur de cet aſtre brûle.

Quand

Digitized by Google

Quand Vesper s'avançant délivra les Taureaux
Du pesant fardeau qui les tuë,
Ils retrouvent dans tes ruisseaux
La force qu'ils avoient perduë.

Ton doux bruit invite au sommeil,
Tu sers de miroir aux Bergeres,
Le matin en juppes legeres,
Ces beautez cherchent ton conseil,
Ton gazon leur sert de toilette,
Le fard qui rend leur teint vermeil
Est pris dans ton eau toûjours nette.

Blanduse, en ton honneur j'immolerai demain,
Un Chevreau déja fier de ses cornes naissantes,
Aux combas, à l'amour il se destine en vain,
Dès demain tu verras tes ondes rougissantes,
De son sang à grands flots répandu de ma main.

Au rang des illustres Fontaines,
On te placera désormais,
Quand Apollon soufflant sa chaleur dans mes veines,
Mes vers auront enfin celebré tes attraits.

Quand

Digitized by Google

Quand ils auront chanté ta source vive & pure ;
Ce Rocher d'où ton onde en jaillissant murmure,
Ce Rocher où l'on voit un ormeau mis exprès
Par l'industrieuse nature,
Etendant ses rameaux pour te donner du frais.

SUITE des Apparences Trompeuses, &c.

LE Doge avoit un neveu nommé Loüis Foscary, qu'il aimoit tendrement ; il le meritoit, il joignoit à une très aimable figure, beaucoup de valeur, & beaucoup d'esprit. Quoiqu'il fut dans un âge peu avancé, on le regardoit, comme devant posseder un jour les plus grandes Charges de la République. Toutes ces qualitez ne sont point incompatibles avec un cœur sensible ; il étoit devenu passionnément amoureux d'une jeune veuve nommée Gismonde. Sa condition & ses grands biens auroient pû faire soupçonner d'interest tous ceux qui songeoient à lui plaire, si les charmes de sa personne n'avoient pas été au-dessus de ses autres avantages. Elle regrettoit un mary qu'elle avoit perdu six mois après l'avoir épousé. Pour éloigner une foule

foule d'Amans qui l'importunoient, elle declara qu'elle ne vouloit point se remarier, plusieurs cesserent de penser à elle. Foscary qui l'aimoit éperduement, ne se rebuta point ; il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit marquer son amour, sans offenser la vertu la plus austere. Quand il étoit assez heureux pour attirer un regard de Gismonde, il y trouvoit un air de modestie, sans couroux, qui augmentoit son amour, sans lui donner beaucoup d'espoir ; cependant il commençoit à ne lui pas déplaire ; elle sentit avec douleur qu'il étoit seul capable de faire changer la résolution qu'elle avoit prise de ne point sortir de son état. Elle crut qu'elle ne pouvoit s'opposer trop tôt à cette inclination naissante.

Il y avoit long-temps que Foscary avoit mis dans ses interests la seule de ses femmes, en qui elle avoit confiance, qui lui persuada enfin après plusieurs refus, d'accorder un quart d'heure d'entretien à Foscary. Gismonde n'y consentit, que dans l'intention de détourner son Amant de penser jamais à elle : selon les apparences cette résolution se seroit mal soutenuë ; l'amour qui commençoit à se glisser dans son cœur, en auroit ordonné autrement. Elle fit dire à Foscary qu'elle vouloit bien lui parler une fois

Digitized by Google

fois en sa vie ; qu'il se trouvât la nuit sous les fenêtres grillées d'une gallerie, où elle prenoit souvent le frais. La Maison de Gismonde étoit sur la même ligne que celles des deux nobles Venitiens, & les fenêtres de sa gallerie donnoient sur la même ruë que leurs jardins. Le hazard fit que le rendez-vous de Foscary avec Gismonde fut donné la même nuit, & à la même heure que celui des Dames Venitiennes à leurs maris. A peine Foscary avoit commencé à parler de son amour, qu'il fut attaqué par trois hommes ; il se défendit avec beaucoup de valeur, mais il ne put éviter un coup de poignard, qu'un des traîtres lui donna par derriere, qui lui perçoit la poitrine ; il tomba, ces assassins le croyant mort, ne songerent qu'à se sauver.

Gismonde l'ayant vû tomber, effrayée & saisie par sa douleur, ne démêla que trop ses sentimens pour Foscary ; elle s'évanoüit, dès que sa foiblesse fut passée, elle envoya sa confidente pour découvrir ce que son Amant étoit devenu. Comme elle n'osa s'éloigner de la maison, elle lui raporta qu'elle n'avoit trouvé personne ; qu'apparemment Foscary étoit moins blessé qu'elle ne l'avoit crû ; il avoit fait un effort pour se relever, sentant bien que sa blessure étoit considerable,

il

Digitized by Google

il n'avoit été occupé que de la crainte d'être trouvé mort, ou mourant sous les fenêtres d'une personne, dont il auroit voulu conserver la réputation aux dépens de ses jours. Il ne songea qu'à s'éloigner, il marcha, ou se traîna quelques temps; mais enfin les forces lui manquerent, il tomba sans connoissance, baigné dans son sang, précisément entre les deux jardins d'Anselme, & de Geronimo.

Un instant après le Barigel faisant la ronde, suivi des Sbires, passa; le clair de la lune lui fit appercevoir Foscary qu'il crut mort, & qu'il reconnut; la façon dont il avoit été blessé lui fit juger que c'étoit un assassinat; la qualité de neveu du D ge l'anima à ne rien negliger des devoirs de sa Charge. Après avoir examiné le lieu où il croyoit que l'action s'étoit passée, il apperçut que les deux portes des jardins d'Anselme & de Geronimo (dont il connoissoit les maisons) étoient entr'ouvertes, il entra, & trouvant dans les jardins des pas qui paroissoient fraîchement marquez, il ne douta pas que ce ne fût de l'une de ces deux maisons que le meurtre se fut commis. Il fit porter Foscary chez lui, ensuite il partagea sa troupe en deux; son Lieutenant entra dans la maison d'Anselme, en même temps qu'il entra lui-même

même dans celle de Geronimo.

La précaution que l'on avoit prise de faire coucher tous les domestiques, fit qu'ils arriverent sans obstacle aux appartemens des Dames, où ils virent de la lumiere. Le Barigel fut fort surpris de trouver Anselme dans la maison de Geronimo. Tout le monde sçavoit leurs inimitiez, cela augmenta ses soupçons. Isore prête à sortir du cabinet où elle étoit pour venir trouver son mary, au bruit qu'elle entendit, se renferma. La surprise d'Anselme fut extrême quand il se vit environné du Barigel & des Sbires, que l'on lui demanda son poignard, & que l'on lui parla d'un assassinat; il voulut d'abord se défendre, mais le premier mouvement faisant place à la raison, il se rendit après quelques excuses du Barigel sur le devoir de sa Charge. Il lui dit qu'ayant vû sa maison ouverte, & le trouvant dans celle de Geronimo, il ne pouvoit se dispenser de le mener en prison. Il ajoûta qu'il avoit fait entrer son Lieutenant chez lui pour arrêter ceux qui s'y trouveroient. Anselme fut extrêmement frapé d'apprendre que son jardin étoit ouvert au milieu de la nuit, il en tira d'étranges conjectures, qu'il ne crut que trop justes quelques momens après. Malgré le trouble où il étoit, l'interest

de

Digitized by Google

de Lucie l'agitoit, il voulut entrer dans le cabinet où il croyoit qu'elle étoit, on ne lui permit pas. Anſelme étoit allarmé pour elle des ſuites de cette avanture, quoiqu'il eut trouvé un plaiſir ſecret à la vengeance qu'il croyoit avoir pris de l'ennemi de ſa Maiſon; il étoit trop honnête homme & trop amoureux, pour deſirer qu'elle fut publique.

Geronimo fut arrêté dans la Maiſon d'Anſelme, à peu près de la même maniere qu'Anſelme l'avoit été dans la ſienne. Lucie toûjours inquiete de lui déplaire dans l'éclairciſſement, n'avoit point encore paru. Tout ce que je dirois ſur cela, ne ſeroit qu'une repetition inutile.

Le Barigel inſtruit de ce qui venoit de ſe paſſer dans la maiſon d'Anſelme, crut qu'il ne pouvoit conduire trop tôt des coupables de cette importance, en lieu de ſeureté; il ne doutoit pas qu'ils ne le fuſſent, il les fit ſortir par les portes des jardins, pour les conduire en même temps à la priſon. Le hazard fit que cela fut ſi juſte, qu'à la lueur des flambeaux, ils virent qu'ils ſortoient l'un de chez l'autre; le mouvement de leurs cœurs peut s'imaginer, & ne peut s'exprimer, ils ſe regarderent avec fureur, porterent tous deux en même temps la main

Digitized by Google

main à la place de leurs poignards ; la colere leur fit oublier que l'on venoit de les désarmer, ils eurent une douleur mortelle de se voir contraints à remettre leurs vengeances à un autre temps. Ils arriverent à la prison, ou pour comble de disgrace, il ne se trouva qu'une chambre où l'on les mit ensemble. Après avoir gardé long-temps le silence, Anselme le rompit, en disant : nôtre destinée est bien de nous haïr, le sort ne s'est pas contenté de désunir nos familles, il faut que nous recevions l'un par l'autre le plus grand de tous les affronts. Je ne vous demande point pourquoi vous vous êtes trouvé dans ma maison au milieu de la nuit ? Ce qui m'avoit attiré dans la vôtre, m'apprend ce qui vous avoit conduit chez moi. Oublions pour quelques temps nos justes ressentimens, & que le profond mépris que nous devons avoir pour nos femmes, ne nous empêche pas de cacher leur honte & la nôtre, au dépens de nôtre vie, s'il le faut.

Nous allons être accusez d'un crime, que nous n'avons commis, ni l'un ni l'autre ; laissons à la verité, & au temps qui découvrent tout, à nous justifier, & jurons nous l'un à l'autre, de ne jamais dire nôtre avanture, il n'est que trop à craindre que l'on ne la démêle. Geronimo

Digitized by Google

nimo fut quelque temps ſans répondre ; enfin il approuva le deſſein d'Anſelme ; enſuite malgré leurs animoſitez, ils ſe conterent leurs amours pour leurs femmes ; ils n'avoient garde de ſe rien cacher, ils trouvoient une ſorte de conſolation d'avoir également ſujet de ſe plaindre d'elles ; ils s'étonnoient qu'après leur avoir réſiſté long-temps, ſans leur donner nulle eſperance, elles euſſent répondu à leurs paſſions en même temps ; cependant cela ne leur donna aucun ſoupçon de la verité, ils ne parlerent point de la vengeance qu'ils prendroient de Lucie & d'Iſore ; il eſt à préſumer qu'elle auroit été grande, ſi elles avoient été coupables.

Le matin on ſepara les deux priſonniers ; en ſe quittant ils firent ſerment d'obſerver ce qu'ils venoient de ſe promettre ; cependant leurs femmes étoient dans d'étranges allarmes, elles ne ſçûrent le ſujet du bruit qu'elles avoient entendu, que quand on les arrêta. Le Barigel en conduiſant les deux nobles Venitiens, avoit laiſſé des Officiers dans leurs maiſons, pour arrêter les perſonnes qui s'y trouveroient. Iſore & Lucie furent gardées priſonnieres dans les endroits où elles avoient été trouvées.

Le Doge à ſon réveil fut penetré de dou-

Digitized by Google

douleur du malheur de son neveu ; il alla le voir, il ne pût tirer aucun éclaircissement de lui, il étoit sans connoissance. Les Chirurgiens dirent que quand même il gueriroit (ce qui n'étoit pas absolument sans esperance) qu'il seroit longtemps dans cet état, par le sang qu'il avoit perdu. Dès le même jour le Conseil des Dix, où les grandes affaires se décident, s'assembla ; Anselme & Geronimo y furent interrogez, ils répondirent qu'ils n'avoient nulle part au malheur arrivé à Foscary ; que leurs actions à la guerre devoient suffire pour les justifier d'un assassinat ; qu'à l'égard de leurs maisons ouvertes la nuit, & de la circonstance de les avoir trouvé l'un chez l'autre, que c'étoit un fait qui les regardoit, & dont ils ne rendroient jamais compte à personne. Les Juges se trouverent extrêmement embarrassez ; ils étoient tous parens ou amis de Foscary ou des accusez ; ils prirent le parti de remettre l'affaire à la décision du Doge, dont la probité & la penétration étoient connuës. Il fit d'abord quelques difficultez d'accepter d'être Juge, presque dans sa propre cause ; il fit faire toutes les perquisitions imaginables, sans rien découvrir ; il avoit si bonne opinion de Geronimo & d'Anselme, qu'il avoit peine

à

Digitized by Google

à les croire coupables ; mais il ne comprenoit point leur obſtination à ne point développer le miſtere de leurs conduites pendant la nuit du meurtre commis dans la perſonne de ſon neveu ; il craignit que cela n'eut raport à des choſes encore plus importantes, que la vie de Loüis Foſcary, il ſçavoit ſa paſſion pour Giſmonde, il y avoit des momens où il penſoit que l'amour avoit part à ſon malheur ; il crut qu'il ne pourroit démêler toute cette avanture que par fineſſe.

Il declara qu'il ne donnoit plus que deux jours aux deux nobles Venitiens pour ſe juſtifier, qu'après il rendroit un jugement très-rigoureux, qu'il ſeroit permis à toutes les perſonnes qui ſçauroient quelque choſe pour leur défenſe, de venir le reveler en ſa preſence, qu'il donneroit une audiance, qu'enſuite il décideroit de cette affaire, qui interreſſoit tant de perſonnes conſiderables, il fit dire à Iſore & Lucie, que ſi elles avoient quelque choſe à découvrir, elles ſeroient entenduës le jour marqué ; mais que juſques à ce moment elles ne verroient point leurs maris ; elles avoient fait de grandes inſtances pour être menées dans leurs priſons ; elles étoient inconſolables de leur avoir attiré ce malheur par leur imprudence ; elles craignoient leur colere,

Digitized by Google

elles attendirent avec une impatience extrême, le moment où elles comptoient de se justifier.

Toute la Ville fut bien-tôt informée de la résolution du Doge, les parens de Geronimo & d'Anselme étoient fort allarmez & au desespoir, qu'ils ne voulussent point donner l'éclaircissement qu'on leur demandoit ; la connoissance ne revenoit point à Foscary, & l'on disoit qu'à moins d'un miracle il ne pouvoit échaper.

Gismonde étoit inconsolable de l'état où il étoit, elle n'étoit que trop seure d'en être la cause, elle connut toute la force d'une passion qu'elle avoit cherché à se déguiser ; elle apprit que Geronimo & Anselme étoient accusez de l'assassinat de son Amant, qu'ils se défendoient si mal, que tout étoit à craindre pour eux.

Le jour & l'heure marquez par le Doge, pour les juger étant arrivez, elle crut qu'il étoit moins honteux d'avoüer ce qui s'étoit passé d'innocent entr'elle & Loüis Foscary, que de hazarder de laisser perir des gens qui n'étoient point coupables, elle arriva au Palais du Doge ; il venoit de mettre tout en usage pour tirer la verité des deux accusez, qui ne firent que la même réponse qu'ils avoient

avoient faite le premier jour. Le Doge leur dit que puisqu'il n'esperoit plus être éclairci par eux, qu'il le seroit peut-être par Isore & Lucie; il ordonna qu'on les fit entrer: les deux Venitiens frémirent au nom de leurs femmes, elles parurent avec un air embarrassé & modeste, qui augmentoit leurs charmes; elles firent l'admiration de l'Assemblée, elles jetterent des regards timides & tendres sur leurs maris, qui détournerent les yeux, crainte de n'être pas maîtres de leurs premiers mouvemens; Isore alloit commencer à parler, quand on vint dire que Gismonde demandoit à être entenduë sur l'affaire qui alloit être jugée, elle entra, & surprit tout le monde par sa beauté, quoique la tristesse fut peinte sur son visage; elle adressa la parole au Doge, en lui disant que la démarche qu'elle faisoit d'avoüer qu'elle étoit la cause du malheur de son neveu, lui coûtoit infiniment; mais que dans une ame bien née tout devoit ceder à l'horreur de voir condamner des innocens; elle fit le recit de ce qu'elle avoit vû de l'avanture de Loüis Foscary; ensuite elle conta qu'ayant soupçonné Leonaty, l'un de ses parens d'en être l'auteur, parce qu'il étoit amoureux d'elle, quelques jours auparavant elle lui avoit défendu sa mai-

Digitized by Google

son, qu'elle avoit sçû qu'il étoit parti la même nuit de l'assassinat de Foscary, que cela ayant augmenté ses soupçons, elle avoit envoyé chez lui un Gentilhomme à elle, homme d'esprit, & ami d'un de ses Ecuyers, qu'il avoit été surpris de le trouver mourant; que cet homme n'ayant plus rien à menager, lui avoit avoüé qu'il mouroit d'une blessure qu'il avoit reçûë de la main de Foscary, que par ordre de son maître il l'avoit attaqué la nuit, lui troisiéme; qu'il lui en coûtoit la vie, que c'étoit la peine que meritoit son action; qu'il étoit expiré quelques momens après; Gismonde ayant rendu ce témoignage à l'innocence de Geronimo & d'Anselme se retira.

Les deux Vénitiens furent ravis d'être justifiez, sans être obligez de découvrir ce qu'ils avoient résolu de cacher, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver; ils furent fort étonnez quand le Doge fit sortir tout le monde, à la réserve d'Isore & de Lucie, & qu'il leur dit, je m'étois toûjours bien attendu que des personnes de vôtre naissance, & dont les grandes actions sont connuës, ne se trouveroient point les auteurs d'une lâcheté; mais plus vôtre innocence est prouvée sur l'affaire de mon neveu, plus le soin que vous prenez de cacher le sujet du

Digitized by Google

du changement de vos maiſons, au milieu de la nuit doit être ſuſpect ; la République étant commiſe à mes ſoins, je ne puis meriter le choix qu'elle a fait de moi, que par une grande exactitude ; vous ſçavez que la Tréve entre Philippe Viſconty Duc de Milan, & les Venitiens finit dans huit jours, nous n'avons point d'ennemi plus dangereux, j'ai reçû des avis ſecrets qu'il avoit une intelligence dans la Ville, que l'on lui devoit livrer un de nos Ports ; que pluſieurs de nos Citoyens les plus conſiderables entroient dans la conſpiration ; rendez-vous juſtice ſur le miſtere de vôtre conduite, dans une conjoncture pareille ; je voudrois pouvoir croire que ce que vous cachez avec tant de ſoin, eſt une avanture amoureuſe, je ne chercherois point à la penétrer ; mais il n'eſt que trop prouvé que l'amour n'y a nulle part ; enfin dites-moi, Seigneur Anſelme, pourquoi on vous trouve chez vôtre ennemi, au milieu de la nuit avec vôtre femme Iſore, & vous, Seigneur Geronimo, pourquoi on vous trouve à la même heure avec Lucie chez le Seigneur Anſelme ? Ce changement bizare de maiſon, des portes ouvertes, cette obſtination à cacher vôtre deſſein ; tout demande un éclairciſſement que vous refuſez.

Digitized by Google

Les deux nobles Venitiens furent frapez de ce discours, ils n'osoient esperer de découvrir entierement une verité qu'ils commençoient à deviner, quand Isore, qui démêla ce qui se passoit dans leurs cœurs, adressant la parole au Doge, lui dit : Enfin, Seigneur, vous allez sçavoir une verité que Lucie & moi pourrons seules vous apprendre, c'est en vain que vous la demandez à des gens qui l'ignorent ; ensuite elle se tourna du côté d'Anselme, en lui demandant d'où venoit l'étonnement qui paroissoit dans ses yeux : pouvez-vous, Seigneur, lui dit-elle, m'avoir soupçonnée de vous avoir manqué, & à tous mes devoirs ? Je vous pardonne moins ce tort, que celui de m'avoir ôté vôtre cœur, pour le donner à une amie, qui n'en vouloit pas plus, que j'ai voulu de celui de Geronimo. Le seul reproche que nous ayons à nous faire, est de nous être toûjours vûës malgré la défense que vous nous en aviez faite ; tout l'attachement que nous avons pour vous, n'a point diminué l'amitié que nous avions l'une pour l'autre ; nous nous sommes toûjours vûës, par ces mêmes jardins, qui viennent de causer toute l'avanture ; j'avouë que je suis la plus coupable dans la tromperie que nous vous avons faite, après une confidence reciproque ;

Digitized by Google

proque ; c'eſt moi qui imaginai de vous accorder des rendez-vous, & de changer de maiſon ; nous devions nous découvrir, au moment que vous fûtes arrêtez, la façon dont nos appartemens étoient éclairez, doit le faire préſumer, & les maiſons où nous avons été arrêtées, & que nous avons euës pour priſon, ſont une preuve certaine de tout ce que j'avance ; en même temps Iſore ôta de ſon doigt la bague que ſon mary lui avoit donnée croyant la ſacrifier à Lucie, elle la lui preſenta, & lui dit : voulez-vous bien pour la ſeconde fois recevoir ce preſent de ma main ; & le conſerver mieux que la premiere. Lucie fit voir à Geronimo ſon portrait, qu'elle avoit attaché à ſon bras ; elle lui dit qu'elle avoit des droits trop legitimes ſur ce preſent pour ne le pas garder toute ſa vie, quoique ſa délicateſſe dût être bleſſée de l'avoir obtenu ſous le nom d'Iſore.

Anſelme & Geronimo étoient ſi étonnez, & en même temps ſi tranſportez de joye de ce qu'ils entendoient, qu'ils ne pouvoient parler ; ils s'en trouverent quittes à ſi bon marché, que loin d'être piquez de la tromperie qui leur avoit été faite, ils admirerent l'eſprit de leurs femmes.

La ſingularité du dénouëment ſurprit

Digitized by Google

le Doge, il ne laiſſa point ſortir de ſon Palais les deux Venitiens, qu'ils ne ſe fuſſent embraſſez, & ne lui euſſent promis de ſe voir à l'avenir ; il leur fit ſentir le ridicule d'une haine hereditaire, qui peut-être avoit été d'abord mal fondée.

L'avanture d'Anſelme & de Geronimo, quoique finie heureuſement, ne laiſſant pas d'être ſuſceptible de plaiſanterie : ils demanderent le ſecret, d'abord il fut gardé, je ne ſçai lequel y manqua dans la ſuite ; mais quelques années après, l'hiſtoire fut ſçûë de tout le monde & même écrite. Foſcary étoit jeune, & avoit d'excellens Chirurgiens, il guerit, Giſmonde l'aimoit, elle le rendit l'homme du monde le plus heureux en l'épouſant.

PROSER-

PROSERPINE.

CANTATE,

Par M. M.... de Blois, mise en Musique, par M. Dulucq, Maître de Musique de l'Eglise de Tours.

Proserpine.

Dieux ! où m'entraînez-vous ? quel abîme s'entr'ouvre ?
Un fleuve teint de sang à mes yeux se découvre ;
Il boüillonne, il exhale une sombre vapeur.
Ah ! rendez-moi, crue, à ma chere Patrie ;
Cessez de me contraindre ; ou bien-tôt ma frayeur
D'un prompt trépas sera suivie.....
Mais quels efforts misterieux
Ont changé tout à coup la face de ces lieux ?

Pluton.

Rassurez vos esprits, aimable Proserpine,
Ce rivage délicieux,
Dont la beauté surprend nos yeux,
Est le séjour divin que Pluton vous destine.

Digitized by Google

De ce Dieu soumis à vos fers,
Agréés l'Empire & la flâme,
Vous regnez autant sur son ame,
Qu'il regne lui-même aux Enfers.

Proserpine.

Du vrai bonheur que goûte une ame indépendante,
Ne vous efforcez point d'interrompre le cours,
Plus vôtre flâme me presente,
L'honneur de partager une gloire éclatante,
Plus j'en dois craindre les retours.

Si l'amour nous offre des charmes,
Combien cause-t'il de malheurs?
C'est souvent au prix de nos larmes,
Que nous achetons ses faveurs.

Pluton.

Ne craignez rien, belle Princesse,
Le Stix vous est témoin de ma fidele ardeur.
Oüi, l'excès même du bonheur,
Ne pourra qu'augmenter celui de ma tendresse.

Tous deux ensemble.

Deux cœurs épris des mêmes feux

Sont

Sont exempts des retours fâcheux,
Que prepare un amour volage.

Constans dans leur commerce heureux,
L'un à l'autre ils s'offrent des vœux
Avec un égal avantage.

Pluton.

Vos appas ne sont faits que pour la tendre loy,
Rendez les immortels en recevant ma foy.

Proserpine.

Quoi déja, puissant Dieu, fixer ma destinée!
Ah! laissez-moi du moins y penser plus d'un jour:
C'est éteindre souvent le flambeau de l'Amour,
Que d'allumer trop-tôt celui de l'Hymenée.

Pluton.

Est-il donc un temps limité
Pour l'union des cœurs fideles?
Non, non, & l'Hymenée est assez consulté,
Quand les ardeurs sont mutuelles.
Triomphes, Dieu d'Amour, c'est trop te résister,
Prends la victoire qui t'est dûë.

Tous deux ensemble.

Triomphes, Dieu d'Amour, c'est trop te résister,

Digitized by Google

Prens la victoire qui t'eſt dûë.

Une âme a du regret de s'être défenduë,

En connoiſſant les biens que tu ſçais apprêter.

Triomphes, Dieu d'Amour, c'eſt trop te réſiſter.

Prens la victoire qui t'eſt dûë.

OBSERVATIONS ſur deux Eclypſes totales de Soleil, & deux partiales de Lune, qui arriveront en 1724. Par le Pere EMMANUEL de Viviers, Capucin.

IL y aura cette année quatre Eclypſes, 2. au mois de May, & 2. au mois de Novembre.

La premiere Eclypſe ſera de Lune, arrivera le 8. May, ſon commencement ſera à 7. heures 45. minutes du matin, & finira à 10. heures 20. minutes; ſa grandeur ſera de 5. doigts 10. minutes. La Lune étant ſous l'horiſon, elle ſera viſible dans l'Amerique, dans l'Iſle de Saint Domingue, au Port de Pei; ſon commencement ſera à 2. heures 3. minutes 30. ſecondes du matin; ſa fin ſera à 5. heures 7. minutes 30. ſecondes.

La ſeconde Eclypſe ſera de Soleil, arrivera

arrivera le Lundy des Rogations le 22. May. On en verra le commencement à Toulouſe à 5. heures 54. minutes 15. ſecondes après midi, auquel temps l'obſcurciſſement du Soleil commencera à ſe former par ſon bord Occidental, où l'on verra d'abord comme une tache noire, laquelle augmentera peu à peu juſqu'à 6. heures 50. minutes 45. ſecondes; ſon diametre apparent diviſé en 12. doigts, il y en aura 10. & trois quarts de couvert, & 45. ſecondes dans ſa plus grande obſcurité, chaque doigt ayant 60. minutes; ſa fin ſera à 7. heures 47. minutes 25. ſecondes: le Soleil diſparoîtra de deſſus l'horiſon à 7. heures 27. minutes, ſa fin ne ſera point vûë.

L'étenduë de la terre, dans laquelle on verra cette Eclypſe entiere depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon coucher.

Le Soleil ſe levera trois quarts éclypſé à 5. heures 30. minutes du matin aux Peuples qui ſont à l'Occident de la Mer Pacifique, qui ont 225. dégrez de longitude, & 10. dégrez 30. minutes de latitude Septentrionale; à 6. heures il ſera entierement couvert, & ce Peuple aura une nuit entiere de 4. m. 10. ſ. Le bord Oriental du Soleil commencera à

Digitized by Google

à leur paroître à 6. h. 5. m. 12. ſ. & l'Eclypſe finira par ſon bord Occidental à 6. h. 59. m. 10. ſ. les autres lieux l'auront ſucceſſivement durant 2. h. 59. m. 10. ſ. à proportion. Le diametre apparent de la Lune ſurpaſſera celui du Soleil d'une minute 32. ſecondes ; il diminuera d'une ſeconde par heure allant vers ſon appogée.

A 7. heures du matin le centre de l'ombre ſera aux Iſles de las Vaginas, dans la Mer Pacifique à 20. degrez 5. min. de latitude Septentrionale, & à 230. degrez de longitude.

A 8. h. du matin le centre de l'ombre paſſera par Californie par la Mer Vermeille, entrera dans l'Amerique Septentrionale au nouveau Mexique à 34. degrez de latitude Septentrionale, & à 261. degrez de longitude.

A 9. h. du matin le centre de l'ombre paſſera par Sancta Fe du nouveau Mexique à 41. degrez de latitude Septentrionale, & à 271. degrez de longitude.

A 10. h. le centre de l'ombre ſe trouvera au bord Occidental de la Riviere de Miſſipipi à 46. degrez de latitude Septentrionale, & à 280. degrez de longitude.

A 11. h. le centre de l'ombre ſera au Fort de Sainte Anne à 51. degrez de lati-

Digitized by Google

latitude Septentrionale, & 286. degrez de longitude.

A midi le centre de l'ombre sera dans le Cap Jones, Cap Maine, à 54. degrez de latitude Septentrionale, & à 294. degrez de longitude.

A une heure après midi le centre de l'ombre passera par le Détroit Duzon & la Baye des Equimeaux à 56. degrez 58. minutes de latitude Septentrionale, & à 313. de longitude.

A 2. h. après midi le centre de l'ombre passera dans la Mer du Nord à 58. degrez de latitude Septentrionale, & à 38. degrez de longitude.

A 3. h. après midi le centre de l'ombre passera au dessous du Détroit de Forbisher à 58. degrez 15. minutes de latitude Septentrionale, & à 334. degrez de longitude.

A 4. h. le centre de l'ombre sera dans la Mer du Nord à 58. degrez 5. minutes de latitude Septentrionale, & à 345. degrez de longitude.

A 5. h. après midi le centre de l'ombre sera dans la Mer du Nord à 53. degrez de latitude Septentrionale, & à 360. degrez de longitude.

A 6. h. 30. m. le centre de l'ombre passera dans les Isles Britanniques par la Mommomie, & entrera dans l'Angleterre

terre par les Provinces de Cornwall & Devonshire.

A 6. h. 48. m. le centre de l'ombre traversera la Manche, passera dans la France par la Ville de Coutance en Normandie.

A 7. h. du soir l'Eclypse sera annulaire à Paris, la Lune dans sa conjonction centrale cachera tout le Soleil, & laissera son bord lumineux en forme d'un grand anneau : d'où j'infere que M. Desplaces s'est trompé, lorsque dans ses Ephemerides il a mis que cette Eclypse ne sera à Paris que de 10. doigts 17. minutes ; car en suivant l'ombre de la Lune dans les lieux qu'elle doit obscurcir depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, eu égard au Meridien de Paris qui a 20. d. de long. & 48. d. 50. m. 10. s. de latitude, doit être annulaire dans cette Ville.

A 7. heures & demie l'Eclypse cessera d'être entiere au Soleil couchant dans le Milanois à 45. d. 20. m. de latitude Septentrionale, & à 26. d. 35. m. de longitude.

L'Eclypse totale ou trace que la Lune formera sur la terre sera d'environ 26. lieuës marines ; cette largeur sera un peu variable en differens endroits par les mêmes causes qui feront varier la durée de l'Eclypse centrale. Tous ceux qui seront éloi-

Digitized by Google

éloignez du milieu de cette trace, à la distance de 13. lieuës de chaque côté, auront pour un moment l'Eclypse totale, les autres à proportion de la proximité du centre. Ceux qui en seront éloignez de 52. lieuës verront le Soleil éclypsé de

	11. doigts,
de 104. lieuës . . .	10. doigts,
de 156. lieuës . . .	9. doigts,
de 208. lieuës . . .	8. doigts,
de 260. lieuës . . .	7. doigts,
de 312. lieuës . . .	6. doigts,
de 364. lieuës . . .	5. doigts,
de 416. lieuës . . .	4. doigts,
de 468. lieuës . . .	3. doigts,
de 520. lieuës . . .	2. doigts,
de 572. lieuës . . .	1. doigt.

Ces distances ne doivent point être regardées comme très-exactes; car pour n'y employer qu'un calcul aisé, on y a negligé les refractions, & quelques differences Astronomiques qu'il y peut avoir entre le centre de l'ombre, & les lieux qui se trouveront aux distances marquées. Cette Eclypse ne paroîtra point du tout dans la haute Guinée en Afrique, ni à ceux qui en seront éloignez de 624. lieuës, quoique le Soleil sera sur leur horison.

Cette Eclypse sera vûë d'un grand trait de la Mer Pacifique au-delà de l'Equinoctial de plusieurs degrez, de toute l'Ameri-

Digitized by Google

l'Amerique Septentrionale, une partie de l'Amerique Meridionale & de l'Europe. A l'égard de la France, la Lune se trouvera vis-à-vis du Soleil, & le couvrira entierement dans une partie de la haute & basse Normandie, dans le Perche, une partie de l'Isle de France, le Gatinois, l'Orleanois, le Nivernois, la Bourgogne & la Franche-Comté.

La troisiéme Eclypse sera de Lune, elle nous sera visible le premier Novembre, son commencement sera à 2. heures 30. minutes 45. secondes après minuit, & finira à 4. heures 40. minutes 5. secondes; sa grandeur sera de 7. doigts 40. minutes 6 secondes.

La quatriéme Eclypse de Soleil sera totale le 15. Novembre à 10. heures 15. minutes 20. secondes du soir, & finira à une heure 29. minutes 58. secondes après minuit: elle sera visible au lever du Soleil & totale, avec demeure dans l'ombre dans la Ville & Royaume Dachem, passera au Septentrion de l'Isle de Sumetra, dans le Golphe de Siam, au Septentrion de la Cochinchine, traversera le Royaume de la Chine, Pekin, le Royaume de Corée, au Septentrion de la Mer du Japon, dans la Mer du Sud: elle finira au coucher du Soleil dans le Bresil à l'Isle de Maragnan, les François l'ont

Digitized by Google

l'ont poſſedée, les Portugais en ſont preſentement les maîtres.

Je fais voir la figure & la démonſtration de ces Eclypſes dans l'Horloge Aſtronomique & univerſelle que j'ai compoſée en 1718. ce ſont les mêmes qui arrivetent en 1706. Les Eclypſes ſe forment dans les nœuds éclyptiques de la Lune; ces nœuds font leur revolution dans le Zodiaque contre l'ordre des ſignes dans l'eſpace de 18. ans. Celles de 1724. n'arriveront que 10. jours après celles de 1706. ce qui eſt le temps qu'il y a d'une Eclypſe à l'autre. Le Languedoc, la Provence & le Dauphiné ſe trouverent ſur la route de la ligne qui partageoit par le milieu l'ombre de la Lune le 12. May 1706. c'eſt à-dire, qu'ils virent l'Eclypſe entiere, & même centrale. Cette année 1724. le centre de l'ombre paſſera un peu à côté de ces mêmes Provinces, c'eſt la cauſe qu'ils ne l'auront pas totale. Voici le memoire de cette Horloge avec l'Approbation d'un Profeſſeur Royal des Mathematiques, & du Reverend Pere Saguens, Provincial des Minimes pour la deuxiéme fois, dont le nom eſt ſi connu dans la Republique des Lettres.

HOR-

Digitized by Google

HORLOGE ASTRONOMIQUE & universelle.

Le Reverend Pere Emmanuel de Viviers, Capucin de la Province de Toulouse, a inventé & composé une Horloge Astronomique & universelle, où l'on voit le système de Ptolomée & de Copernic, les trois positions de la Sphere, le lever & coucher du Soleil & de la Lune, l'heure qu'il est à Toulouse, tant du Soleil, que de Lune, & en même temps dans toutes les parties de la Terre, avec les noms des Villes, leurs latitudes & longitudes, qui répondent aux 24. heures du jour Astronomique, le chemin que le Soleil & la Lune font dans une heure, par les mouvemens de l'ombre de leur Disque sur la terre, & le Signe & degré où ils sont dans le Zodiaque. On trouvera marqué dans cette Horloge le jour, l'heure, le mois, l'année, toutes les Eclypses du Soleil & de la Lune, qui doivent arriver depuis 1718. jusqu'en l'année 1800. leur grandeur & leur durée. On y verra la figure de l'Eclypse totale du Soleil, telle qu'elle paroîtra en France le 22. May 1724. entre les 6. & les 7. heures du soir.

Cette Horloge marque encore les heures

res Babyloniques, Italiques, & enfin on y compte en huit endroits fort éloignez les uns des autres la même heure du jour qu'on la marque à Toulouse. Ce qui donne le mouvement à cette Machine, est une rouë ou tambour, comme ceux des Horloges d'eau, dont le mouvement ne fait aucun bruit, & qu'on monte l'intervalle de 24. heures.

Sur l'imprimé à Toulouse.

CONTRE la malignité d'un mauvais Poëte.

ATtaqué d'une maladie
Qui mit mes jours tout à coup en danger,
Un Poëte insolent qui ne sçait qu'outrager,
Pour signaler sa perfidie,
N'attendoit, disoit-il, que l'heure de ma mort.
De ce lâche projet on me fit le rapport :
Hé ! pourquoi, dis-je, alors attendre
Que je cesse de vivre afin de m'attaquer ?
S'il veut de mes défauts m'instruire ou me reprendre,
A present ou jamais, il doit me les marquer.
Je ne vous croyois pas si cruche,

Me

Digitized by Google

Me répondit-on à l'instant,
Cet homme assez souvent dont la raison trébuche,
Veut être seul de combattant.
Quoi ! médire des morts, la maxime est affreuse.
Oüi, mais vivans, peut être ils auroient répondu,
Ce qu'on dit d'eux alors, d'eux n'est point entendu,
Et cette adresse est merveilleuse,
Pour mordre & n'être pas mordu.

DISCOURS du Pere Follart, Jesuite, à sa reception dans l'Académie de Lyon.

AVant que de vous faire connoître combien je suis sensible à l'avantage de pouvoir assister à vos scavantes conferences, permettez-moi, Messieurs, de me livrer un moment au souvenir que la ceremonie de ce jour rappelle naturellement en ma pensée. J'étois il n'y a pas long-temps dans une Ville, qui est réellement pour les gens de Lettres, le Parnasse fabuleux de la Gréce. Presque tous les sçavans de l'Univers, où vivent dans cet heureux climat, où s'y rendent quelquefois. Je ne parle point ici de ces assemblées

Digitized by Google

blées d'appareil, où la vanité éta'e avec pompe ce qu'elle a penſé avec effort, & où la politique applaudit à grand bruit, à ce que la bonne critique deſaprouve en ſecret.

Je parle de cette communication, *libre, aiſée, vive & ſincere*, que les gens de Lettres ont entre eux. Communication que la curioſité Litteraire recherche avec ardeur, que le goût qu'on prend aiſément les uns pour les autres, anime & entretient, & que la liberté de tout dire, & de penſer tout haut, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, rend auſſi délicieux qu'utile. Communication *aiſée*, parce que les vrais bons eſprits y ſont acceſſibles & ſans faſte, ou du moins leur faſte cede à leur avidité de tout voir, & de tout entendre; où il ne faut point d'autre titre pour être receu avec diſtinction, même du courtiſan ſpirituel, que celui d'aimer les Lettres & de ſçavoir penſer. Communication *vive & animée*, où l'on ſe prête, que dis-je, où l'on ſe livre avidement à tout ce que vous ſouhaitez de communiquer, où loin d'être obligez au ſoin humiliant de ſupplier qu'on vous écoute, on vous prévient, on vous preſſe juſqu'à vous décharger entierement de la penible apprehenſion d'incommoder, où l'attention eſt extrême & ſoutenuë, juſqu'à pen-

Digitized by Google

penser avec vous, où l'on ne hazarde point de ces approbations glacées, que l'inattention prodigue pour mieux dissimuler, ou l'ennui, ou la distraction, où l'on ne censure point avant que d'avoir réflechi. Communication enfin aussi *sincere* qu'elle est vive. On ne s'y borne pas à connoître pour soi seul les défauts d'un ouvrage. On n'y use point non plus de cette basse malignité qui se sert de cette connoissance pour aller ailleurs flétrir d'avance un Ecrivain qui nous a honoré de sa confiance, tout ce qu'on connoît de défauts ou de beautez dans son ouvrage, est tout au profit de l'Auteur. On lui propose ses doutes, on ne lui dérobe point ce qu'on sçait de plus que lui sur le sujet qu'il traite. On lui marque les negligences, les froideurs, les fausses images, les constructions équivoques, les rudesses ou les témeritez de stile. On va souvent jusques à l'enrichir de notes. On fait plus encore, on le récompense de l'ouverture qu'il a pour nous, en lui confiant les desseins Litteraires, où nous nous trouvons engagez nous-mêmes.

Voilà, Messieurs, où j'ai vêcu, je ne dirai pas combien de temps, compte-t'on quand on joüit d'un si doux avantage? Pour le retrouver ici tout entier cet avantage, j'ai souhaité, Messieurs, je l'avouë, d'être

Digitized by Google

d'être parmi vous. Un ami genereux, seul confident, & arbitre éclairé de mes études, a surpris dans mon cœur ce desir. L'amitié ne lui ayant pas permis de le regarder comme témeraire, il l'a porté dans le sein de vôtre illustre protecteur. Ce grand Prélat m'a d'abord accordé son suffrage, qui est devenu aussi-tôt le vôtre.

Je me retrouve donc encore aujourd'hui au milieu des biens que je regretois. Je revois dans l'un ce jugement droit, ce discernement exquis, (*a*) le fruit d'une étude éclairée, & plus encore d'un cœur paisible & sans passions : discernement qu'il pousse jusqu'à la critique la plus déliée, sans jamais passer jusqu'à la satyre. Dans l'*autre*, (*b*) un genie naturellement vaste, qui s'est donné encore plus d'essort & d'étenduë par une érudition presque universelle. *Dans celui-ci*, un esprit philosophe, qui creuse tout ce qu'il pense, & tout ce qu'il entend penser aux autres, toûjours methodique, clair & précis, quoique profond. *Dans celui-là*, (*c*) une érudition de faits Litteraires, qu'un grand commerce avec les sçavans du temps lui a acquis : sorte d'érudition

(*a*) M. le President du Cas.
(*b*) Le P. de Colonia.
(*c*) M. Brosette.

Digitized by Google

qui a ſes charmes, qui nous fait preſque retrouver en lui tous les grands hommes, dont il nous entretient. Je retrouve *dans un autre*, (*a*) une grande connoiſſance des Auteurs anciens, qui n'eſt point en lui un ſupplement à la diſette de ſes propres penſées, qui, quoique Hiſtorien (*b*) d'un Poëte amoureux des faux brillans, penſe lui-même toûjours avec tant de bon ſens & de naturel. *Dans pluſieurs* enfin, cette facilité gratieuſe, qui n'abuſe pourtant jamais de l'eſprit ni de la parole, cette imagination Poëtique qui produit des vers qui n'ont point encore été faits, ni en entier, ni en partie: fruit auſſi rare en nos jours, qu'il fut commun dans le ſiecle paſſé.

Je paſſerois les bornes preſcrites, ſi je pouſſois plus loin ce détail. Mais par le peu que j'en dis, vous voyez, Meſſieurs, que je connois le bien dont vous me faites part aujourd'hui; & puiſque je le connois, jugez de ma reconnoiſſance.

Jugez-en vous même, Monſeigneur, (*c*) vous à qui je dois l'honneur de vôtre ſuffrage, & j'oſe le dire, quelque choſe encore de plus flateur pour moi. C'eſt le motif plein de bonté qui vous a por-

(*a*) M. l'Aîné.
(*b*) Martial.
(*c*) Monſieur l'Archevêque de Lyon.

tez

té à me l'accorder. V. G. a paru s'intereſſer à mes études juſqu'au point de les vouloir rendre plus ſeures, par le ſecours des conferences. Vous m'avez crû des talens qui n'étoient pas tout à fait indignes d'être cultivez par vos avis. Voilà, Monſeigneur, ce qui me flate le plus ſenſiblement, vous ſçavez avec quelle ardeur je les avois déja recherchées, ces utiles leçons, avec quelle docilité j'y avois déferé, quel bonheur pour moi, que des graces ſi prétieuſes me ſoient dûës déſormais, & que devenu mon protecteur, vous vous ſoyez obligé à devenir encore mon maître! Je pourrai avec quelque ſorte de droit vous engager à me découvrir cet art heureux qui n'eſt preſque qu'en vous, de penſer finement & aiſément tout enſemble, d'exprimer tout noblement & naturellement, de parler l'écriture comme l'écriture elle-même avec majeſté, onction & ſimplicité, & ſurtout de réflechir ſur le champ comme l'on medite à loiſir.

Digitized by Google

LE PAPILLON JUSTIFIE', FABLE.

A Madame la Marquise D. L. S.

EH quoi ! toûjours le Papillon,
Aimable Iris, m'allez-vous dire,
Ne pouvez-vous donc pas écrire,
Et chanter sur un autre ton ?
A cela je répondrai, non.
Mon Heros est fou à la mode,
Il n'est point aujourd'hui d'Amant,
Qui ne pratique sa methode,
Et qui n'aime le changement.
Si l'on trouvoit auprès des belles,
Un peu plus de sincerité,
Un peu moins de legereté
Les flâmes seroient éternelles.
Pardonnez ma réflexion,
Ou, si l'on veut, ma fantaisie,
Il n'est point, Iris, dans la vie,
De regle sans exception,
Je reviens à mon Papillon.

Un

Un Papillon amateur des fleurettes,
Cherchant à plaire, & point à s'enflâmer,
Authoriſoit ſes maximes coquettes,
En diſant qu'il falloit pour ſe laiſſer charmer,
Rencontrer des vertus, des qualitez ſecretes,
Et ce je ne ſçai quoi qu'on ne peut exprimer.
Chaque fleur pour paroître aimable,
Mettoit en œuvre, & l'art & le galant caquet,
De tout temps, de l'eſprit coquet,
La beauté fut inſeparable,
On en va juger par ce trait.
J'ai, diſoit la Roſe nouvelle,
L'avantage d'être plus belle,
Que tout ce que l'on voit de fleurs;
Et ſi je ſuis un peu cruelle,
On en goûte mieux mes faveurs.
Le Papillon panchoit pour elle,
Quand la Renoncule l'appelle,
Lui diſant ſur un ton plus doux,
Venez, vous ſçavez que pour vous,
Je ne ſuis rien moins que cruelle.
Adreſſez-vous plutôt à moi,
Dit la Jonquille favorable,

Digitized by Google

J'aime autant que je ſuis aimable,
Soupirez ſous ma douce loi.
Lors, la Belle-de-nuit s'avance,
Honteuſe de l'éclat du jour,
Et dit j'aurai la preference,
Car je ſuis faite pour l'amour.
En un mot, ces filles de flore,
Vantoient, à l'envi, leurs appas,
Prévention fait qu'on ignore,
L'endroit par où l'on ne plaît pas.
Le volage écoutoit d'une ame indifferente,
Le ſentiment de chaque fleur;
La plus belle & la moins brillante,
Touchoit également ſon cœur.
Qu'avez-vous, dit-il, à vous plaindre,
Je vous careſſe tour à tour,
De l'une à l'autre chaque jour,
Je voltige, il eſt vrai, ſans pouvoir me contraindre,
Vous trouveriez vous mieux de ma fidelité?
Une de vous ſeroit ſans doute ſatisfaite,
Et les autres diroient, ſon ame étoit coquette,
Mais enfin ſa le ereté,
Valoit mieux quelquefois qu'une flâme parfaite.

Ce

Digitized by Google

Ce seroit fort bien dit, c'est donc hors de saison,
Qu'on prétend, à moi Papillon,
Inspirer des flâmes constantes,
Je ferois trop de mécontentes,
On convint qu'il avoit raison.

M. Clement.

LETTRE écrite de Lyon le 10. Aoust 1723.

IL est juste, Messieurs, que nôtre Ville de Lyon qui tient un rang considerable parmi les Villes du Royaume, ait aussi sa place dans le Mercure, & elle se plaindroit avec raison, si étant une Ville de commerce, & Mercure en étant le Dieu, elle n'avoit pas au moins un article dans son livre; celui dont je vais vous faire part interesse tout le Royaume, puisqu'il regarde la Personne sacrée du Roy, M. le Maréchal de Villeroy nôtre Gouverneur, & Mrs les Prevost des Marchands & Echevins de nôtre Ville, allarmez l'année derniere de la maladie de Sa Majesté, n'oublierent ni vœux ni prieres pour en arrêter le cours; & lorsque le Ciel appaisé eut rendu au Roy

Digitized by Google

une ſanté ſi précieuſe à la France, ils fonderent en actions de graces un Salut à perpetuité dans l'Egliſe des R. P. Jeſuites de cette Ville, le huit du mois d'Aouſt de chaque année. Cette ceremonie s'eſt renouvellée cette année-ci avec toute la ſolemnité poſſible. M. le Maréchal, M. l'Archevêque, Mrs les Comtes de Saint Jean, la Cour des Monnoyes, les Tréſoriers de France, & les Elûs ſe rendirent ce jour-là ſur les cinq heures dans l'Egliſe des Jeſuites, & y furent reçûs par Meſſieurs de Ville, au bruit des boëtes, & de la mouſqueterie de la Bourgeoiſie qui étoit ſous les armes. La Compagnie fut très-belle, & très-nombreuſe, M. l'Evêque de Montauban, Abbé d'Ainay de cette Ville y aſſiſta avec tout ce qu'il y avoit de gens de conſideration dans la Ville. La Ceremonie commença par un Motet de la compoſition du ſieur la Caſſagne, le Chapitre de Saint Niſier chanta enſuite l'*Exaudiat* pour le Roy, qui fut ſuivi de la Benediction que donnât M. l'Archevêque. Nous joignîmes avec ardeur nos Prieres à celles de cet illuſtre Prélat, pour demander à Dieu la conſervation du Roy, & de toute la Maiſon Royale. Je ſuis, Meſſieurs, &c.

CAN-

Digitized by Google

CANTIQUE chanté dans une Académie de Musique, le 15. Fevrier dernier, jour de la naissance, & de la Majorité du Roy.

PEuples, de vôtre jeune Maître,
Chantez les vertus, les talens,
C'est en ce jour heureux que le Ciel l'a fait naître,
Quel jour plus digne de vos chants!
Peuples, de vôtre jeune Maître,
Chantez les vertus, les talens.
Majeur en ce jour il commence,
A regner par lui-même, à gouverner la France;
Quel jour plus digne de vos chants!
Chantez, peuples, chantez, Loüis est nôtre Maître,
Il merite de l'être,
Par ses vertus, par ses talens.

Avec la puissance suprême,
Il a reçû du Ciel les dons les plus exquis,
Il n'a que treize ans accomplis,
Et déja de son Diadême,

Digitized by Google

Il ſent tout le poids, tout le prix,
Chantez, peuples, chantez la gloire de Loüis.

Aimé de ſes ſujets, pour eux plein de tendreſſe,
De leurs beſoins divers il s'occupe ſans ceſſe,
C'eſt pour les rendre heureux qu'il forme des projets,
Chantez, peuples, chantez, chantez plein d'allegreſſe,
Loüis pour ſes ſujets
Eſt rempli de tendreſſe,
C'eſt pour les rendre heureux qu'il forme des projets.

Sous Loüis pour jamais;
La paix & l'abondance,
Vont ſe fixer en France,
L'abondance & la paix,
Vont ſe fixer en France
Sous Loüis pour jamais.

C'eſt en Roy debonnaire,
Qu'il veut donner la loi,
Il ſera nôtre pere,
Autant que nôtre Roy,

Chantez

Digitized by Google

Chantez, peuples, chantez, il sera nôtre pere,
Autant que nôtre Roy.

Vous, enfans d'Apollon, que ce Dieu même inspire,
Accordez au son de sa lyre,
Aujourd'hui le son de vos voix,
De vos Flutes, de vos Haut-bois,
Par la plus douce symphonie,
Par la plus brillante harmonie,
Celebrez le plus doux, le plus puissant des Rois,
C'est en ce jour heureux que le Ciel l'a fait naître,
Quel jour plus digne de vos chants,
Chantez, tous de concert, Loüis est nôtre Maître,
Il merite de l'être
Par ses vertus, par ses talens.
Majeur en ce jour il commence
A regner par lui-même, à gouverner la France,
Quel jour plus digne de vos chants!
Chantez, tous de concert, Loüis est nôtre Maître,
Il merite de l'être
Par ses vertus, par ses talens,
Chantons, tous de concert, Loüis est nôtre Maître
Il merite de l'être
Par ses vertus, par ses talens.

Digitized by Google

PECHE D'UN MONSTRE MARIN.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Marseille le 13. d'Aoust 1723.

ON a pêché ici sur la fin du mois de Juin dernier, un poisson d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaire; son corps a huit pieds de long, non compris la queuë, qui en a six; il a le ventre plat, & jaunâtre; sa peau est brune par dessus, sans écailles, épaisse de deux doigts, & en forme de chagrin; il a une bosse au milieu du dos comme un Chameau, il n'a point de tête, mais une gueule de trois pieds de large, sans dents. Au-dessus de cette gueule il a deux oreilles comme celles d'un Mulet, & deux gros yeux placez derrière les oreilles; il a quatre grandes nageoires; sa queuë longue de six pieds, comme on l'a déja dit, a deux trous, l'un à droite, l'autre à gauche, ronds & grands à pouvoir y passer le poing, fermez par une peau assez mince; il pese six quintaux, poids de table. On l'a ouvert, on lui a trouvé dans le corps un Poisson de son espece, qui

Digitized by Google

qui pese soixante & dix livres. Les Marins, & les gens du Pays assurent n'en n'avoir jamais vû de pareil, ni avoir oüi dire que dans aucune mer on en ait jamais pêché de semblable. Cependant quelques personnes le mettent dans le genre de ceux que les Caraïbes appellent Mobulas, ou Diables de Mer.

STANCES

A Mlle ..... pour le jour de sa Fête, en luy envoyant un bouquet, composé de quatre differentes fleurs; sçavoir, Rose, Violette, Pensée & Souci. Par M. B..... D. L. B....

DU Bouquet que je vous envoye,
Iris, examinez les fleurs,
Il n'en est point où je ne voye,
Des leçons contre vos rigueurs.

Jettez les yeux sur cette Rose,
Si vous en admirez l'éclat,
Vous la verrez à peine éclose,
Que le moindre souffle l'abat.

C'est

C'eſt un exemple qui vous preſſe,
De mieux profiter de vos jours,
Ne donnant point à la ſageſſe,
Ceux que vous devez aux amours.

Voyez la tendre Violette,
Elle nous plaît par ſa douceur,
Et c'eſt une image parfaite,
De ce qui ſçait toucher un cœur.

Souvent la fleur la plus brillante,
Ne nous arrête qu'un inſtant,
La ſimplicité nous enchante,
Et peut rendre un Amant conſtant.

La penſée a dequoi me plaire,
Il en faut beaucoup en aimant,
L'abſence eſt un mal ordinaire,
Dont elle adoucit le tourment.

Un peu de ſouci nous réveille,
Il a l'art de nous exciter,
Et c'eſt à tort que l'on conſeille,
De s'efforcer à l'éviter.
Sans ſouci, ſans inquietude, On

Digitized by Google

On verroit languir un Amant,

Après un peu d'incertitude,

Il goûte mieux un doux moment.

VOICI une seconde Lettre, écrite de Blois aux Auteurs du Mercure, par M. Ourry, à qui on avoit pris la liberté de demander un échantillon de sa Traduction des Oeuvres d'Horace.

MONSIEUR,

Quoique je ne croye pas qu'il soit de vôtre obligation de demander un échantillon des Odes d'Horace, que j'ai traduites, vous marquant mon nom, ma demeure, & l'approbation qu'elles ont eu generalement par ceux qui les ont lûës, dont il est facile de s'informer de la verité; neanmoins pour satisfaire à vôtre difficulté, je vous en envoye une des plus courtes, qui est la derniere du II Livre.

Peut-être, Monsieur, que la qualité que je prends de Maître Apotiquaire ne vous paroît pas digne d'attention, parce qu'en cette qualité je ne devrois pas donner mon temps à cette sorte d'étude; mais il est bon de vous dire qu'il y a déja

Digitized by Google

déja plusieurs années que je ne l'exerce plus, ce qui me met à l'abri du reproche qu'on pourroit me faire de ce côté. Je pourrois encore m'être dit Capitaine de Bourgeoisie, quoique je ne me sois point encore fait reconnoître à la Maison de Ville, ces Charges & leurs immunitez étant supprimées, & n'étant qu'un titre, qui reste cependant, le fond n'étant point remboursé. Mais comme je ne suis pas de caractere à me repaître de chimeres, & de qualitez sans droits, ni fonctions, je me suis contenté de prendre celle qu'il m'est permis d'exercer.

Ainsi donc, Monsieur, de vôtre part vous dépoüillant de toute prévention, eu égard au peu de consideration qu'on a vulgairement pour cet état en Province, ne faites aucun doute, qu'il se peut trouver parmi eux des gens Lettrez, & capables de plusieurs choses. Je suis, Monsieur, très-parfaitement vôtre très-humble, & très-affectionné serviteur. *Signé*, J. Ourry. *A Blois, ce* 14. *May.*

Nous nous dispensons de publier avec cette Lettre le morceau de traduction, envoyé par M. Ourry. Nous nous contenterons de raporter fidelement les trois Notes qui ornent cette traduction. Par la premiere, M. Ourry nous apprend qu'Icare

Digitized by Google

qu'Icare étoit fils de Dedale, avec l'hiſtoire & la chûte de ce jeune téméraire ; dans la ſeconde, que le Boſphore eſt un détroit de la Mer Mediterannée, proche le Pont-Euxin, &c. Enfin, après avoir traduit le Texte d'Horace *Hyperboreoſque campos*, par ces mots, *les Campagnes Hyperboreales* : il enſeigne à ſes lecteurs dans la derniere Note, que Hyperboreales ſignifie ſeptentrionales.

LES PETITES-MAISONS.

SI, comme dicte un certain Maître,
Il n'eſt ici d'heureux que celui qui croît l'être ;
Le ſéjour des heureux, pour cent bonnes raiſons,
N'eſt autre que celui des Petites-Maiſons.
L'un s'imagine être Neptune,
Qui d'un Trident imperieux,
De l'Empire des Mers dirige la Fortune,
L'autre des ſons melodieux,
Croit battre la meſure à l'Opera des Dieux.
Un autre rencherit, & s'arrogeant la foudre ;
D'un ſeul mouvement de ſes yeux,
Dit qu'il mettra le monde en poudre.

L'un

L'un eſt Bacchus, & l'autre eſt Mars ;
Et chacun ſous ſes étendarts,
A rangé toute la nature,
Fameux, Dieu ſçait, par ſes combats,
En mainte & mainte amoureuſe avanture,
Que nos Heros n'igorent pas.
Charmante illuſion, ſur tout chez les femelles,
A ſa faveur, les plus laides ſont belles,
Et malgré le dégat des rides & des ans,
Elles ont beaucoup moins de cheveux que d'Amans,
D'autres aimant l'hipocriſie,
Ont convaincu leur fantaiſie,
Que leur bigotiſme impoſteur,
Canoniſé par leur faux Directeur,
Qui d'elles par tout fait l'éloge,
Leur aſſure au Martyrologe,
Un nom à jamais glorieux,
Et belle place dans les Cieux,
Parmi les Vierges innocentes,
Où les coquettes penitentes.
O, les charmantes viſions !
S'il ne faut donc qu'être viſionaire,
Pour poſſeder tout l'heur du Ciel & de la Terre,

Le

Digitized by Google

Le séjour des heureux, pour cent bonnes raisons,
N'est autre que celui des Petites-Maisons.

LETTRE aux Auteurs du Mercure, écrite de Beauvais le 13. Juillet 1723. par M. d'Auvergne, Avocat en Parlement.

MESSIEURS,

De toutes les observations que le Reverend Pere de la Neuville, Jesuite, a faites sur les mœurs des Guayanois, ce dont il a bien voulu faire part au public, en les faisant inserer dans les Memoires de Trevoux du mois de Mars dernier, pas une ne m'avoit plû davantage, que celle où j'avois appris que ces Indiens, qui ne veulent jamais se donner la peine de rapporter eux-mêmes ce qu'ils ont pris à la pêche, ou à la chasse, ne fût-ce qu'un oiseau, ne sont pas obligez pour cela de prendre celle de le cacher, pour empêcher que personne ne s'en saisisse pendant le temps qu'ils reviennent chez eux, avertir leurs femmes de l'aller chercher; qu'ils se contentent de le munir d'une branche d'arbre, marque qu'il appartient à quelqu'un;

qu'avec

Digitized by Google

qu'avec cette précaution ils ſont aſſurez que leurs femmes retrouveront le poiſſon ou le gibier, lorſqu'elles arriveront à l'endroit où ils l'ont laiſſé ; & qu'en effet elles l'y retrouvent, tant eſt grande la bonne foy qui régne entr'eux. Je ne pouvois aſſez admirer, que des gens que la pareſſe domine juſques à un tel point, qu'ils aiment mieux ſouffrir la faim & la ſoif, que de chercher avec un peu de peine dequoi ſubſiſter, qui paſſent aſſez ſouvent une & deux journées ſans manger, avant que de pouvoir ſe réſoudre à ſortir de deſſus leurs *Hamacs* (*a*) pour aller à la pêche ou à la chaſſe ; qui mangent volontiers des viandes gâtées, plutôt que de faire le moindre pas, pour en avoir de nouvelles & de fraîches ; qui n'entreprennent pas de chercher plus loin le meilleur & le plus, s'ils trouvent à leur portée le peu, & ce qui quelquefois ne ſuffit pas au neceſſaire. Je ne pouvois, dis-je, aſſez admirer que des gens ſi ennemis du travail puſſent s'empêcher de mettre la main ſur les choſes neceſſaires à leur ſubſiſtance, lorſqu'elles ſe rencontrent ſous leurs pas. J'étois

(*a*) Ce ſont de grandes pieces de toile de coton fort épaiſſe, & fort ſerrée, qu'on ſuſpend en l'air par les deux extrêmitez, & qui ſervent aux Guayanois & de lits & de ſieges.

agréa-

agréablement surpris de voir que la vertu fut assez forte chez eux, pour l'emporter sur une paresse si excessive, sur la faim & sur la necessité, dans le temps qu'elle les presse le plus, & sur la volupté même, car ils l'aiment à l'excès, & s'ils ne la satisfont pas toûjours, ils n'en sont empêchez que par la passion extrême qu'ils ont pour l'inaction. J'étois charmé de voir sur ce point, dans les Guayanois, une parfaite image de ceux dont nous parle S. Paul, *Ep. ad Romanos, c. 2.* qui n'ayant point de loi, font naturellement ce que leur loi leur prescriroit, s'ils en avoient une. Effectivement ces peuples n'en ont point. Si l'on en excepte le cas de l'adultere, on ne sçait parmi eux ce que c'est que la justice; tous les autres crimes, l'homicide même, y demeurent impunis. L'interieur de chaque famille n'est pas mieux reglé que le corps de l'Etat: nulle éducation aux enfans, l'unique soin pour eux que prennent les Indiennes est de les bien nourrir. Quelques fautes qu'ils fassent, on ne les en corrige jamais, & l'apprehension que l'on a de leur faire de la peine est si grande, que je ne sçai pas même, si lorsqu'ils s'avisent de mettre le feu au *Carbet*, (*a*)

(*a*) C'est un toit en forme de Halle, élevé sur des poteaux, sans murailles des deux côtez; les

les peres & les meres peuvent gagner sur eux-mêmes, de leur faire seulement de parole la moindre leçon : si peu de discipline ne donne pas lieu d'attendre de grands modeles de vertu d'un peuple sur tout, qui ne connoît, ni une vie à venir, ni les récompenses ni les peines qui doivent s'y distribuer, eu égard aux bonnes & aux mauvaises actions qui se seront faites dans celle-ci. Aussi ne peut-on pas avoir une joye plus veritable, que celle que je ressentois, de ce que la nation du monde, de laquelle nous avions le moins à esperer, nous fournissoit un aussi bel exemple de candeur, que celui que nous en racontoit le Pere de la Neuville. Mais elle n'a pas été de longue durée, ou du moins je ne l'ai pas conservée long-temps, aussi pure qu'elle l'étoit d'abord. Elle a été troublée par la lecture que j'ai faite de la suite des mêmes observations dans le Journal de Trevoux, du mois d'Avril, que je n'ai pû avoir que depuis quelques jours : j'y ai lû que les Guayanois *volent* avec si peu de *scrupule les choses que l'on peut manger ou boire*, que l'on diroit que *la nature leur in-*

les roseaux tiennent lieu de Lattes, & les feüillages de couvertures. *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amerique par le Pere Labat.* Et c'est-là où tout le Village est rassemblé.

spi-

Digitized by Google

ſpire qu'elles ſont de droit commun. Le gibier & le poiſſon ſont des choſes que l'on mange, ai-je dit auſſi-tôt. Comment donc ſe peut-il faire que ceux qui n'ont aucun ſcrupule de voler toutes les choſes de cette nature, que l'on devine même qui penſent qu'elles ſont *de droit commun*, ſoient ſi religieux que de ne pas emporter une piece de gibier qu'ils trouvent, ſitôt que le moindre ſigne les avertit qu'elle appartient à quelqu'un ? L'inclination que j'avois conçûë pour ce dernier fait, & le dépit de me voir privé du plaiſir que j'avois eu à le croire, ont été cauſe que j'ai fait tout ce que j'ai pû, pour le concilier avec l'autre, malgré l'impoſſibilité que je voyois d'y réüſſir. Ainſi ne cherchant qu'à me flatter, j'ai écouté, avec plaiſir, la penſée qui m'eſt venuë, que comme ce n'avoient été que des *Obſervations abregées* que le Pere de la Neuville nous avoit données, il pouvoit s'être diſpenſé d'entrer dans des circonſtances, leſquelles ſi nous en étions inſtruits pourroient nous laiſſer croire que les Guayanois *n'ont point de ſcrupule de voler toutes les choſes que l'on peut boire ou manger*, ſans nous obliger pour cela de revoquer en doute *la fidelité qu'ils ont à l'égard de ces mêmes choſes*, lorſqu'elles ſont laiſſées à la bonne-foi publique. Peut-

être

Digitized by Google

être ce que l'on boit, & ce que l'on mange, me suis-je dit à moi-même, ne les flatte-t'il pas assez pour les exciter au larcin, que lorsqu'il est entierement preparé pour l'usage, auquel il est propre, parce que s'ils le prenoient auparavant, leur paresse ne seroit satisfaite qu'à moitié. Mais non, elle le seroit tout à fait, quand ils voleroient une piece de gibier, un oiseau, par exemple, dans le temps qu'il est encore en plume, ils seroient les maîtres de s'exempter de rien faire davantage. Car si c'est au mari à aller chercher de quoi manger, c'est à la femme à le preparer, c'est une fonction qui la regarde uniquement, & dont le mari & les enfans auroient tant de scrupule de se mêler, que si la femme étoit absente, quelque soif qu'ils souffrissent, ils n'iroient pas puiser de l'eau à quatre pas. Peut être est ce, comme les Lacedémoniens, me suis-je dit encore, qu'ils ne prennent de plaisir que quand ils volent avec adresse, & qu'ils mépriſent ce qu'il ne tiendroit qu'à eux d'emporter. Mais non, ils ne se piquent pas de finesse, l'indolence & la stupidité font leur caractere principal. La violence n'est pas plus de leur goût que la ruse, ils sont ennemis du bruit, traîtres, lâches & craintifs au suprême degré. Il est donc à croire qu'ils entrepren-

Digitized by Google

prendroient bien plutôt de dérober ce qui n'eſt gardé que par une ſimple branche d'arbre, que ce qui eſt entre les mains de celui à qui il appartient, & qui ſans doute ne manqueroit pas de le défendre. D'ailleurs la réflexion que le Pere de la Neuville a faite, que l'on diroit que la nature inſpire à ces Indiens, que tout *ce qu'on peut manger, ou boire, eſt de droit commun*, ſemble ôter la liberté de toutes les miennes. Et en effet, ſi c'eſt cette penſée, *que les choſes que l'on peut manger ou boire ſont de droit commun*, qui excite les Guayanois à les dérober, c'eſt un crime qu'ils ne doivent pas moins commettre, lorſque ces ſortes de choſes ne ſont pas encore entierement prêtes à être mangées, & qu'elles ne ſont pas encore en la poſſeſſion actuelle de perſonne, que lorſqu'elles ſont toutes apprêtées, & qu'elles ſont tenues par celui à qui elles ſont, puiſqu'elles ſont encore plus *de droit commun*, dans le premier cas que dans l'autre. Je ſuis par conſequent réduit à douter de la choſe, de la verité de laquelle j'avois pris le plus de plaiſir à me perſuader. Si j'avois eu l'honneur de connoître le Pere de la Neuville, j'aurois pris la liberté de lui demander directement l'éclairciſſement d'un fait qui merite ſi bien d'être approfondi. J'ai

Digitized by Google

crû, Messieurs, que vous voudriez bien inserer ma Lettre dans vôtre Mercure, ce sera le moyen le plus seur pour parvenir à satisfaire ma curiosité. Je suis, &c.

IDYLE DE L'ISLE-ADAM.

Divertissement en Musique pour M. le Prince de Conti.

Chants de Sylvains & de Dryades.

Premier Sylvain.

SOrtez, Nymphes des bois, de vos sombres retraites,
Venez admirer ces beaux lieux,
En faveur d'un Heros issu du sang des Dieux,
Au doux chant des Bergers, au doux son des Musettes,
Mêlez vos danses & vos jeux.

Premiere Dryade.

La crainte nous saisit jusques dans nôtre azile,
Nôtre bonheur est moins tranquille,
Mille bruits éclatans font retentir les airs,
Et troublent de nos bois le paisible silence.

Deux

Digitized by Google

Deux Dryades.

De mille cris confus l'assemblage divers,
Tant de jeunes guerriers armez pour leur défense,
Répandent dans nos cœurs,
De mortelles frayeurs.

Second Sylvain.

Rassurez-vous, troupe timide,
Ce Heros si charmant qui dans les champs de Mars,
Eut la gloire pour guide,
Combat sous d'autres étendarts,
Pendant l'heureuse paix qui regne sur la terre,
Il fait de ses plaisirs l'image de la guerre.

Troisiéme Sylvain.

Diane le protege, & lui prête ses traits,
Pour immoler dans nos Forests,
Ses cruels ennemis dont on craint les atteintes,
Et qui ravagent nos guerets;
En chants melodieux changez vos tristes plaintes.
Chantez l'amour, chantez la paix,
Que leurs plaisirs ne finissent jamais.

Chœur des Dryades.

Chantons l'amour, chantons la paix,

Digitized by Google

Que leurs plaisirs ne finissent jamais ;
O l'heureux temps qui dissipe nos craintes,

Premiere Dryade.

On voit renaître les beaux jours,
Et des tendres soupirs rien ne trouble le cours,
La terreur que Bellone inspire,
N'écarte plus de leur empire,
Les timides amours.

Seconde Dryade.

L'aimable paix dont on goûte les charmes,
Rappelle les plus doux momens,
Le bruit de la guerre & des armes,
N'interrompt plus par des allarmes,
Les vœux & les soins des amans.

Troisiéme Dryade.

Un cœur joüit de sa victoire,
Il a le plaisir à son tour,
De faire souffrir à la gloire,
Les maux qu'elle a fait à l'amour.

Air d'un Sylvain.

Pour la tendresse,
Nos cœurs sont faits,
Dans le bel âge aimons sans cesse ;

Digitized by Google

Ne formons point de vains projets :
Pour engager une Maîtreſſe,
Découvrons lui nos feux ſecrets.
Il faut parler quand l'amour preſſe,
Nous n'en ſerons pas moins diſcrets.

Chœur des Sylvains & des Dryades.

Profitons, joüiſſons de l'auguſte preſence,
Du Maître de ces lieux,
Dans ce ſéjour digne des Dieux,
Celebrons ſes bienfaits, ſes vertus, ſa puiſſance.

Chœur des Dryades.

Chantons l'amour, chantons la paix,
Que leurs plaiſirs ne finiſſent jamais.

Le Chœur des Sylvains & des Dryades repete ces deux derniers vers.

Ces paroles ſont de M. Moreau de Mautour. Les airs & les Symphonies ſont de la compoſition du ſieur d'Aquin, ordinaire de la Muſique du Prince de Conti.

Digitized by Google

LE PARNASSE FRANCOIS.

MR Titon du Tillet, cy-devant Capitaine de Dragons, & Maître-d'Hôtel d'Adelaïde de Savoye, Dauphine de France, mere du Roy, aujourd'hui Commissaire Provincial des guerres, a eu l'honneur de presenter à Sa Majesté la surveille de la fête de S. Loüis, un Tableau & une Estampe, qui representent le Parnasse François, qu'il a fait executer en bronze, & élever A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, *& à la memoire immortelle des illustres Poëtes & Musiciens François.* Ce sont les termes de l'Inscription qu'on lit sur le piedestal de ce monument, qui est dédié au Roy. Nous ajoûterons que ce somptueux monument sera un témoignage bien glorieux à la posterité, des lumieres, de l'élevation du cœur, & des grandes qualitez du particulier qui a fait cette entreprise.

L'ouvrage merite assurement la curiosité des personnes de bon goût, & qui s'interessent pour la gloire du nom françois; il est posé sur un piedestal de marbre d'une excellente Architecture, isolé

&

Digitized by Google

& vû de quatre faces principales avec tous les aſpects également riches, agreables & qui ſatisfont parfaitement la vûë.

Ce Parnaſſe eſt repreſenté par une montagne d'une belle forme, & un peu eſcarpée, où ſont diſperſez quelques Lauriers, Palmiers, Myrtes, & troncs de Cheſnes, entourez de Lierres. 36. figures humaines ſont placées ſur cette montagne; ſçavoir, 14. principales d'environ 14. pouces, & 22. plus petites, qui forment divers Groupes. Le Cheval Pegaſe y tient auſſi ſa place, il paroît ſur le plus haut du Mont. On y voit encore quelques petits animaux pour caracteriſer la Fable, la Poëſie Paſtorale, &c. Tout le Groupe eſt de près de 4. pieds d'élevation ſur une baſe de plus de 3. pieds de diametre.

Loüis le Grand, le Pere & le protecteur des Sciences & des beaux Arts, fondateur de pluſieurs Académies, qui a animé par ſes vertus, par ſes exploits, & par ſes bienfaits, le genie des Poëtes & des Muſiciens à celebrer les merveilles de ſon regne, y paroît ſous la figure d'Apollon, couronné de Lauriers, & tenant une Lyre à la main; il eſt aſſis d'un air majeſtueux ſur le ſommet de ce Mont, où il eſt environné en partie de quelques

Digitized by Google

Lauriers, par-dessus lesquels on voit Pegase comme en l'air, & dans une attitude pleine de feu.

La Nimphe de la Seine est assise un peu plus bas, & à côté d'Apollon, ayant un bras appuyé sur une Urne, d'où sort une nappe d'eau, elle tient lieu des Fontaines de Castalie, d'Hipocrène, & du Fleuve Permesse, celebres sur le Parnasse de la Grece & sur le Mont Helicon.

On voit sur une terrasse au-dessous d'Apollon les 3. graces du Parnasse François; sçavoir, Mesdames des Houlieres & de la Suze, & Mlle de Scudery, connuës par la beauté de leur genie, & par l'élegance de leurs ouvrages, en vers & en prose. Elles se tiennent par des Guirlandes de fleurs, entremêlées de feüilles de Laurier & de Myrte. On les voit dans les attitudes les plus belles & les plus charmantes d'une danse majestueuse, qu'elles forment au son de la Lyre d'Apollon.

Huit Poëtes celebres, & un excellent Musicien du regne de Loüis le Grand, tiennent sur le Parnasse la place des neuf Muses, comme les vrais modeles de la belle Poësie, & de la Musique Françoise: ces grands hommes sont, *Pierre Corneille, Moliere, Racine, Racan, Segrais, la Fontaine, Despreaux, la Chapelle & Lully.*

Ce

Digitized by Google

Ce dernier porte sur un bras le Medaillon de *Quinault*, son Poëte, *Lully* & *Quinault* ne formant, pour ainsi dire, qu'un même genie pour la composition *des Opera*, qui ont fait l'admiration de toute la France & de toute l'Europe. On a pris avec exactitude la ressemblance de toutes les personnes qu'on vient de nommer, sur les portraits qui en sont restez, & on leur a donné des symboles convenables à leurs caracteres, & au genre dans lequel ils ont excellé.

Toutes ces figures sont dans des attitudes nobles & bien contrastées; les unes sont assises, les autres debout, leurs ajustemens & leurs coëffures sont variez avec art; les unes sont couronnées de Laurier & de Lierre; des Genies apportent des Couronnes aux autres; diverses draperies convenables au sujet, & jettées avec intelligence, couvrent une partie du corps, & laissent voir l'autre à nud. C'est en cette partie singulierement que l'habile Sculpteur a donné sa principale attention, & qu'il a montré l'excellence de son Art.

Vingt-deux genies, sous la figure d'enfans aîlez, sont répandus sur ce Parnasse, ils y font une diversité agréable, & y forment divers Groupes avec les principales figures, dont on vient de parler. Les arbres qui y sont dispersez en-

Digitized by Google

richiſſent extrêmement cette charmante compoſition.

Ces genies ont differentes occupations, il y en a ſix qui ſoutiennent chacun un Medaillon d'un Poëte renommé ; le Medaillon de Malherbe eſt le plus élevé, & porté par un genie placé auprès de la Lyre d'Apollon & à côté de la Nimphe du Parnaſſe, comme repreſentant celui qui a fait connoître le premier le ſublime de la Poëſie Françoiſe & qui en a donné les plus juſtes regles, ſelon la remarque de M. Deſpreaux dans ſon Art Poëtique.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans les vers une juſte cadence,
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux regles du devoir.
Tout reconnut ſes loix, &c.

Le Medaillon de Voiture, dont les écrits ſont pleins de graces & de délicateſſe, eſt ſoutenu par un genie placé proche les Graces.

Les Medaillons de Scarron, de Sarraſin, de Benſerade, & de Lainez, ſont ſituez dans des endroits brillans & convenables à leur genre de Poëſie.

Deux genies volent vers Apollon, & ſoutiennent chacun un rouleau, dont le premier contient les noms de pluſieurs Poëtes

Digitized by Google

Poëtes qui ont fleuri depuis le regne de François I. jusqu'à present; sçavoir, Marot, S. Gelais, du Bellay, Ronsard, du Bartas, Desportes, Bertaud, Pibrac, du Perron, Theophile, Passerat, Regnier, Rapin, Godeau, Chapelain, Desmaretz, Maynard, Gomberville, Colletet, Durier, Tristan, Rotrou, —— Brebeuf, Saint Pavin, le Moine, Pelisson, Perrault, T. Corneille, Pavillon, Boursault, Péchantré, la Fosse, Renard, Vergier, Campistron, la Chapelle, &c. Ces noms sont suivis de ceux des Dames, de Gournay, de la Sabliere, de Ville-Dieu, des Cartes, de la Vigne, Bernard, Cheron, de Saintonge, Dacier, &c.

Sur le rouleau que porte le second Genie sont gravez les noms des François, qui ont excellé dans la Poësie Latine, comme Sainte Marthe, Bourbon, Mambrun, Balsac, Jonin, Petit, Duperier, Menage, Rapin, Santeüil, Commire, Flechier, la Ruë, &c.

Il y a un troisiéme rouleau, aussi porté par un Genie, où on lit les noms de quelques illustres Musiciens, comme Lambert, Gautier, Colasse, Charpentier, &c.

On a écrit les noms de tous ces Poëtes & Musiciens, suivant l'ordre du

Digitized by Google

temps auquel ils ont vêcu, & non pas pour regler le rang qu'ils peuvent meriter sur le Parnasse. C'est à Apollon & aux sçavans à en decider, & d'ajoûter les noms qu'on a pû omettre. On a menagé des places sur ce Parnasse pour mettre les Medaillons, & pour graver les noms des illustres Poëtes & Musiciens qui vivent encore, après qu'ils auront achevé leur carriere; ce monument n'étant élevé qu'à la memoire de ceux qui ne vivent plus.

Le Roy qui a un goût naturel pour tout ce qui regarde les Sciences & les beaux Arts, reçût avec bonté le Tableau & l'Estampe du Parnasse François, & écouta favorablement ce que M. Titon eut l'honneur de dire à Sa Majesté sur ce sujet; elle ordonna ensuite à M. l'Abbé Bignon, Surintendant de la Bibliotheque Royale, d'y faire placer ce Tableau, qui n'en fera pas un des moindres ornemens.

Loüis Garnier, Sculpteur a executé ce Parnasse en bronze, Nicolas de Poilly l'a dessiné, Jean Audran en a gravé la planche, & M. de Largilliere, Recteur de l'Académie Royale de Peinture a retouché le Tableau, dont les figures sont de la même grandeur que celles du bronze, pour le rendre d'un plus bel accord, &

Digitized by Google

& d'un effet plus grand & plus charmant, tel enfin qu'il convient à un monument, qui intereſſe la gloire de nôtre Nation, & qui ſignale ſi noblement le zele & la capacité de ſon inventeur.

ANTIOCHUS.

POEME qui a remporté un prix de l'Académie des Jeux Floraux de cette année.

INſenſible aux regrets d'une Cour éplorée ;
Antiochus mourant, & ſa vûë égarée,
Depuis long-temps en proye aux plus vives douleurs,
Renfermoit dans ſon ſein le ſujet de ſes pleurs.
Un ſilence inhumain dérobe aux vœux d'un pere
L'eſpoir de conſerver une teſte ſi chere,
Le triſte Seleucus dans ce fils languiſſant,
Voit tomber l'heritier d'un empire naiſſant.
Une ardeur inconnuë, une douleur funeſte,
De ſes jours preſque éteins va conſumer le reſte ;
Ce Prince infortuné ne cherche qu'à mourir,
Et dédaigne la main qui veut le ſecourir.

De

De ſes premiers ſecrets ſage dépoſitaire :
Mitrane veut percer ce funeſte miſtere,
Son zele vainement cherche à l'approfondir :
Mais ſa tendre amitié ne peut ſe refroidir.
Par de nouveaux ſermens elle le preſſe encore.
Oſez me confier l'ennui qui vous dévore,
Parlez, dit-il, Seigneur, d'un ſilence profond,
Autant que mon reſpect mon devoir vous répond.
Ah ! ſi mon deſeſpoir ne peut toucher vôtre ame,
Si toûjours inſenſible au zele qui m'enflâme,
Vôtre barbare cœur n'écoute plus ma voix,
Du moins que la vertu vous ramene à ſes loix,
Qu'elle vous rende aux vœux d'un peuple qui vous aime,
Vous êtes à l'Etat, & non point à vous-même,
Et comptable des jours qui vous ſont réſervez,
C'eſt à vôtre patrie à qui vous les devez.
Ce diſcours d'un ami qu'irrite un froid ſilence,
Du triſte Antiochus force la réſiſtance.
Ce Prince malheureux eſt contraint de parler,
Sa honte cede enfin aux pleurs qu'il voit couler.
Cher Mitrane, dit-il, ta conſtance me touche,
L'aveu le plus affreux va ſortir de ma bouche ;
Mais je meurs, & ne puis à ta longue amitié,

Déro-

Digitized by Google

Dérober un secret qu'éxige ta pitié.
Helas ! à tes leçons, à ta voix plus fidele,
Que n'ai-je toûjours pris ta vertu pour modele ;
Je vivrois innocent & je meurs criminel.
Il te souvient encor de ce jour solemnel,
Où l'heureux Seleucus au Trône de Syrie,
Voulut associer une épouse cherie,
Stratonice. Elle vint avec tous ses appas,
Pouvois-je refuser d'accompagner ses pas ?
Je la vis : dans mon cœur je sentis bien-tôt naître,
Des mouvemens secrets dont je ne fus pas maître :
Ou plutôt ignorant que de si doux transports,
Me livreroient un jour aux plus pressans remords,
Charmé de voir au Trône une Reine si belle,
Je crûs que sans brûler d'une ardeur criminelle,
Sensible à sa vertu je pouvois estimer,
Ce que déja mon cœur me contraignoit d'aimer.
Ainsi trop aveuglé sur l'objet de ma flâme,
Au plus noir des forfaits j'abandonnay mon ame,
Et d'une folle ardeur nourrissant le poison,
Au pouvoir de mes sens j'asservis ma raison.
Mais soit que la nature en naissant nous imprime,
L'amour de l'innocence & la haine du crime,

Ou

Digitized by Google

Ou que le crime enfin doive toûjours porter
Certains traits odieux qui le font détester ;
De ſes égaremens ma raiſon revenuë,
Sur mon devoir trahi me fit porter la vûë.
De mes ſens aveuglez je reconnus l'erreur,
Je conçûs pour moi-même une ſoudaine horreur.
Que te dirai-je enfin ? pour étouffer mon crime,
Je voulus profiter d'un remords legitime,
Vain recours, ma vertu parmi tant de remords ;
Ne faiſoit ſur mes ſens que de lâches efforts.
Eſclave malheureux de ma propre foibleſſe,
Sans vouloir triompher je réſiſtois ſans ceſſe.
De mouvemens divers mon eſprit combattu,
Adoptoit tour à tour le crime & la vertu.
Malgré la juſte horreur d'une flâme inſenſée,
Stratonice toûjours s'offroit à ma penſée ;
Le calme de la nuit, le tumulte du jour,
Le faſte embaraſſant d'une ſuperbe Cour ;
Tout à mes yeux couverts du plus épais nuage,
De ſes charmes abſens repreſentoit l'image.
Tel eſt le crime affreux dont mon cœur eſt chargé :
Voilà quel eſt l'abîme où je me ſuis plongé ;
Tu vois de tous mes maux la ſource malheureuſe,

Digitized by Google

Et de ce lâche cœur la foibleſſe honteuſe.
Dans la nuit du tombeau je prétendois cacher ;
Ce ſecret odieux que tu viens d'arracher ;
Tes barbares efforts ont laſſé ma conſtance ;
Mais tu ſçais à quel prix j'ai rompu le ſilence.
Et loin de prolonger par de cruels ſecours,
De mes jours malheureux le déplorable cours ;
Laiſſe-moi terminer une vie importune,
Dont tes funeſtes ſoins combleroient l'infortune.
La honte à ce diſcours irrite ſa douleur,
Son viſage eſt couvert d'une ſombre pâleur ;
Une langueur mortelle affoiblit ſa paupiere,
Et ſoûpirant toûjours vers ſon heure derniere,
Sa voix, ſa triſte voix n'importune les Dieux,
Que pour hâter l'inſtant qui doit fermer ſes yeux.

M. Triquois.

EXTRAIT d'une Lettre écrite aux Auteurs du Mercure, &c.

LEs faits dont il s'agit ici, Meſſieurs, m'ont paru aſſez curieux pour que vous en faſſiez part au Public. Une Chate a fait depuis peu trois petits Chats, dont

Digitized by Google

il y en a un qui a une pate de derriere comme un pied de Poulet. Il eſt né ſans queuë, & a le cul fait comme celui d'un Poulet. Les deux autres Chats n'ont rien d'extraordinaire.

Le Cocher de M. de Lauriere a une Chate qui a porté quatre Chats, qui ſe tiennent, de maniere qu'ils forment un Groupe. Ils avoient un placenta commun, & deux ſe tenoient encore par l'une de leurs pates de derriere. La nature ne nous a pas encore montré tout ce qu'elle ſçait faire dans ſes grands ouvrages, ni dans ſes jeux. Je ſuis, &c.

CHANSON, ſur l'air; Réveillez vous belle endormie, &c. *Que Dame Eliſabeth Leroux, Veuve du ſieur François de Saint-Meſmin, demeurant à Orleans, a chanté à ſa famille, aſſemblée le premier Septembre* 1723. *auquel jour cette Dame entra dans ſa centiéme année, étant venuë au monde le dernier Auſt* 1624.

JE ſuis aujourd'hui Centenaire,
Aſſemblez-vous, mes chers enfans,

Pour

Pour benir nôtre commun Pere,
En ce jour uniſſons nos chants.

Si toûjours ſa Loy vous eſt chere
Vous vivrez comme moi cent ans,
Si vous l'aimez d'un cœur ſincere,
Vous vivrez tout auſſi long-temps.

Souvenez-vous de vôtre mere,
Et n'oubliez pas qu'à cent ans,
Elle eſt à chanter la premiere,
Pleine de joye & de bon ſens.

EXTRAIT d'une Lettre, écrite de Bretagne ſur une Groſſeſſe extraordinaire.

UNe femme âgée de 24. ans, mariée depuis ſix, a eu trois enfans, & depuis la naiſſance du 2. juſqu'à celle du troiſiéme il y a eu 33. mois d'intervale. Cette femme eſt de la Paroiſſe de Parlac, Diocéſe de Vannes, en Bretagne. Elle ne s'eſt point apperçûë du commencement de ſa troiſiéme groſſeſſe, parce qu'elle a toûjours été reglée, & qu'elle

Digitized by Google

a eu plusieurs pertes de sang dans le temps même qu'elle étoit grosse, sans le sçavoir. Un Mercredy matin sur la fin de Janvier 1723. elle fut saignée au bras, & sur le champ, elle eut des tranchées pour accoucher, qui durerent jusqu'au Vendredy suivant, à huit heures du matin. Après que les eaux eurent percé, l'enfant presenta sa tête jusqu'à la bouche, il fut quelque temps dans cet état, l'Accoucheur le baptisa, & d'une main le prit par l'oreille, & de l'autre lui mit le doigt dans la bouche pour le tirer. La femme ayant eu une plus forte tranchée, repoussa violemment l'Accoucheur, ce qui lui fit quitter prise, & à l'instant l'enfant rentra dans la matrice, où il a vêcu & resté un mois & 20. jours, la mere se portant bien; elle est depuis accouchée heureusement d'un gros garçon très-fort, & vivant, qui avoit une marque au milieu du front comme un Croissant, laquelle a disparu peu à peu. Le Curé lui a administré les ceremonies du Baptême, & donné le nom de Jean-Baptiste. Depuis cette couche cette femme a toûjours des pertes de sang. Cette observation est particuliere, en ce que les plus grands Praticiens dans l'Art des Accouchemens, disent n'avoir jamais vû que l'enfant ait resté plus de trois ou quatre jours

jours dans la matrice après la sortie des eaux ; il n'y a cependant rien qui repugne à cette observation, puisque la cause qui a entretenu la circulation, ou la vie de l'enfant pendant quatre jours, étant continuée, peut l'entretenir plus longtemps. Cela fait croire seulement que les eaux n'étoient pas toutes sorties.

Les trois Enigmes du mois passé doivent s'expliquer par *le Batoir des Lavandieres*, les *Cernaux*, & l'*Ombre*.

PREMIERE ENIGME.

L'Or éclate sur moi, mais je jeûne sans cesse ;
Avec un bon gosier je ne chante jamais,
Je suis toûjours au Temple, & jamais dans la presse,
Il est bon d'en sortir pour voir ce que j'y faits,
Je n'ai point de cervelle, & j'ai la tête forte,
Suivant l'Evangile & ses loix,
Un Chrétien doit porter sa Croix,
Pour moi c'est la Croix qui me porte.

SECON-

SECONDE ENIGME.

INvisible, je cours le monde,
On sçait pourtant le chemin que je fais,
En visitant la terre & l'Onde,
Rien ne peut m'arrêter jamais.
Bien des peuples sans moi ne se connoîtroient gueres,
Bien des Villes sans moi pourroient mourir de faim,
Chacun sçait que j'ai bien des freres,
Quant à nôtre papa, rien n'est plus certain,
Je n'en ai pourtant pas de honte,
Je ne suis pas le seul que tel cas ne démonte.

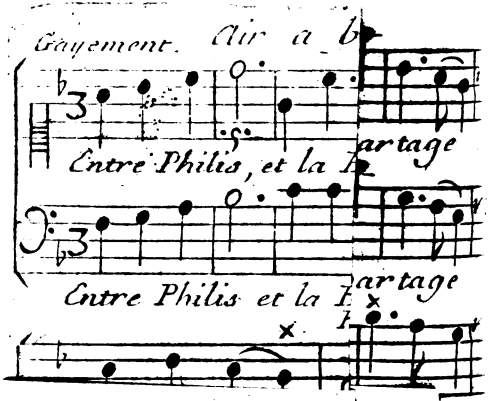
TROISIE'ME ENIGME.

MOn Art est un Art admirable,
Et sans lui rarement on peut paroître aimable,
Les Princes, les Rois même agissent à ma voix,
On gagne à m'obéir une grace nouvelle,
Et quand je vais chez une belle,
Ainsi qu'Amour, en Tapinois,
Je porte avec moi l'Arc, & quasi le Carquois;
Je prens en un seul jour cent sortes de figure,

Mon

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Mon visage paroît, ou vert, ou rouge, ou brun,
A chaque instant je change de posture,
Et toûjours je m'éleve au-dessus du commun.
Si-tôt que la grisette à mon art peut atteindre,
Elle étale bien-tôt ses attraits au grand jour ;
En un mot, je fournis des armes à l'Amour,
Et je peins tout aux yeux sans parler ni sans peindre.

Cette derniere Enigme nous a été envoyée de Province ; nous invitons ceux qui s'amuseront à la deviner, à nous en envoyer quelque explication en vers.

CHANSON.

ENtre Philis & la bouteille
Je partage mes plus beaux jours,
Tantôt sur la fougere, & tantôt sous la treille,
Je passe des momens trop courts.

Regnez, tendres amours,
Coulez, liqueur vermeille,
Entre Philis & ma bouteille
Je partage mes plus beaux jours.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

DES BEAUX ARTS, &c.

LES ANTIQUITEZ ROMAINES DE DENYS D'HALICARNASSE, traduites en François par M*** proposées au Public par souscription, sont imprimées, & se vendent *chez Ph. Nic. Lottin, ruë S. Jacques, à la Verité*, 1723.

Denys, surnommé d'Halicarnasse, parce qu'il étoit d'une Ville de ce nom, est un des Historiens Grecs qui ont écrit l'Histoire Romaine. Il vivoit du temps d'Auguste, & ce fut sous les yeux de cet Empereur, & à Rome même, qu'il composa l'ouvrage dont il s'agit ici. Il lui donna le titre d'*Antiquitez Romaines*, parce qu'en effet son Histoire remonte jusqu'aux siecles les plus reculez. Il commence par les premiers habitans de l'Italie, & il débroüille fort heureusement ces temps obscurs, non par de vaines suppositions & des faits imaginez; mais par des pieces & des monumens, qui jusqu'alors ignorez, ou negligez par les autres Historiens, deviennent entre ses mains des preuves solides, auſquelles

on

Digitized by Google

on ne peut se refuser. Delà il descend pas à pas aux temps plus connus, & il conduit son Histoire jusqu'au quatriéme siecle de la Republique Romaine. Comme il écrivoit son Histoire, particulierement pour les Grecs, ses compatriotes, qui ne pouvoient l'apprendre qu'imparfaitement dans les Historiens Latins, il entre dans un détail infiniment utile de tout ce qui appartient aux Romains, il explique leurs loix, leurs coutumes, leur culte, leur gouvernement, leur genie, leur caractere; ensorte que l'on peut dire que Tite-Live, & les autres Historiens Latins ont écrit pour les Romains, qui étant instruits de leur gouvernement par eux-mêmes, n'avoient besoin que des faits, & que Denys au contraire a écrit pour les Etrangers, qui n'étant instruit de rien ont besoin d'être éclaircis sur tout. Voici le précis des jugemens qu'en ont porté les critiques, tant anciens que modernes, recüeilli dans la Preface de la nouvelle Traduction.

Selon eux, personnes n'a mieux connu, ni mieux observé toutes les regles de l'Histoire. C'est un des premiers Maîtres dans l'art d'écrire. Il avoit un genie sublime, une critique solide, un discernement exquis, une profonde érudition. Le sujet qu'il a choisi est inte-

Digitized by Google

» reſſant par lui-même ; c'eſt l'origine ,
» le progrès, l'accroiſſement du plus vaſte
» Empire qui fut jamais. Il ne ſe contente
» pas de repreſenter les exercices de la
» guerre, il penetre juſques dans l'inte-
» rieur du gouvernement, il y conduit
» ſes Lecteurs, il décrit les exercices
» de la paix qui contribuent au bon or-
» dre du dedans. Il ne met pas ſimple-
» ment dans ſa narration les divers éve-
» nemens, il les repreſente toûjours con-
» jointement avec leurs cauſes, il entre
» dans les vûës des premiers Auteurs de
» chaque entrepriſe ; il examine les
» moyens dont ils ſe ſont ſervis pour la
» faire réüſſir ; il n'oublie pas les moin-
» dres circonſtances. Il examine les dif-
» ferens Etats de Monarchie & d'Ariſto-
» cratie, où les Romains ſe ſont trou-
» vez ; il les compare l'un avec l'autre ;
» il démêle ce qu'ils avoient de bon &
» de mauvais, & par ce moyen il donne
» des regles de conduire & de politique
» pour toutes les differentes formes de
» gouvernement, &c.

Un Auteur ſi utile ne peut être lû de trop de monde ; & ſi les Grecs lui ont eu autrefois l'obligation de les avoir mis en état d'entendre l'Hiſtoire Romaine, les François n'en doivent pas moins avoir au Traducteur qui les met en état de par-

tager

Digitized by Google

tager le même avantage. Ce Traducteur n'a pas jugé à propos de se faire connoître par son nom ; mais la Preface Historique & Critique, qu'il a mise à la tête de son Ouvrage, décele une profonde érudition, & nous répond de son merite. Voici comme il y parle de lui-même, & de la maniere dont il s'est conduit dans son travail. Un interprete, dit-il, écrit principalement pour « les personnes qui ignorent les langues « sçavantes ; il doit les mettre en état « d'entendre son Auteur, d'en juger, & « de prononcer également sur ce qu'il a « de bon, comme sur ce qu'il a de mauvais. Sur ce pié, deux devoirs partagent son ministere, il interprete & il « explique. Pour remplir le premier de « ces devoirs, j'ai principalement consulté le Texte Grec, persuadé *que la conformité d'une Traduction Françoise avec le Grec doit être celle d'une copie à l'original, & non pas celle d'une copie avec une autre copie.* Mon premier principe, dit il ailleurs, a été de me rendre exact & fidele. Dans les endroits purement Historiques, Chronologiques & Critiques, où il n'y a pas un mot qui ne soit essentiel, je me suis assujetti, autant que j'ai pû, à exprimer tous les termes de l'Historien : sou-

Digitized by Google

» vent même j'ai conservé dans ma Tra-
» duction les ambiguitez, & les doubles
» sens du Texte Grec, lorsque je l'ai crû
» necessaire.

» Un Traducteur, ajoûte-t'il, n'est
» pas seulement obligé à rendre les pen-
» sées de son original; il faut qu'il les
» explique, qu'il perce dans l'obscurité
» des temps les plus reculez, & qu'il
» s'enfonce dans l'ancienne Histoire pour
» faire des remarques instructives. Faute
» de ce flambleau les Lecteurs mar-
» cheroient dans les tenebres. J'ai donc
» ajoûté à la Traduction les notes qui
» m'ont paru necessaires pour rendre
» mon Historien plus intelligible. Il y
» en a de quatre sortes, d'Historiques,
» de Geographiques, de Chronologi-
» ques & de Critiques. Pour ne pas mul-
» tiplier ces notes à l'infini, je me suis
» fait une regle que je croi conforme au
» bon sens. Lorsque je lûs Denys d'Ha-
» licarnasse pour la premiere fois, je
» marquai les endroits qui m'arrêtoient,
» & sur lesquels j'avois besoin d'éclair-
» cissement. C'est sur ces endroits par-
» ticulierement que j'ai fait des notes.
» J'ai crû pouvoir supposer que la plû-
» part de ceux qui liront cette Traduc-
» tion, ne sont pas plus au fait de l'His-
» toire Romaine, & particulierement
des

Digitized by Google

des trois premiers siecles, que j'y étois " moi-même lorsque j'en fis la premiere " lecture. "

Cette regle est très-sage; si elle avoit toûjours été suivie, la Republique litteraire ne seroit point accablée comme elle est d'une multitude de Commentaires, qui absorbent les Textes sans les éclaircir. Le malheur est que le peuple Commentateur pense ordinairement trop bien de ses lumieres, & trop mal de celles d'autrui.

N'oublions point de dire ici que le Traducteur a enrichi son Ouvrage d'une table Chronologique, où l'on voit l'Histoire arrangée par les années avant J. C. par les Olympiades, par la fondation d'Albe, par celle de Rome, selon les differens systêmes de Caton & de Varron. Il a eu soin aussi d'y joindre des Cartes Geographiques de l'ancienne Italie, & plusieurs plans de Rome, qui peuvent beaucoup servir à l'intelligence de l'Histoire Romaine.

Il finit sa Preface en confessant publiquement qu'il peut s'être trompé en bien des endroits. Et comment être exempt de chûtes dans une course de si longue haleine. Pour moi, dit-il, je souhaite qu'on " me fasse voir les fautes dans lesquelles " je serai tombé; je les reconnoîtrai de "

Digitized by Google

„ bonne-foi. J'eſpere au moins qu'on ne „ me convaincra point *d'avoir traduit „ ſur les Verſions Latines, ſans conſulter „ le Texte Grec.*

L'Ouvrage eſt diviſé en deux volumes in 4° & dedié à Monſieur Barentin, Chevalier, Vicomte de la Motte, &c. Ceux qui ont ſouſcrit ſont avertis qu'ils peuvent aller retirer leurs exemplaires.

ALEXANDRE ET DARIUS, *Tragedie.* A Paris, chez la veuve Guilleaume, Quay des Auguſtins, & chez la veuve Maugé, ruë S. Jacques 1723. in 12. de 60. pages ſans une longue Preface.

Comme cette Tragedie n'a pas été repreſentée, nous ne ſçaurions rendre compte du jugement que le Public en a porté. La loy que nous nous ſommes impoſée de ne pas hazarder nos déciſions, ne nous permet pas d'en dire davantage. Ainſi nos Lecteurs voudront bien ſe contenter que nous leur annoncions l'ouvrage, & que nous les renvoyons à l'impreſſion; l'Auteur même ne doit pas le trouver mauvais. *Les ſuccès du Theatre*, dit-il dans ſa Preface, *ne ſont pas un bon garant de ceux de l'impreſſion, & telle piece languit ſur la Scene qui lûe dans le cabinet amuſe le lecteur.* Le terme d'*amuſer* eſt très-modeſte, nous eſperons qu'on

Digitized by Google

qu'on trouvera quelque chose de plus à la lecture de cette Tragedie.

LES VIES DES SAINTS, pour tous les jours de l'année, avec des Réflexions Morales à la fin de chaque vie. *Par le Pere Jean Croiset de la Compagnie de Jesus.* A Lyon, chez la veuve Boudet, ruë Merciere 1723. 2. vol. in fol. de près de 1600. pages.

TRAITE' SUR LA PESTE. Par M. Pestalossi, Docteur en Medecine. *A Lyon, chez les freres Bruisset,* in 12. 2. vol. 1723.

RECUEIL d'Ouvrages, composez par feu M. Papin, en faveur de la Religion, nouvelle Edition, &c. *A Paris, chez la veuve Roulland* 1723.

LE PARFAIT GEOGRAPHE. Par M. le Cocq. *A Paris, chez D. Mouchet, au Palais,* 2. vol. in 12.

TRAITE' DE L'INDULT. Par M. l'Abbé Richard. *A Paris, chez la veuve le Fevre, au Palais,* in 8°.

IGNE'S DE CASTRO, Tragedie. Par M. Houdart de la Motte, de l'Académie

Digitized by Google

mie Françoiſe. *A Paris, chez G. Dupuis, ruë S. Jacques, & F. Flahault, Quay des Auguſtins* 1723. in 8° de 68. pages, ſans la Preface, & un avis au Lecteur.

AGNE'S DE CHAILLOT. Comedie, Par M. Dominique, Comedien, repreſentée par les Comediens Italiens de S. A. R. Monſieur le Duc d'Orleans. *A Paris, chez F. Flahault, Quay des Auguſtins* 1723. in 8° de 45. pages.

HISTOIRE abregée de l'Ancien Teſtament, avec des Réflexions, vol. in 12. *A Paris, chez d'Houry, fils, ruë de la Harpe* 1723.

LES ELEGIES D'OVIDE pendant ſon éxil, traduites en François, avec des Remarques Critiques & Hiſtoriques, le Latin à côté. *A Paris, chez le même* 1723. vol. in 12.

HISTOIRE Eccleſiaſtique & Politique de Lorraine, qui comprend ce qui s'eſt paſſé de plus memorable dans l'Archevêché de Tréves, dans les Evêchez de Metz, Toul & Verdun, depuis l'entrée de Jules-Ceſar dans les Gaules, juſqu'à la mort de Charles V. Duc de Lorraine, arrivée en 1690. Le tout enrichi de Cartes

Digitized by Google

Cartes Geographiques, Plans de Villes & d'Egliſes, Monnoyes, Portraits, &c. avec les pieces juſtificatives à la fin. *Par Dom Calmet, Benedictin, Abbé de S. Leopold de Nanci*, 2. vol. in fol. d'environ 1000. pages chacun.

Cet Ouvrage qu'on propoſe par ſouſcription, & qui va être mis ſous preſſe à Nanci, chez J. B. Cuſſon, coutera 34. livres aux Souſcripteurs, moitié en ſouſcrivant, & l'autre moitié en recevant le livre en blanc, qu'on promet au mois d'Octobre 1725. On recevra les ſouſcriptions à Nanci, chez ledit Cuſſon, Libraire, & à Paris, chez le Mercier, ruë S. Jacques. Le prix de ce livre ſera de 50. liv. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit.

L'Auteur dit lui-même dans l'avertiſſement qu'on vient de publier ſur *ſon Hiſtoire de Lorraine*, qu'il n'en a encore paru aucune qui ait pû meriter l'entiere approbation du Public; qu'on ſe flate que celle-ci aura un meilleur ſort, puis qu'on s'eſt appliqué à éviter les défauts des anciens Hiſtoriens qui ont donné dans le douteux, & le merveilleux, dans des Genealogies ſans fin, & ſouvent ſans fondement; en ſorte qu'au lieu d'une Hiſtoire, quelques-uns n'ont écrit que des Romans, &c.

Digitized by Google

Il n'étoit encore rien sorti de la Ville d'Auxerre qui en fit connoître les Antiquitez, quoique cependant la matiere soit assez ample. On vient d'y imprimer un livre touchant les Guerres Civiles qui désolerent cette Ville & le voisinage, sous Charles IX. En voici le titre : *Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots, & de la délivrance de la même Ville, les années 1567. & 1568. avec un recit de ce qui a precedé, & qui a suivi en deux fameux évenemens, & des ravages commis à la Charité, Gien, Cosne, Dontzi, Entrains, Crevan, Tranci, Colanges-les-Vineuses, & autres lieux du Dioceſe d'Auxerre. Le tout precedé d'une ample Preface sur les Antiquitez d'Auxerre, & enrichi de Notes Historiques sur les Villes, Bourgs, Villages, & sur les personnes principales qui sont nommées dans cette Histoire.*

Quoique ces faits détachez n'ayent demandé une Histoire particuliere que pour le pays où l'on fait chaque année une memoire solemnelle de la délivrance de la Ville ; cependant elle est enrichie de tant de Notes curieuses, & d'une Preface si bien remplie, qu'il est à présumer qu'elle sera lûë par les Etrangers avec autant de plaisir que par les personnes du pays. L'Auteur paroît n'avoir rien

 oublié

Digitized by Google

oublié dans la Preface, ni dans les Notes de tout ce qui pouvoit prouver qu'il y a long-temps que le vin de l'Auxerrois est en reputation. La commodité de la riviere d'Ionne, quoiqu'elle ne soit navigable pendant plusieurs mois jusqu'au dessous de Joigni, que par le moyen des Pertuis ou Ecluses, a beaucoup servi à faire écouler les vins de l'Auxerrois jusqu'à Roüen, & au-delà, & il ne faut pas être surpris que cette commodité, jointe à la bonté du vin en fasse consommer jusques dans le fond du Nord. L'Auteur a évité de parler du *Vellaunodunum* des Commentaires de Cesar, dont la situation embaraſſe les ſçavans depuis long-temps, & que plusieurs disent avec assez de fondement être la Ville d'Auxerre. Il se flate que dans la suite on pourra apprendre que ce *Vellaunodunum* étoit une Ville peu éloignée de la riviere d'Ionne, qui a été entierement détruite, & qu'Auxerre a été bâti depuis par les Romains dans le voisinage de cette ancienne cité, que selon la signification du mot *dunum* a dû être sur une espece d'éminence. Il ne tiendra pas à lui que cette découverte ne se fasse de son vivant. On voit par son Histoire qu'il aime sa patrie, & qu'il n'épargne rien pour lui faire honneur: elle est heureuse de produire

Digitized by Google

des perſonnes qui la tirent de l'oubli.

Cailleau, Place de Sorbonne, imprime à deux preſſes *le Traité de la Peſanteur univerſelle des Corps*, du P. Caſtel.

Ce Pere ne prétend nous donner ici que le pur ſyſtême de la Peſanteur univerſelle, tel qu'il reſulte de la ſimple obſervation des faits, & de leur comparaiſon. Il eſt aſſez ſurprenant de voir deux volumes d'une Phyſique preſque auſſi differente de celle de Deſcartes, que celle ci l'étoit de l'ancienne. La matiere ſubtile & les tourbillons en ſont exclus auſſi bien que les qualitez occultes. Ce n'eſt pas que l'Auteur rejette les hypotheſes; mais il ſemble s'être borné à ramener à des points de vûë generaux les Phénomenes les plus ordinaires de la nature, & à tâcher d'en faire un corps de ſyſtême bien lié. Ce qui paroît de plus nouveau dans cet ouvrage, c'eſt 1° que l'Auteur s'attache par tout à y rapporter tous les ſyſtêmes à un ſeul, & qu'il montre, par exemple, que la dureté, le reſſort, la lumiere, &c... doivent s'expliquer par les mêmes principes, & qu'ils ſont produits par un même Mecaniſme de la Peſanteur. 2. Il établit que la Lune, la Terre, le Soleil, &c... ſont des Machines organiſées, où il ſe fait com-

me

Digitized by Google

me dans les animaux une circulation reguliere, qu'il attribue encore au simple systême de la Pesanteur, & de sa reaction.

Il est à souhaiter que l'Auteur établisse ce point bien solidement. Le P. Castel paroît y consacrer la plus grande partie de son Livre, & effectivement la chose le merite. 3° Mais ce qu'il y a de plus nouveau, & surquoi le public attend de grands éclairciſſemens, c'est le systême de l'*action des hommes sur le systême de la Nature*, ou ce qui revient au même, *la réünion du systême de la liberté avec celui du pur Mechanisme*. Ce que le P. Castel en a déja laissé voir dans les Memoires de Trevoux du mois de Decembre dernier avoit reveillé l'attention, non-seulement des Physiciens, mais de toute sorte d'esprits. Il y avoit cependant encore bien des scrupules à lever, bien des doutes à éclaircir. Ce n'étoit-là qu'une legere ébauche; le P. Castel y a mis la derniere main; il a placé cette grande question dans tout son jour; il la traite à la maniere des Geometres par principes, & par des propositions suivies. Près de la moitié du premier Tome roule uniquement là-dessus. Le reste de l'Ouvrage est plein de questions également curieuses, & interessantes. Celle où il traite,

par

Digitized by Google

par exemple, de l'Equilibre, & du centre de l'Univers a quelque chose de bien nouveau. On voit bien que le P. Castel ne s'est pas contenté d'innover dans les manieres, & dans les explications, mais encore dans les matieres & dans les sujets.

Ce qu'on peut dire en general de sa methode, c'est qu'il n'est nullement dans le goût de bien des gens qui n'estiment que les experiences artificielles. Il paroît être persuadé que l'art, au lieu d'imiter la nature, la contrefait bien souvent, & il fait ouvertement profession de ne raisonner que sur les observations les plus communes, & sur des faits précis, dont tous les hommes de tous les temps, & de tous les pays conviennent.

Cette exacte simplicité semble nous annoncer une Physique plus heureuse, & plus appropriée à la nature, & même à la verité, que celle qui ne s'est presque fondée jusqu'ici que sur des suppositions brillantes, ou purement vrai-semblables. Enfin ce que l'Auteur recommande le plus dans son ouvrage, c'est de n'en juger que par le *tout ensemble*; parce que n'y ayant, selon lui, qu'un système unique dans la nature, il faut aussi que dans un corps systematique, qui doit être le portrait de la nature, toutes les parties soient, non-seulement liées de suite comme

Digitized by Google

me dans une chaîne, mais même entrelacées, & mêlées avec art, comme dans un corps organisé.

Discours prononcez dans l'Académie Françoise, le 25. Aoust, Fête de S. Loüis 1723. à la reception de M. Nericaut-Destouches. *A Paris, chez J. B. Coignard, in 4° de 20. pages.*

Le jour de la Fête de S. Loüis M. Nericaut-Destouches fut reçû à l'Académie Françoise, à la place de feu M. Campistron, & y prononça un Discours où brillent des traits éloquens, qui semblent avoir pour objet la reconnoissance & l'émulation.

Ces sortes de Discours sont devenus depuis long-temps très-difficiles à composer, parce qu'on doit y traiter les mêmes sujets que les plus grands hommes ont traitez depuis l'établissement de l'Académie; & cependant par une heureuse fecondité très-honorable à nôtre nation, chacun de ces Discours est devenu un modele à qui un autre modele a toûjours succedé, & succedera toûjours.

L'honneur d'occuper une place dans « cette illustre Académie, dit M. Des- « touches, a toûjours été le plus vif ob- « jet de mon ambition. Je vous dirai « plus, MM. je n'ai jamais desesperé de « la

„ la voir satisfaite. Quelle temerité ! n'en
„ serez-vous point offensez ? Que j'aurois
„ lieu de le craindre, si vos suffrages
„ ne me rassuroient pas, je les ai deman-
„ dez avec ardeur. Vous vous êtes ren-
„ dus à mon empressement ; ainsi vous
„ me justifiez vous même auprès de vous ;
„ c'est à moi à vous justifier auprès du
„ Public.

„ Que ne ferai-je point pour y réüssir,
„ & de quelles esperances ne puis-je
„ point me flater, assuré désormais de
„ vôtre secours, guidé par vôtre exem-
„ ple, & par vos lumieres, & plus que
„ jamais animé par l'émulation ?

Après avoir fait voir les avantages que les nouveaux Académiciens retirent d'entrer dans une Compagnie, où par la communication des lumieres de leurs confreres, ils peuvent perfectionner leurs talens.

„ Vous voyez, MM. dit-il, que je
„ sens tout le prix de la grace que vous
„ me faites. Il s'agit de vous en témoi-
„ gner ma reconnoissance, soyez surs
„ qu'elle éclatera toute ma vie. Et de
„ quelle maniere ! en aspirant toute ma
„ vie à me rendre digne de cette grace.
„ Je ne vous promets pas des succès
„ heureux ; mais je vous promets des
„ efforts continuels. J'apporte ici une

par-

Digitized by Google

parfaite veneration pour vous, un de- "
ſir ardent de profiter de vos lumieres. "
La noble ambition de contribuer à vô- "
tre gloire. C'eſt tout ce que je puis "
vous offrir pour vous dédommager de "
la perte de mon predeceſſeur..... Il "
s'étoit acquis des honneurs immortels "
en oſant courir la vaſte & perilleuſe "
carriere, où les Corneilles & les Raci- "
nes s'étoient ſurchargez de lauriers, & "
dans quel temps encore entreprit-il de "
marcher ſur les traces de ces hommes "
ſi renommez? Lorſque nous étions tous "
remplis de leurs chefs-d'œuvres, lorſ- "
que nous ne nous laſſions point de voir, "
d'applaudir, d'admirer..... lorſque juſ- "
tement prevenus en faveur des Grands- "
Maîtres qui les avoient produits, nous "
deſeſperions qu'il s'élevât jamais ſur la "
Scene Françoiſe, aucun genie digne d'a- "
voir part au tribut de loüanges qu'ils "
nous arrachoient ſans ceſſe. "

Cependant MM. mon illuſtre pre- "
deceſſeur prétendit partager avec eux "
les applaudiſſemens, & il ſçut obtenir "
ce partage glorieux en dépit de la cri- "
tique & de l'envie, après Cinna, Pom- "
pée, & Rodogune. Après Andromaque, Iphigenie, & Phedre, on vit "
avec plaiſir Tyridate, Andronie, Al- "
cibiade, & ces derniers Heros joüiront "

de

„ de l'immortalité, à la suite de ceux à
„ qui Corneille & Racine l'avoient as-
„ seurée.

„ Mais jusqu'où m'emporte ma since-
„ rité, je vous fais encore mieux sentir
„ la perte que vous faite, & les foibles
„ ressources que je vous apporte pour la
„ reparer; rassurez-vous sur mon sujet,
„ MM. vos secours me fortifieront, &
„ l'émulation achevera ce que vos se-
„ cours auront preparé; je vois parmi
„ vous tout ce qui peut l'exciter, & je
„ sens déja qu'elle me transporte si vi-
„ vement, qu'elle sçaura m'élever au-
„ dessus de moi-même; c'est l'effet qu'el-
„ le produit toûjours sur les esprits, &
„ sur les courages qu'elle anime.

„ Qu'un homme descendu d'illustres
„ ayeux, brûlé du desir de leur resssem-
„ bler, il n'enviſage point leurs actions
„ heroïques comme un objet qui doive
„ le décourager, ou qui puisse exciter
„ sa jalousie; au contraire elle l'éleve,
„ elle l'anime, elle l'enflâme, & après
„ lui avoir servi de modele & de guide,
„ elle le porte jusqu'au point d'en faire
„ de pareilles, quelquefois même de plus
„ admirables. Si Philippe n'eut pas éten-
„ du si loin ses conquêtes, Alexandre
„ n'eut jamais entrepris la conquête de
„ l'Univers.

N'en

Digitized by Google

N'en eſt il pas des hommes de Lettres comme des Heros, l'amour de la gloire ne les tranſporte-t'il pas? les uns veulent conquerir des Provinces & des Royaumes, les autres veulent s'emparer de tous les ſuffrages, l'émulation les anime également, elle éleve d'autant plus leur cœur & leur eſprit, que leurs predeceſſeurs ſe ſont élevez au-deſſus des autres hommes.

M. Deſtouches paſſe enſuite par des tranſitions heureuſes à l'éloge du Cardinal de Richelieu, Fondateur de l'Académie, du Chancelier Seguier ſon protecteur, & il rend enſuite à Loüis le Grand le juſte hommage que la poſterité lui rendra toûjours de plus en plus.

Tous les grands Princes que le Ciel fera naître pour nous gouverner, dit-il, tous les grands Miniſtres qui ſeront les diſpenſateurs de leurs graces, ſe croiront engagez à vous proteger, & à vous cherir après l'exemple de Loüis, fiez-vous en à l'émulation. Noble émulation dont il n'y a que les grands cœurs qui ſoient ſuſceptibles; c'eſt à vous que nous ſommes redevables de ce merveilleux aſſemblage de talens ſuperieurs, de qualitez éminentes, de connoiſſances profondes & univerſelles, de

Royales

„ Royales vertus que nous admirons de
„ plus en plus, dans le prince qui vient
„ de donner à l'Univers un Spectacle
„ étonnant, que l'Hiſtoire de nôtre Mo-
„ narchie ne fournit point, celui d'une
„ regence heureuſe & paiſible, qui par
„ les reſſorts ſecrets, & imperceptibles
„ d'une politique auſſi nouvelle qu'ad-
„ mirable, a réüni tous les Princes,
„ tous les Etats, toutes les Nations en
„ faveur de la France, qui a étouffé les
„ ſemences de haine, de jalouſie & de
„ diviſion, qui conciliant les intereſts les
„ plus oppoſez, ſemble avoir fait des
„ principales Puiſſances de l'Europe, une
„ ſeule Puiſſance, un ſeul Etat, un ſeul
„ intereſt; enfin qui a établi nôtre re-
„ pos interieur, & nôtre union avec nos
„ voiſins, ſur des fondemens qui paroiſ-
„ ſent ſi durables, que nous pouvons
„ nous promettre des jours auſſi tran-
„ quilles que ceux dont les Poëtes ont
„ tiſſu leur ſiecle d'or.

M. de Fontenelle, Directeur de l'Académie répondit à M. Deſtouches, avec cette éloquence vive & naturelle, qu'on admire dans tous les Ouvrages de cet Illuſtre Académicien. „ Non, les campa-
„ gnes où ſe moiſſonnent les Lauriers,
„ dit-il, n'ont pas encore été dépoüillées;
„ non tous ne nous a pas été enlevé par
nos

Digitized by Google

nos admirables ancêtres, & à l'égard « du Theatre en particulier, pourrions- « nous le croire épuisé dans le temps « même où un ouvrage sorti de cette « Académie, brillant d'une nouvelle « sorte de beauté, passe les bornes ordi- « naires des grands succès, & de l'ambi- « tion des Poëtes ? «

Pour vous, Monsieur, vous vous « êtes renfermé dans le Comique, aussi « difficile à manier, & peut être plus « que le Tragique ne l'est avec toute son « élevation, toute sa force, tout son « sublime. L'ame ne seroit-elle point plus « susceptible des agitations violentes que « des mouvemens doux ? Ne seroit-il « point plus aisé de la transporter loin « de son assiette naturelle, que de l'amu- « ser avec plaisir, en l'y laissant, de l'en- « chanter par des objets nouveaux, & « revêtus de merveilleux, que de lui ren- « dre nouveaux des objets familiers ? « Quoiqu'il en soit de cette espece de « differend entre le Tragique & le Comi- « que, du moins la plus difficile espece « de Comique est celle où vôtre genie « vous a conduit, celle qui n'est Comi- « que que pour la raison, qui ne cherche « point à exciter bassement un rire im- « moderé dans une multitude grossiere, « mais qui éleve cette multitude presque «

malgré

„ malgré elle-même à rire finement &
„ avec esprit.

„ Qui est celui qui n'a pas senti dans
„ le *Curieux Impertinent*, dans l'*Irrésolu*,
„ dans le *Médisant*, le beau choix des
„ Caracteres, ou plutôt le talent de trou-
„ ver encore des caracteres, la justesse
„ du Dialogue, qui fait qu'on se parle,
„ & qu'on se répond, & que chaque
„ chose se dit à sa place, beauté plus
„ rare qu'on ne pense, la noblesse &
„ l'élegance de la versification cachées
„ sous toutes les apparences necessaires
„ du stile familier.

„ Delà vient que vos pieces se lisent,
„ & cette loüange si simple n'est pour-
„ tant pas commune. Il s'en faut bien
„ que tout ce qu'on a applaudi au
„ Theatre, on le puisse lire. Combien
„ de pieces fardées par la representation
„ ont ébloüi les yeux du Spectateur, &
„ dépoüillées de cette parure étrangere,
„ n'ont pû soutenir* ceux du Lecteur?
„ Les ouvrages Dramatiques ont deux
„ Tribunaux à essuyer, très-differens,
„ quoique composez des mêmes Juges,
„ tous deux également redoutables, l'un
„ parce qu'il est trop tumultueux, l'au-
„ tre parce qu'il est trop tranquille, & un
„ ouvrage n'est pleinement asseuré de sa
„ gloire, que quand le Tribunal tranquille

Digitized by Google

à confirmé le jugement favorable du " multueux. "

La reputation que vous deviez aux " Muſes, Monſieur, vous a enlevé à " elles pour quelque temps. Le Public " vous a vû avec regret paſſer à d'autres " occupations plus élevées, à des affaires " d'Etat, dont il auroit volontiers char- " gé quelque autre moins neceſſaire à ſes " plaiſirs. Toute vôtre conduite en An- " gleterre, où les intereſts de la France " vous étoient confiez, a bien vangé " l'honneur du genie Poëtique, qu'une " opinion aſſez commune condamne à ſe " renfermer dans la Poëſie; & pourquoi " veut-on que ce genie ſoit ſi frivole? " Ses objets ſont ſans doute moins im- " portans que des traitez entre des Cou- " ronnes; mais une piece de Theatre qui " ne fera que l'amuſement du Public, " demande peut-être des réflexions plus " profondes, plus de connoiſſance des " hommes & de leurs paſſions, plus " d'art de combiner, & de concilier des " choſes oppoſées, qu'un traité qui fera " la deſtinée des Nations. "

Quelques gens de Lettres ſont inca- " pables de ce qu'on appelle les affaires " ſerieuſes, j'en conviens; mais il y en a " qui les fuient ſans en être incapables, " encore plus qui ſans les fuïr, & ſans en "

être

„ être incapable, ne se sont tournez du „ côté des lettres, que faute d'une au- „ tre matiere à exercer leurs talens. Les „ lettres sont l'azile d'une infinité de ta- „ lens oisifs & abandonnez par la for- „ tune ; ils ne sont gueres alors que pa- „ rer, qu'embellir la societé ; mais on „ peut les obliger à la servir plus utile- „ ment, ces ornemens deviendront des „ appuis.

TEATRO ITALIANO, Osia Sielta di Tragedie per uso della Scena, tomo 1. in cui si contengono la *Sofonisba* del Trissino, l'*Oreste* del Rucellai, non piu Stampato, l'*Edipo* di Sofocle, tradotto dal Giustiniano, la *Merope* del Torelli. Premessa un Istoria del Teatro, è difesa di esso. *In Verona* 1723. *Presso Jacobo Vallarsi.*

OEUVRES DE RACINE, nouvelle édition, augmentée de diverses Pieces, & de Remarques. A Amsterdam, chez J. F. Bernard 1722. en 2. vol. d'environ 500. pages chacun.

LETTRES PERSANES, à Amsterdam 1721. chez *Pierre Brunel*, 2. vol. in 12. le premier de 311. pages, le 2e de 347.

L'Au-

Digitized by Google

L'Auteur feint que des Persans sont arrivez à Paris, qu'il s'est trouvé logé dans la même Auberge, & que comme ils ne lui cachoient rien, il a copié la plûpart de leurs Lettres.

Ces Lettres sont, les unes de caractere, les autres de sentiment, les autres de politique, & quelques-unes d'érudition. Il y regne une très-agreable varieté. Le stile en est vif, naturel; toûjours dans le caractere de ceux qui écrivent. C'est un tour admirable pour dire quantité de choses d'une maniere détournée, & sous un personnage étranger. Comme ce Livre est fort couru, on entend quantité de disputes dans les caffez & ailleurs; les uns veulent que ces Lettres soient toutes misterieuses, les autres prétendent qu'elles ne contiennent aucune allegorie, les derniers ne sont pas les plus forts. Les disputes roulent encore sur l'Auteur, qui ayant pris de justes mesures pour se cacher, ne s'est laissé penetrer à personne. Sur des probabilitez, des conjectures & des soupçons, chacun hazarde son sentiment, & dit les meilleures raisons qu'il peut trouver pour démasquer cet habile & gracieux écrivain.

L'Auteur des Memoires Historiques & Critiques qui s'impriment à Amsterdam, est bien hardi de dire, dans le

Digitized by Google

mois de Janvier 1722. p. 22. qu'on attribuë communément les Lettres Persanes à celui qui nous a donné le *Systême du Cœur, & les agrémens du Langage.*

LES OEUVRES Philosophiques de M. le Clerc, en 4. vol. in 12. paroissent depuis peu à Amsterdam sous ce titre, *Joannis Clerici opera Philos., &c.*

LUTETIA Parisiorum erudita sui Temporis hoc est annorum hujus sec. XXI. & XXII. Autore G. W. S. 1. vol. 8° Norimbergæ 1722.

ECOLE DE L'ARCHITECTURE CIVILE, contenant les ornemens des Portes & des Fenêtres, avec les dimensions, les Plans, Coupe, &c. d'après les plus grands, & les plus beaux Edifices de la Ville de Florence. *Par Ferd nand Ruggieri, Architecte*; Ouvrage écrit en Italien, & orné de 80. planches, &c. 1. vol. in fol. *A Florence, chez Tartini & Franchi* 1722.

JOHANNIS PHILIPPI BREYNII, &c. Epistola de Melonibus Petrefactis Montis Carmeli, vulgò creditis, 1. vol. 4. *Lipsi.* 1722.

JOHAN-

Digitized by Google

JOHANNIS CHRISTIANI CLODII HAYNENSIS, Consilium de Nova Bibliotheca Orientali edenda. Ce Projet se trouve dans le Journal de Lipsic du mois de May 1722.

CLEMENTIS XI. PONT. MAX. BULLARIUM. Le Bulaire du Pape Clement XI. *A Rome* 1723. *en grand in folio.*

DISSERTATIONS HISTORIQUES sur les Duchez de Parme & de Plaisance, où l'on examine les droits du S. Siege, & les prétentions de l'Empire sur ces deux Villes. *A Cologne* 1723. *in* 4°.

BIBLIOTHECA HISTORICA REGNI SICILIÆ, &c. Bibliotheque Historique du Royaume de Sicile, ou Collection des Historiens qui ont écrit de la Sicile, depuis l'invasion des Sarasins jusqu'au regne des Princes Aragonois. *Par Jean-Baptiste Carusi, avec de courtes Notes.* A Palerme 1723. 2. tom. in folio.

LE COMMERCE RENDU FACILE. Par J. Monier de Clairecombe. A Londres 1722. in 4°.

Il paroît depuis quelque temps un très-bel Ouvrage en Estampes, qui merite

Digitized by Google

bien d'être annoncé. Ce sont les Tapisseries de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, representant l'Histoire de Meleagre, décrite au 8e Livre des Metamorphoses d'Ovide, executées sur les Tableaux du fameux Charles le Brun, & gravées par les soins, & sous la conduite de Mr B. Picart, à Amsterdam.

Les sujets contenus en 8. feüilles, sont.

1. Le Titre.

2. La naissance de Meleagre.

3. L'arrivée de Thesée pour aller à la Chasse du Sanglier qui ravageoit le Pays.

4. La Chasse où Atalante blesse le Sanglier.

5. Meleagre qui presente la Hure à Atalante.

6. Le même Meleagre qui tuë ses oncles, &c.

7. Althée, mere de Meleagre, sœur des Princes que son fils avoit tuez, laquelle met au feu le tison fatal, dont la durée faisoit celle de sa vie.

8. Meleagre qui se sent mourir à mesure que le tison se consume.

On peut assurer que rien ne manque à cet Ouvrage, soit pour la correction du dessein, soit pour la délicatesse du burin. Tout y est executé d'une maniere qui marque la parfaite intelligence du Graveur,

Digitized by Google

veur, & combien il eſt verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Poëtique.

Ces Eſtampes ſe trouvent à Paris, chez Gaſpard Duchange, ruë Saint Jacques.

Jamais le goût pour les Tableaux n'a été ſi univerſel, & on ne les a jamais tant recherchez. Le Marquis de Berretti-Landi, Penipotentiaire du Roy d'Eſpagne au Congrès de Cambray, en a envoyé pluſieurs à Madrid de l'Ecole de Flandres, dont S. M. C. a paru ſatisfaite. Elle doit les faire placer dans le Salon de S. Idelphonſe, du Château de Balſain.

M. l'ancien Evêque de Frejus, cy-devant Precepteur du Roy, a ſuccedé dans l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, à la place d'Académicien honoraire qu'avoit le Cardinal du Bois.

René Charpentier, âgé de 43. ans, Sculpteur Académique, & ordinaire du Roy, mourut à Paris ce 15. May dernier ſur la Paroiſſe de S. Roch, où il a été inhumé. Entre ſes ouvrages publics à Paris, ceux qu'il a faits dans l'Egliſe de S. Roch, ſous la Chapelle de la Vierge.

Digitized by Google

Le Tombeau de M. le Comte de Rangony, Prince Italien, l'Autel du Chœur au-dessous de la Châsse de S. Roch.

M. le Duc d'Antin, premier Marguillier-d'Honneur, & M. de Coste qui l'avoient chargé de tout le nouveau bâtiment de cette Paroisse, ont ordonné que l'on suivroit ses desseins pour la Sculpture du Chœur. Ce dernier qu'il fit quatorze heures avant que de mourir, est une belle rose que l'on verra au-dessus du Sanctuaire. M. Charpentier qui avoit uni ensemble une grande science, beaucoup de probité, & une pieté singuliere, sçavoit le dessein en perfection, avoit du goût pour la Peinture, & l'on a trouvé chez lui après sa mort des Tableaux de sa façon; pour ses desseins M. de Coste qui l'estimoit particulierement les a envoyez à l'Académie.

Vertu & usage du Sel Purgatif d'Angleterre.

Ce Sel nettoye l'estomach, le Mesentere, & les bas intestins, par une évacuation des Selles qui se fait doucement. Il ouvre les obstructions du Foye, de la Ratte, & des Hypocondres Il excelle pardessus toute autre sorte de purgations, en ce que dans son operation il ne cause point

Digitized by Google

point de tranchées, ni de douleurs dans les inteſtins, & ne reſſerre point le ventre enſuite.

C'eſt un très-bon remede pour fortifier l'Eſtomach, aider à la digeſtion, & prevenir pluſieurs occaſions de maladies. Il ſoulage d'abord dans toute ſorte de Colique & Gravelles par l'évacuation qui ſe fait non-ſeulement par les Selles, mais auſſi par les urines, emportant toutes les humeurs & matieres glaireuſes & gravelleuſes. Il eſt ſouverain pour les diarrhées ou cours de ventre, le flux de ſang, & le flux hypatique.

Il eſt auſſi très-propre pour les Fievres chaudes & malignes, & pour les maladies ſubites que l'abondance de la bile peut cauſer, par conſequent c'eſt un des principaux remedes pour la Peſte, pour les maladies Peſtilencielles, & pour les prevenir, comme l'experience l'a fait voir dans l'occaſion.

Il n'eſt pas moins utile dans les maladies Croniques, ou de longue durée, cauſées par les obſtructions, ou humeurs limoneuſes comme Hydropiſies naiſſantes, mal Hypocondriague, & autres. Il guerit toutes ſortes de Fiévres intermittentes, ſoulageant d'abord le malade.

Il eſt encore bon pour toute ſorte d'étourdiſſemens & douleurs de tête, occa-

Digitized by Google

sionnez par l'effervesſence du ſang, & par les vapeurs de l'eſtomach trop chargé, par conſequent il eſt d'un très grand ſecours pour ceux qui ont fait trop d'excès à boire ou à manger.

Il adoucit les inflammations qui proviennent de l'ébullition du ſang, & les Ereſipeles.

Il guerit auſſi la contraction des nerfs & la Paralyſie que le ſang limoneux & corrompu peut cauſer ; ainſi c'eſt un bon remede pour ceux qui craignent de tomber en Apoplexie, ou qui en ont été attaquez.

Il rend plus diſpots ceux qui ſont replets & peſans de corps, par l'uſage continuel qu'ils en font, non-ſeulement il diſſipe une partie de leur repletion, mais en même temps il fortifie tous les membres, en ſorte qu'on ſe trouve preſque renouvellé & comme rajeuni.

Il eſt d'un très grand ſecours pour les gouteux, diminuant les inflammations, & diſſipant les humeurs limoneuſes des nerfs en les fortifiant.

En un mot, c'eſt un remede qui ne trouve gueres ſon pareil, dont on peut ſe ſervir en tout temps, & en toute occaſion ſans aucun ſcrupule, ſoit femmes enceintes ou petits enfans, ne troublant nullement les eſprits animaux dans leurs fonctions ordinaires. On

Digitized by Google

On ne peut gueres ſe tromper à la quantité qu'on en prend. Les perſonnes oppreſſées qui veulent ſe purger peuvent en prendre deux gros & demi dans un boüillon ſans Sel, ou dans l'eau, le Thé, ou de la Ptiſanne; le tout un peu plus que tiede, il ſe fond aiſément; mais cette quantité de deux gros & demi n'eſt pas toûjours neceſſaire pour toutes ſortes de perſonnes, car il y en a qui ſe purgent avec moins de deux gros, ſuivant la conſtitution & le temperamment des perſonnes. On peut prendre un boüillon 2. ou 3. heures après.

Ceux qui ont quelque indiſpoſition habituelle ou inveterée, & qui veulent ſe rétablir entierement, après avoir pris premierement la doſe de deux gros & demi, ou celle qui convient à leur temperamment, peuvent continuer à en prendre tous les matins un gros juſqu'à parfaite gueriſon.

On peut en diminuer la quantité aux enfans, ſuivant leur âge, toutefois ſans crainte d'un peu plus ou d'un peu moins, car il importe peu en quel temps, de quelle maniere, & en quelle quantité on en prenne, & quand même on augmenteroit la doſe de deux gros & demi, on ne ſe trouveroit pas plus mal, ſi ce n'eſt qu'on ſeroit un peu plus purgé, mais

Digitized by Google

sans accident & sans tranchées.

Comme on pourroit trouver mauvais, dit l'Auteur du remede, que la dose marquée de ce Sel ne purge pas considerablement, on doit faire attention qu'un bon Auteur nous dit que *optima sunt illa medicamenta, quæ corroborando, mediocriter laxant.* Une Medecine est toûjours sans reproche quand elle ne purge que les humeurs puantes.

Les hydropiques s'en purgent tous les trois ou quatre jours d'intervale, & doivent continuer à en prendre tous les jours un gros, comme on a dit des maladies inveterées, jusqu'à ce que la maladie ait cessé. Les personnes replettes en usent de même.

Le prix de ce Sel est de quatre francs l'once, & se distribuë seulement chez le sieur le Crom, ruë Greneta chez un Fourbisseur, à côté de la Trinité.

Le sieur le Crom a aussi un secret très-prompt pour raccommoder les vins de liqueurs, & autres qui commencent de tourner à l'aigre, & pour les conserver dans leur bonté. Ce secret est fort naturel, & peut se transporter où l'on veut sans inconvenient. Il n'en coûtera rien pour en voir l'experience.

Made *Garus*, veuve de M. Garus,

Digitized by Google

rus, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, continuë à distribuer avec succès l'*Elixir*, dont elle a donné le secret au Roy qui lui en fait une pension de 2000. liv.

Cet Elixir fortifie la nature, conserve la santé, la maintient & la rétablit. On s'en sert utilement dans toutes les maladies contagieuses, particulierement dans les Fiévres malignes, dans la petite Verole, la Rougeole, & Bubon Pestilentiel.

Ce remede guerit toutes sortes de Coliques, tous maux d'Estomach, & par le moyen de l'usage que l'on en fait, on peut se garentir de l'Apoplexie, de la Lethargie, de la Paralysie, de toutes indigestions, & de toutes les maladies qui attaquent le Cerveau.

Madᵉ Garus, qui demeure à Paris, ruë Dauphine, chez M. du Lion, Notaire, fournit un memoire exact & détaillé de la maniere avec laquelle on doit se servir de cet Elixir. Elle avertit en même temps le public que les bouteilles qu'elle distribuera seront fiſſelées & cachetées. Le prix de la bouteille contenant un demi-septier est de 15. liv. les autres à proportion.

On nous écrit qu'il arriva un Pheno-

Digitized by Google

mene bien extraordinaire le 24. du mois passé à Angerville, sur la route de Paris à Orleans : immediatement après des éclairs & un tonnerre épouvantable, une nuée creva, & se répandit en nappe d'eau dans un volume prodigieux. L'abondance & la rapidité des eaux renverserent les plus gros murs, déracinerent des arbres, & firent rouler dans le valon des quartiers de rochers plus gros qu'un muid. Les habitans de ce canton furent saisis d'épouvante, & subitement inondez par les eaux qui monterent jusqu'à six pieds d'élevation dans les maisons, & dans toute la campagne. Un Marchand de Vendôme, & une petite fille de 8. ans furent tuez par le tonnerre, le premier sur le grand chemin, & l'autre dans Angerville. On n'a jamais vû de memoire d'homme, un orage si terrible, ni qui ait causé tant de desordre, d'horreur & d'épouvante.

On nous mande de Venise que depuis qu'on y fabrique des glaces de miroir par le moyen du souffle, car on ne les coule point, on n'y en avoit jamais vû d'une certaine grandeur. Cependant le sieur *François Toninoto*, Marchand Ouvrier de glaces, a eu le bonheur d'en faire deux de la hauteur de dix *Quartes*, c'est-

Digitized by Google

c'eſt-à-dire de 4. pieds 9. pouces, 9. lignes. Ce qui eſt une dimention très-conſiderable pour une glace ſoufflée. Le criſtal en eſt très-clair, rend exactement l'image de la perſonne, & n'a pas le moindre défaut.

L'Académie Royale de l'Hiſtoire à Liſbonne, s'étant aſſemblée le 22. Juillet dernier, elle élût à la pluralité des voix, pour l'un de ſes membres, le Docteur Philippe Marciel, cy-devant Conclaviſte du Cardinal d'Acunha. L'élection fut approuvée par le Roy de Portugal le même jour.

Sur la fin de l'autre mois la même Académie tint deux aſſemblées, que le Roy honora de ſa preſence; dans la premiere Jean Couceiro de Abreu & Caſtro lût la ſuite de ſa Geographie du Breſil, & promit de donner inceſſamment un Catalogue Hiſtorique de tous les Archevêques de San-Salvador, les Alcaïdes Majors, & des autres principaux Officiers qui ont ſervi dans ce pays, comme auſſi de tous les Seigneurs de ce Royaume qui y ont poſſedé des terres. Le Pere Joſeph Barboſa lût auſſi le commencement de la vie du Comte Dom Henriques, dont il a été chargé par l'Académie.

Enſuite on examina pluſieurs recher-

ches

Digitized by Google

ches qui avoient été envoyées par M. François Xavier de Serra Kraſbeck Corrigidor de Guimaraens, pour ſervir à l'Hiſtoire de la Province de Minho. M. Philippe Maciel nouvel Académicien, fut reçû dans la ſeconde Aſſemblée, & il fit un diſcours de remerciement qui fut approuvé par S. M. P.

On mande de la même Ville que l'épouſe de Don Alexis de Souſa de Menez, Comte de S. Jacques, accoucha ſur la fin de Juillet dernier d'un fils, qui eſt le 26. de ceux qu'elle a mis au monde, & dont il y en a actuellement dix-ſept de vivans.

Le Roy d'Eſpagne accorda le mois paſſé à Don Hyacinthe Perez, un Privilege excluſif, pour vendre & faire fabriquer pendant 20. ans, certaines Meules de Moulin d'une invention particuliere dont il eſt l'Auteur, & avec leſquelles on peut moudre en 24. heures trois fois plus de bled qu'avec les Meules ordinaires.

On apprend de Vienne que le Comte d'Althan, Surintendant des Bâtimens de l'Empereur, y étoit arrivé pour faire commencer les fondemens d'un édifice magnifique que S. M. I. a reſolu de faire faire pour y placer ſa Bibliotheque. Et on man-

Digitized by Google

mande de Rome qu'on commence à voiturer sur la place de Tréves, les matereaux qui doivent servir à bâtir l'édifice que le Duc de Poli, frere du Pape, y doit faire construire pour une Bibliotheque publique.

SPECTACLES.

LEs Comediens François donnerent le premier de ce mois, pour la premiere fois, *le Divorce de l'Amour & de la Raison.* Cette representation fut des plus tumultueuses ; la seconde & la troisiéme furent infiniment plus tranquilles, & c'est à la faveur de l'attention qu'on a prêtée à la piece que nous avons pû nous mettre en état d'en donner un Extrait.

Personnages du Prologue.

L'Amour, *le sieur d'Angeville.*
La Raison, *la D^lle le Grand.*
La Folie, *Mad^e des Hayes.*
Momus, *le sieur Quinault l'aîné.*

Sujet du Prologue.

Dans la premiere Scene la Raison se plaint à l'Amour de la froideur qu'il commence d'avoir pour elle. L'Amour lui

Digitized by Google

lui avouë franchement qu'il ne l'aime plus, & que ſix mois de poſſeſſion l'ont enlaidie à ſes yeux.

La Folie vient embraſſer l'Amour, qui d'abord ne la remet pas. Elle lui reproche ſon oubli & ſon inconſtance, & ſe nomme. La Raiſon ſe trouble à ce nom fatal. L'Amour après avoir balancé quelque temps entre l'Egide & la Marotte, ſe détermine enfin pour la Marote. La Raiſon outrée de cette indigne preference ſe retire, après avoir menacé la Folie d'une prochaine vengeance.

L'Amour témoigne à la Folie qu'il eſt très-fâché d'avoir épouſé la Raiſon. La Folie lui répond que ce mariage eſt ſi ridicule, qu'il ne doit pas balancer un moment à le faire caſſer.

Dans la quatriéme Scene Momus annonce à l'Amour & à la Folie, que la Raiſon vient de ſe plaindre dans le conſeil des Dieux de l'audace d'une Rivale qui prétend briſer une chaîne formée par le Deſtin. Il leur dit qu'il vient en qualité de Greffier du Conſeil Celeſte, les ajourner tous deux à comparoître ſur le Mont Pelion devant tous les Dieux, aſſemblez pour les juger. L'Amour & la Folie implorent le ſecours de Momus, qui les traite d'abord avec beaucoup de ſeverité; mais après leur avoir fait peur,

il

Digitized by Google

il les rassure, en leur disant, qu'il sera leur Dieu tutelaire, & qu'il n'a feint de leur être contraire, que pour se mettre en état de les mieux servir dans sa nouvelle commission de Greffier. Le Prologue finit par ces deux vers de Momus.

Tout ira bien, laissez-moi faire,
Bien attaqué, bien défendu.

Personnages de la Piece.

Jupiter, *le sieur Fontenay.*
Junon, *la Dlle du Bocage.*
Momus, *le sieur Quinault l'aîné.*
L'Amour, *le sieur d'Angeville.*
La Raison, *la Dlle le Grand.*
Diane, *la Dlle la Mothe.*
Apollon, *le sieur du Fresne.*
Minerve, *la Dlle d'Angeville.*
Venus, *la Dlle Labat.*
La Nuit, *la Dlle du Brueil.*
Le Mystere, *le sieur de la Torilliere, le fils.*
Le Sommeil, *le sieur du Fresne.*
Suite de la Nuit.
Suite de Venus.
Suite de la Folie.

Extrait de la Comedie.

Dans la premiere Scene Jupiter demande à Momus ce qu'il pense du projet du

du Destin, qui sans quitter les Cieux, où sa presence est necessaire, pour y être attentif aux divers besoins de l'Univers, a ordonné à tous les Dieux de s'assembler sur le Mont Pelion, tandis que Mercure va annoncer, de sa part, à tous les Mortels, qu'ils peuvent venir se plaindre devant ce Tribunal suprême de tous les maux que l'Amour leur fait. Momus lui répond que tout ce beau projet ne tend qu'à mieux serrer la chaîne qui unit l'Amour & la Raison. Il lui demande s'il y consentira. Jupiter lui répond qu'il en est bien éloigné. Momus lui dit que la Cabale est forte. Qu'elle est compoſée de Junon, de Minerve, de Diane, & d'Apollon. Il ajoûte que ce dernier est Rapporteur du Procès. Jupiter lui fait entendre que de tous ces ennemis de l'Amour, Apollon lui paroît le plus redoutable; mais qu'il veut le reconcilier avec l'Amour, & les faire embrasser. Momus convient que ce projet de reconciliation est quelque chose; mais que cela ne suffit pas. Il lui conseille de mettre Junon dans les interests de l'Amour, en feignant un tendre retour vers elle. Jupiter lui répond qu'il ne sçauroit gagner cela sur lui.

SCENE

SCENE II.

Jupiter, Junon, Momus.

Momus ne peut venir à bout du feint raccommodement qu'il s'eſt propoſé de faire entre Jupiter & Junon. Jupiter ne peut diſſimuler qu'il ne l'aime pas. Junon lui proteſte qu'elle tirera raiſon de cet outrage, & qu'elle s'en vangera ſur l'Amour. Jupiter la quitte, en lui diſant qu'il va lui envoyer ce Dieu, & qu'elle doit plutôt ſonger à le menager, d'autant plus qu'elle ne peut regagner le cœur de ſon époux que par ſon ſecours.

Momus dit à Junon qu'elle ne feroit pas mal de ſuivre le conſeil de Jupiter, & que ce ſeroit un grand triomphe pour elle, ſi par le ſecours de l'Amour elle pouvoit forcer ſon indifferent époux à l'aimer en dépit de lui-même. Junon lui répond qu'elle ne veut devoir ſon triomphe qu'à ſon propre merite, l'Amour vient, Momus ſe retire.

L'Amour feint d'implorer le ſecours de Junon contre la perſecution qu'on lui fait. Junon lui répond en colere qu'elle ſera la premiere à le punir de tous ſes crimes, & que ce n'eſt qu'à lui qu'elle peut imputer toutes les infidelitez de ſon époux. L'Amour lui replique qu'il n'eſt

point

point coupable ; que le destin lui ayant mis un bandeau sur les yeux il ne peut lancer ses traits qu'au hazard. Il feint un moment après de vouloir les raccommoder avec Jupiter, & lui dit que puisque cet inconstant court sans cesse après les nouveautez, elle n'a pour le rappeller qu'à se munir d'une beauté nouvelle. Ce conseil ne sert qu'à irriter davantage Junon ; l'Amour se retire en lui demandant pardon de sa sincerité.

SCENE V.

Junon, la Folie.

La Folie conseille à Junon de crier & de pester toûjours contre Jupiter. Junon indignée de ce qu'elle ose se vanter de regner dans les Cieux, la menace de la faire punir comme elle le merite.

SCENE VI.

Junon, Momus, la Folie.

Junon ordonne à Momus de lui répondre de cette insensée qui a eu l'insolence de se presenter à ses yeux, & qui prétend obliger l'Amour à faire divorce avec la Raison. Momus lui promet foi de Greffier qu'il lui sera fidelle.

Dans les deux Scenes suivantes Momus

mus dit à la Folie qu'il attend l'Amour pour prendre avec lui les arrangemens neceſſaires pour leurs intereſts communs. L'Amour vient, il dit à Momus qu'il joüé à le faire gronder, & que Jupiter l'attend dans le bocage voiſin pour le faire embraſſer avec Apollon. Momus lui répond qu'il s'agit de quelque choſe de plus preſſé. C'eſt ici le plan de l'action Theatrale : Momus dit à l'Amour qu'il n'a point de plus redoutables ennemis, qu'Apollon, Junon, Minerve & Diane. Qu'il faut les ſoumettre à ſa puiſſance, afin que ſes propres Juges deviennent ſes ſujets. Il lui conſeille de commencer par Diane, & de pourſuivre par les autres. Cet arrangement amene les trois Fêtes qui partagent les trois Actes, dont la Piece eſt compoſée.

On entend un bruit de chaſſe qui annonce Diane ; Momus dit à l'Amour après lui avoir parlé à l'oreille, de ſe coucher ſur un lit de gazon. Il dit en même temps à la Folie qu'elle peut ſe retirer, & qu'on n'a que faire d'elle. La Folie picquée de voir qu'on la croit inutile, dit en ſe retirant, qu'elle va faire un coup de ſa tête pour leur apprendre qu'elle eſt bonne à quelque choſe.

Digitized by Google

SCENE IX.

Diane, Momus, l'Amour couché sur un lit de gazon.

Momus fait sa cour à Diane & la felicite par avance sur l'Arrest qu'on va prononcer contre l'Amour. Il la fait appercevoir avec une surprise affectée que ce perturbateur du repos des cœurs est couché sur un lit de gazon. Il lui conseille de profiter de ce moment de sommeil, & de lui ôter son arc & ses traits, pour en délivrer l'univers. Diane après avoir hesité quelque temps s'approche de l'Amour pour lui enlever une dépoüille si glorieuse pour elle, & si utile au repos de l'univers. L'Amour la perce d'un de ses traits & s'enfuit; Momus fait courir après lui. Il témoigne à Diane qu'il est au desespoir de cette avanture; mais que cette derniere Piece ajoûtée au procès rend la cause commune encore meilleure. Il tire adroitement le secret de Diane, & apprend par le nom d'Endimion qui lui échappe, que c'est de ce Berger qu'elle est devenuë amoureuse: Momus se retire.

Dans les 2. dernieres Scenes de cet Acte, Diane se plaint de la victoire que l'Amour vient de remporter sur elle. La nuit lui vient offrir son secours. Elle lui demande le

Digitized by Google

le nom de son vainqueur ; Diane ne veut pas le dire ; mais le Mystere qui est present lui dit qu'il le sçait bien, lui qui fait son séjour dans le fond des cœurs. Diane prie le Mystere, puisqu'il sçait son secret de ne le dire à personne. Elle se retire. La nuit ordonne à ses sujets de se tenir prêts à executer les loix qu'elle va bientôt leur prescrire. La suite de la nuit ; sçavoir, le sommeil & les songes font la Fête de ce premier Acte. Après la Fête, la nuit ordonne aux songes d'aller presenter à Diane l'image du Berger qu'elle aime.

ACTE II.

Dans la premiere Scene l'Amour & la Folie disputent à qui a fait de plus belles proüesses. L'Amour dit qu'il vient d'embrasser Apollon, & qu'à la faveur de cette embrassade il a fait couler certain feu dans son cœur dont il sera long-temps malade. La Folie lui répond que cela ne suffit pas, & qu'il faut inspirer la même ardeur à Minerve. L'Amour lui dit qu'il se promet aussi de triompher de cette sage divinité ; la Folie lui replique que cela est déja à moitié fait, & qu'elle vient de mettre dans la tête de Minerve la fureur de faire des vers, cela étant de son ressort. Elle ajoûte que par là, rapprochant

Digitized by Google

chant l'Ecoliere & le Maître, elle a donné lieu à l'Amour de les unir plus étroitement. L'Amour convient que cela pourroit bien être, & que beaucoup d'exemples en font foy ; mais que cependant elle ne doit pas disputer de gloire avec lûi ; ce qui lui donne lieu de vanter la victoire qu'il vient de remporter sur le cœur de l'insensible Diane.

SCENE II.

L'Amour, Momus, la Folie.

Momus paroît fort en colere contre l'Amour qui a eu l'indiscretion de se vanter publiquement de ce qu'il vient d'executer contre Diane. Il lui dit qu'elle s'en est plainte avec tant d'aigreur, qu'on ne parle pas moins que de lui ôter son arc & ses traits. La Raison vient. Momus dit à l'Amour & à la Folie que quelque accommodement qu'elle propose il le faut accepter.

La Raison dit à l'Amour que malgré l'outrage qu'il lui fait de vouloir la repudier, elle l'aime trop pour l'abandonner à son triste destin ; elle prie Momus de la laisser seule avec son ingrat époux. La Folie n'y veut pas consentir, mais Momus la fait sortir par force.

La Raison annonce à l'Amour que tout

Digitized by Google

tout l'univers dépose contre lui, & qu'il est perdu s'il ne vient à résipiscence. L'Amour se mocque d'elle par ces trois vers.

Nous faisons en ce jour
Le personnage l'un de l'autre,
Je raisonne & tu fais l'Amour.

SCENE V.

Apollon, l'Amour, la Raison.

Apollon ordonne à l'Amour de la part du Destin de lui remettre ses traits. L'Amour lui répond, qu'il ne prétend les déposer qu'entre les mains du Destin leur Maître commun, & pour reprimer son orgüeil, il lui dit ironiquement, que ses traits ne triomphent que des monstres des Forests, au lieu que les siens triomphent des cœurs, comme Minerve vient de lui apprendre. L'Amour se retire; la Raison le suit pour joüir du plaisir de lui voir déposer ces traits qui excitent tant de troubles.

Apollon seul se plaint des rigueurs de l'Amour, qui après lui avoir fait aimer l'insensible Daphné, le force à adorer la sage Minerve. Voyant approcher cette Déesse, il imagine un moyen de lui parler de son amour, sans s'exposer à sa colere.

Digitized by Google

Cette Scene a paru une des plus belles, & sur-tout des plus fines de la Piece. Minerve dit à Apollon, qu'elle ne sçait comment s'y prendre pour faire les vers qu'il lui a demandez. Apollon veut sçavoir quel sujet elle a pris. Minerve lui répond, que c'est l'*Amitié* : je condamne d'abord ce titre, dit Apollon. C'est un sujet trop froid, & qui n'est nullement susceptible de ce feu que demande la Poësie. Il lui propose l'*Amour* pour sujet. Minerve au seul nom d'*Amour* témoigne de la colere, & dit absolument qu'elle ne veut point entendre parler de passion. Apollon lui répond, qu'il ne s'agit pas de sentir l'*Amour*, mais seulement de le peindre. Par exemple, ajoûte-t'il, je ne sens point d'amour; mais cela n'empêchera pas que je ne vous peigne cette passion d'une maniere à vous y faire méprendre. Après ce petit préambule il lui fait une declaration d'amour; Minerve s'en offense, & veut se retirer. Apollon l'arrête en riant, & lui dit.

Ah! mon art est trop beau, puisqu'il vous a fait prendre
La feinte pour la verité.

Minerve picquée d'avoir pris le change, promet à Apollon de faire des vers si tendres qu'il s'y méprendra lui-même.

Apollon

Digitized by Google

Apollon l'invite à le tromper si bien qu'il puisse la croire.

Momus qui survient, annonce à Apollon que les mortels que Mercure a citez devant le Tribunal des Dieux, sont assemblez dans la Foreſt prochaine, pour déposer contre l'Amour. Minerve se retire.

Momus sonde le cœur d'Apollon au sujet de son amour pour Minerve, & le menace de lâcher le lardon, s'il ne lui avouë de bonne foi qu'il l'aime. Apollon craignant pour la gloire de Minerve, lui avouë qu'il l'aime, mais qu'elle est bien éloignée de répondre à son ardeur. Momus lui replique.

Oh ! pour cela je le veux croire,
Et je sçais qu'en amour vous n'êtes pas heureux.

Mais puisque vous l'aimez, continue-t'il, pourquoi lui faites vous ôter ces traits, dont vous avez besoin pour bleſſer le cœur de Minerve ?

Junon arrive, & presse Apollon d'aller entendre les dépositions qu'on doit faire contre l'Amour.

Junon dit à Momus que Venûs vient d'arriver, mais qu'elle a beau solliciter pour son fils, dont la condamnation est sûre.

L'Amour vient désarmé ; il peste con-

tre le Destin qui s'est mocqué de lui après qu'il a dépose ses traits à ses pieds. Il jure d'en tirer raison, il se déchaîne contre Junon, ce qui redouble sa colere, dont elle est déja enflâmée contre lui. Momus dit à Junon qu'il vaudroit mieux qu'elle mit l'Amour dans ses interests à force de bien faits, & en lui faisant rendre ses traits. L'Amour lui promet de la faire aimer de Jupiter, si elle obtient que le Destin lui rende ses armes.

Venus survient & dit à Junon qu'elle lui apporte de quoi regagner la tendresse de son époux dans cette ceinture qu'elle lui presente. Cette description de la celebre ceinture de Venus a paru un morceau des mieux écrits, & des plus délicatement traitez de la Piece. Junon promet sa protection à l'Amour en faveur de ce present qu'elle accepte. Venus ordonne aux Graces de l'aller parer dans le prochain bocage.

Dans la derniere Scene de cet Acte l'Amour donne une Fête à Venus, en reconnoissance du secours qu'elle vient de lui prêter pour lui faire rendre ses armes.

ACTE III.

Junon reconciliée avec Jupiter par la vertu de l'admirable ceinture, parle à Momus

Momus qu'elle n'oubliera rien pour servir l'Amour. Elle se retire voyant approcher Minerve.

Minerve déja instruite de la bonne intelligence qui regne entre Jupiter & Junon, paroît surprise de ce que cette Déesse se retire sans lui parler. Momus dissipe ses soupçons, en disant que rien n'est plus suspect que le retour d'une infidelle; mais que les feintes caresses de Jupiter ne font pas prendre le change à Junon; il veut se retirer, Minerve lui demande pourquoi, il lui répond d'un ton ironique qu'il cede la place à Apollon son Amant.

Minerve qui s'est déja doutée de l'amour d'Apollon, en veut tirer l'aveu de sa propre bouche, pour lui en faire toute la honte, & pour lui rendre tromperie pour tromperie, comme elle lui a promis dans l'Acte precedent. Cette Scene n'a pas paru moins belle que celle dont ont a déja parlé. Minerve sçait si bien joüer son rôle qu'Apollon donne dans le piege, & se croit aimé d'elle. Elle se rit de lui par ces deux vers :

Et je dois m'applaudir d'apprendre que mon Maître
A pris le change comme moi.

Et sur le reproche qu'il lui fait d'être

descendu jusqu'à une feinte peur digne de Minerve, elle lui répond :

Mais vous qu'avec respect on consulte, on adore,
Ne vous être pas garanti
D'un piege..... & de quel piege encore ?
Je vous en avois averti.

Elle se retire voyant approcher Momus dont elle redoute la raillerie.

Momus après avoir un peu raillé Apollon sur ses nouvelles amours, lui apprend que depuis qu'on a désarmé l'Amour, tout languit dans la nature, s'il en faut croire la plûpart des mortels ; il ajoûte que ses Partisans zelez osent porter leur plainte jusqu'au Trône du Destin ; mais que Junon vient de remonter aux Cieux pour défendre la querelle. Apollon jure la perte de l'Amour, & remet entre les mains de Momus, comme Greffier, tous les placets qu'on lui a presentez contre ce petit féditieux.

Momus reste seul, & en examinant les placets qu'Apollon vient de lui remettre, trouve parmi ces papiers des vers tendres de Minerve à Apollon ; on a déja vû ces vers dans une des Scenes precedentes. Quoique ce Madrigal ne soit qu'une feinte, Momus se propose de s'en servir, & de le glisser dans le sac de l'Amour.

SCENE

Digitized by Google

SCENE VI.

Jupiter, Minerve, Apollon, Diane, l'Amour, Momus, la Raiſon, la Folie, &c.

La Raiſon & la Folie plaident à qui aura l'Amour pour époux. L'Amour bien loin de vouloir nier les crimes dont on l'accuſe eſt prêt à en confeſſer de nouveaux. Il donne à Momus le ſac où ſes pieces ſont contenuës, & demande que Momus en faſſe la lecture. Momus lit par l'ordre de Jupiter l'enlevement d'Endimion par Diane, & les tendres vers d'Apollon pour Minerve allarment les Juges. Momus propoſe un accommodement dans une affaire qui lui paroît ſi délicate. Minerve lui répond que Junon eſt abſente, & qu'il n'y a point d'apparence qu'elle donne les mains à aucun accommodement.

Junon arrive dans la derniere Scene; & non contente de conſentir à l'accommodement qu'on propoſe, elle apporte les armes de l'Amour que le Deſtin vient de lui rendre; elle les preſente à l'Amour, qui les refuſe abſolument, à moins qu'on ne rompe une chaîne qui le rend malheureux lui-même, quand il rend tout le monde heureux. Junon dit que

Digitized by Google

rien n'eſt plus juſte que ce que l'Amour demande ; elle ajoûte que le Deſtin munit Jupiter de tout ſon pouvoir, pour faire tout ce qui doit contribuer au bonheur du monde. Le maître des Dieux prononce un Arreſt, par lequel il remet l'Amour dans tous ſes droits, & lui permet de diſpoſer de ſa main. La Raiſon crie à l'injuſtice & ſe retire. L'Amour épouſe la Folie. Les ſuivans de la Folie viennent celebrer ſa nôce.

Voilà ce que nous avons pû remporter en quelques repreſentations d'une piece, ſur laquelle les ſentimens ſont très partagez. On la croit moins riante que le Nouveau Monde ; mais mieux écrite & plus travaillée. On l'a ceſſée après cinq repreſentations.

Les airs à chanter & les ſimphonies des Intermedes de cette Comedie ſont du ſieur Quinault, l'aîné, Comedien du Roy, qui s'eſt déja fait une reputation pour ces ſortes d'ouvrages. Les Balets ſont de la compoſition du ſieur Dangeville, de l'Académie Royale de Muſique : voici quelques couplets du premier divertiſſement.

Tel aujourd'hui vous fait envie,
Qui vous fera pitié demain ;

Le

Le sort change en un tour de main,
Tout n'est que songe dans la vie.

On voit par le char de Sosie,
Plus d'un passant estropié,
Cependant son maître est à pié. Tout n'est &c.

Un Usurier l'ame ravie,
Voit endormant tripler son bien,
Il s'éveille & ne voit plus rien. Tout n'est &c.

Cette beauté déja flétrie,
Se croit encor dans son printemps,
Auroit-elle dormi trente ans? Tout n'est &c.

La Dlle Labat danse une entrée dans cet Intermede avec beaucoup de grace & de finesse, elle a été fort applaudie, de même que le sieur Quinault du Fresne qui y chante un air, avec un accompagnement de flûtes, dont voici les paroles.

Lorsque je répands mes pavots,
Tout est calme dans la nature,
Je suspends les maux qu'on endure;
Je plonge tous les cœurs dans un profond repos.

Digitized by Google

Est-il un Dieu plus favorable ?
Les mortels les plus malheureux,
Voudroient quand je regne sur eux,
Que ce regne si doux fût à jamais durable.

L'air que chante la D.ˡᵉ Labat au second divertissement a été aussi très-applaudi. En voici les paroles :

Qu'au tendre amour tout soit soumis.
Pour triompher des cœurs, si mes yeux ont des charmes,
Je n'en veux employer les armes,
Que pour la gloire de mon fils.
Nous vous offrons tous deux un sort digne d'envie,
La beauté fait naître l'Amour,
Et l'amour fait naître à son tour,
Les plus doux plaisirs de la vie.

Dans ce divertissement le sieur Dangeville & sa petite sœur, qui font à eux deux à peine seize ans, ont dansé un pas de deux sur un air vif, qui a fait l'admiration & le plaisir de tous les Spectateurs. Le talent de ce jeune homme pour la déclamation se dévelope tous les jours; il a un rôle de plus de 400. vers dans cette Piece, dont il s'acquitte à merveille.

Vaudeville.

Digitized by Google

Vaudeville.

Quand on trahit vôtre esperance,
Et que vos soins sont mal reçûs,
N'allez point par trop de constance
Eprouver de nouveaux refus,
Affectez de l'indifference,
C'est la ceinture de Venus.

Aminte n'est rien moins que belle;
Elle est jolie & rien de plus,
Cependant on voit que pour elle,
Tous les amans sont prévenus.
Un souris, une bagatelle
Est la ceinture de Venus.

Couplets du dernier Intermede.

Dans l'âge de l'innocence,
Astrée avec sa balance,
Aux mœurs faisoit le procès;
D'autres temps, d'autres usages;
Ce n'est plus que le succès,
Qui fait les fous & les sages.

On fuit le repos tranquille,

Digitized by Google

On va sur un bois fragile.
Braver les vents en courroux.
Fait-on un mauvais voyage,
On est mis au rang des foux,
Est-on heureux ? on est sage.

L'Amour.

Suivez l'aimable folie,
Songez à passer la vie,
Dans les plaisirs les plus doux.
Si j'en crois des cœurs sauvages,
Mes conseils sont des plus foux,
Moi je les tiens des plus sages.

Ce dernier couplet a été ajoûté à la troisiéme representation.

Après qu'un premier parterre
Nous a declaré la guerre,
Un autre vient au secours ;
Vous nous donnez vos suffrages ;
C'est ainsi que les beaux jours
Suivent de près les orages.

On a representé le mois passé une Tragedie nouvelle, intitulée *Mariamne*, aux Comediens François, qu'ils ont lûe dans leur assemblée.

L'Opera.

Digitized by Google

L'Opera.

L'Académie Royale de Musique continuë toûjours les representations des Fêtes Grecques & Romaines; on doit reprendre Pirithoüs, dont nous avons déja parlé, & Phelomele ensuite.

Mlle Prevost a produit une éleve sur le Theatre de l'Opera qui a débuté le Jeudy 26. Aouſt dans le troiſiéme Acte des *Fêtes Grecques & Romaines*; cette jeune perſonne a la taille très-fine, & la phiſionomie infiniment gracieuſe. On la nomme Mlle Richalet; elle n'a pas encore quinze ans. Voici une Parodie faite pour elle ſur l'air qu'elle danſe, habillée en Flore à la ſuite de Mlle Prevoſt.

La jeune Flore
Qui ſuit Terpſicore,
Dans ſon goût gracieux forme bien tous ſes pas;
La jeune Flore
Qui ſuit Terpſicore,
Au talent de la danſe unit de doux appas.
Sans ceſſe on dit,
L'Echo redit
Ce que ſon air inſpire:
Tout ſuivra ſon empire,
Mon cœur le prédit.

Ah!

Digitized by Google

Ah ! l'on soupire
Autant qu'on applaudit.
La jeune Flore
Qui suit Terpsicore,
Dans son goût gracieux forme bien tous ses pas.
La jeune Flore
Qui suit Terpsicore,
Au talent de la danse unit de doux appas.
Dieu du Printemps,
Pour cette belle,
Tu deviens fidelle,
Tes feux sont constans,
On voit autour d'elle,
Les jeux & les amours chantans.
La jeune Flore
Qui suit Terpsicore,
Dans son goût gracieux forme bien tous ses pas.
La jeune Flore
Qui suit Terpsicore,
Au talent de la danse unit de doux appas.

On écrit de Prague qu'on y representa le 28. du mois dernier, un nouvel Opera devant leurs Majestez Imperiales, intitulé *Mutius Scevola*, à l'occasion de l'anni-

Digitized by Google

l'anniverſaire de la naiſſance de l'Imperatrice & de ſa groſſeſſe. On ajoûte que ce Spectacle fut donné en plein air avec beaucoup de ſuccès, n'ayant point été troublé par aucun accident, nonobſtant la multitude & le grand concours du peuple, de caroſſes, de chevaux, &c.

THEATRE ITALIEN.

Le 2. de l'autre mois les Comediens Italiens repreſenterent ſur le Theatre du Palais Royal la petite Comedie d'*Agnès de Chaillot*, dont nous avons donné un Extrait. Cette Piece fut parfaitement bien repreſentée, & goûtée par la nombreuſe aſſemblée qu'elle attira. Elle fut precedée d'une Comedie Italienne en trois Actes, intitulée *la Maiſon à deux Portes*, qui eſt une excellente Piece d'intrigue, tirée du Calderon. Boiſrobert l'a miſe ſur nôtre Theatre en vers ſous un autre titre; on prétend que dans la Comedie qui a pour titre, *les Engagemens du Hazard*, Thomas Corneille a fait après coup un Acte tiré de la même Piece Eſpagnole. Cette Piece fut joüée à Paris dans ſa nouveauté par les Comediens Italiens en Juin 1716.

Le 23. les mêmes Comediens donnerent un Prologue nouveau ſur leur Thea-

tre

tre du Fauxbourg S. Laurent, intitulé *la Dispute de Melpomene & de Thalie.*

Le 2. de ce mois ils donnerent sur le même Theatre *les Saturnales*, Piece nouvelle en trois Actes, en Vaudevilles, avec un Prologue; cette Piece n'a été joüée que deux fois, & on a été obligé de reprendre *Agnès de Chaillot*, *le Triomphe de la Folie*, avec le Prologue *des Saturnales*, qui est ce que le public a trouvé de plus supportable dans tout l'ouvrage. Une espece de nouveauté qu'on a donné peu de temps après, intitulée *le Débris des Saturnales*, n'a pas été plus heureuse.

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, ce 18. Juillet 1723.

L'Envoyé de la Porte qui est revenu de Moscou le 24. Juillet, a raporté au Grand Seigneur que le Czar étoit toûjours dans l'intention de conserver une bonne intelligence avec sa Hautesse, attendu que les differens qu'il a avec le Rebelle Miriveits ne regardent point l'Empire Ottoman, & que la guerre qu'il a declarée à cet Usurpateur est fondée sur les

Digitized by Google

les legitimes sujets qu'il a de s'en plaindre, puisque les hostilitez de Miriveits ont envelopé les Russiens dans leurs ravages. De plus le Czar prétend être en droit de donner du secours au fils du Sophi détrôné, sans intereſſer la paix de *Pouch*. On a payé aux Janissaires qui sont restez ici tous les arrerages qui leur étoient dûs, & il a été ordonné qu'à l'avenir les payemens de leur solde seroient reguliers. Une grande partie de ces troupes a été envoyée vers les frontieres de Pologne, de Russie, de Transilvanie & de Hongrie, pour travailler aux Fortifications des Places qui les défendent; d'autres ont été distribuées pour le même employ sur les frontieres de Perse.

La plûpart des Sultanes & des Galeres, sur lesquelles on avoit chargé des troupes & des munitions sont revenuës des Dardanelles, après y avoir resté environ un mois. On dispose un autre convoi pour transporter sur le Boristene des munitions de guerre, & de la grosse artillerie.

M. le Marquis de Bonac, Ambassadeur de France a fait present au Grand Seigneur de quarante Orangers en caisse, pour placer dans les jardins de la nouvelle maison de campagne, que sa Hautesse a fait

fait bâtir à demie lieuë d'ici sur le Canal.

Les troupes du Grand Seigneur sont entrées par surprise dans la Province de Carduel ; le Prince qui en étoit Souverain a pris le parti de se retirer sur les terres du Czar, son fils s'est fait Mahometan, & est convenu de concert avec les principaux du pays de payer à sa Hautesse un tribut de quarante mille Lewandales.

De Petersbourg, ce 18. Aoust.

ON écrit de Moscou que toutes les recherches qu'on avoit faites jusqu'à present dans les montagnes voisines d'Andréof, pour découvrir les mines d'Or qui avoient été indiquées, se sont trouvées inutiles, faute de gens experimentez pour remplir ce travail.

Il est arrivé le 20. Juillet un Courier dépêché par le Gouverneur d'Astracan, avec des avis qu'on dit importans, & depuis deux jours on débite ici que l'Usurpateur Miriveits se preparoit à reprendre les Places, dont le Czar s'empara l'année derniere sur les frontieres de la Perse, en consequence le Gouverneur de la Siberie a reçû ordre de faire marcher dix mille hommes vers la Georgie pour conserver les conquestes de sa Majesté Czarienne,

Digitized by Google

Czarienne ; on a auſſi envoyé des ordres à la Regence de Moſcou de faire remettre à Aſtracan, & à Deſbent les ſommes neceſſaires pour le payement des troupes qui ſont en garniſon dans ces deux Villes.

Le Czar a permis d'imprimer tous les mois un Journal de ce qui arrivera de plus conſiderable dans les principales Villes de ſa domination.

On a fixé à Tobolski le rendez-vous general de la grande Caravane, qui doit aller à la Chine : on compte que cette année elle montera à plus de cinq cens perſonnes.

On prétend que le dernier Courier arrivé d'Aſtracan a raporté que l'Uſurpateur Miriveits, à la tête de ſoixante mille Perſans, & d'un corps très-nombreux de Tartares s'étoient avancez juſques dans le pays conquis l'année derniere par le Czar ; on ſe flatte que les munitions de guerre qu'on a fait embarquer il y a quelque temps ſur le Wolga y ſeront arrivées aſſez-tôt pour mettre les Moſcovites que le Czar y laiſſa l'année derniere en état de ſoutenir les efforts de Miriveits.

Digitized by Google

De Stokolm, ce 1. Septembre.

MR Ditman, Secretaire de la Chancellerie, eſt parti le 29. Juillet pour aller porter au Czar les lettres du Roy, concernant les nouveaux titres accordez à ſa Majeſté Czarienne, & au Duc d'Holſtein.

Le 7. de l'autre mois les Députez du Corps de la Nobleſſe réſolurent unanimement d'augmenter de quatre le nombre des Senateurs du Royaume. Suivant la propoſition qui en avoit été faite au commencement de ce mois, & qui depuis a été approuvée par le Clergé. Les Etats ſe ſont aſſemblez le quatorze du même mois pour déliberer ſur cette propoſition, & après de grandes conteſtations, il a été arrêté qu'on n'augmenteroit que de deux ſeulement le nombre des Senateurs; mais le Baron de Langeſberg, Maréchal des Etats, le Comte de Gylembourg, Chancelier de la Cour, & le Baron de Cederhielm, Secretaire d'Etat ayant été propoſez, on n'a pû exclure un des trois, tous dignes des places à remplir, & ils ont été nommez Senateurs tous les trois malgré la déliberation qui n'en promettoit que deux.

On mande de Coppenhague que l'Amiral

Digitized by Google

mital Judiker avoit reçû ordre de désarmer son Escadre sur l'avis que la Flotte du Czar étoit retournée à Cronsloot.

De Prague, ce 2. Septembre.

L'Empereur a envoyé une Croix de Diamans de vingt mille florins au Comte d'Erdeodi, Evêque de Neutra, l'un des principaux députez de la derniere Assemblée des Etats de Hongrie.

M. le Marquis de Breil, Envoyé du Roy de Sardaigne a reçû la ratification du traité de vente que l'Empereur a faite à ce Prince du Marquisat de Spigno, & des Fiefs de Langues, qui cy-devant faisoient partie des Domaines du Duché de Milan.

La grossesse de l'Imperatrice a été renduë publique le 28. du mois dernier.

L'Archevêque de cette Ville prétend, fondé sur des exemples, officier avec la Chape rouge au Couronnement de l'Empereur, mais les Cardinaux Allemans s'y opposent, & on ne croit pas que le Pape lui accorde le Bref qu'il a demandé à ce sujet.

Digitized by Google

De Vienne, ce 12. Septembre.

ON écrit des frontieres de Turquie que les troupes qui s'y étoient assemblées au commencement du Printemps dernier étoient retournées dans leurs anciens quartiers, & que le train d'artillerie qui étoit aux environs de Bender avoit été envoyé à Choczin.

Les incendies continuent toûjours en Allemagne. Le seize Aoust la Ville de Claghenfurt, Capitale de la Carinthie a été entierement brûlée ; on n'a sauvé que le Convent des Ursulines, & six ou sept autres maisons. On a remarqué de la campagne que dès le commencement de l'incendie le feu avoit paru en plusieurs endroits de la Ville, ce qui a causé de justes soupçons ; on a arrêté un inconnu qui avoit prédit ce malheur quelques jours auparavant. La Ville de Vilna en Pologne a éprouvé presque un pareil desastre, plusieurs magasins de Marchandises y ont été réduits en cendre. Le bruit court que l'Ingenieur Hoofdman arrêté au commencement du mois de May dernier, & interrogé depuis peu sur differens crimes dont on l'accusoit, étoit le chef des Incendiaires, & qu'il avoit formé avec eux le complot de mettre le feu à plusieurs quartiers de cette Ville.

Digitized by Google

De Londres, ce 12. Septembre.

LE sieur Payne distributeur de la feüille *du veritable Breton* qui avoit été arrêté le 9. Aoust pour avoir parlé du Lord Maior, & des Aldermans avec un grand mépris dans la feüille du jour precedent, & qui avoit été admis le 13. à donner caution pour être élargi, a été arrêté de nouveau le lendemain pour avoir imprimé des invectives contre le Lord Hartcourt.

La Flotte de la Jamaïque qui en partit le 30. Juin dernier, est heureusement arrivée dans les Ports de ce Royaume sous l'escorte du Vaisseau de Guerre *l'Avanture*. Plusieurs Vaisseaux de celle de Turquie sont entrez aussi dans la riviere avec une charge très considerable. La Compagnie de la Mer du Sud fait charger actuellement le Vaisseau, dit de l'*Assiente*., qu'elle a permission d'envoyer tous les ans à la Mer du Sud; on y embarque une très-grande quantité d'étoffes des Manufactures de ces Pays, & un seul Rubanier a ordre de fournir pour trois mille livres sterling de Rubans d'Or & d'Argent.

Digitized by Google

De la Haye, ce 13. Septembre.

MR Pesters, Résident des Etats Generaux à Bruxelles, en est parti le 13. Aoust pour Hanover, où il doit conferer avec le Roy de la Grande Bretagne, sur les moyens les plus convenables pour s'opposer à l'établissement de la Compagnie de Commerce formée dans les Pays-bas, contre lequel les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales ont presenté un nouveau Memoire qui a été rendu public. Cependant les Livres de Souscriptions pour les nouvelles Actions de la Compagnie des Pays-bas, qui furent ouverts à Anvers le 11. Aoust au matin furent fermez le soir. Les seuls sujets de l'Empereur, & quelques Seigneurs de Flandres, le Marquis de Prié, & le Duc d'Aremberg, & autres ayant entierement rempli les six millions de fonds de cette Compagnie. Les effets & papiers du sieur Colebroke, Anglois, premier Auteur du projet de cet établissement, ont été saisis à Bruxelles par ordre du Gouvernement; mais on n'a rien trouvé qui dépose contre lui. Le premier payement des Souscriptions a commencé à se faire à Anvers le 24. Aoust, & on en a délivré des recepissez qui ne sont encore qu'au pair.

Un

Digitized by Google

Un orage terrible mêlé d'un tonnerre épouvantable a détruit à Bruxelles l'Hôtel de Brouay, occupé par le Marquis de Rossy, chargé des affaires du Roy très-Chrétien.

Leurs Hautes Puissances ont fait dire aux Directeurs des Compagnies des Indes Orientales & Occidentales de dresser un Memoire des moyens les plus convenables de s'opposer au progrès de la nouvelle Compagnie de Commerce des Pays-bas, sans qu'on soit obligé de risquer aucun acte d'hostilité qui puisse donner quelque juste sujet de plainte à l'Empereur, avec qui la République desire conserver une bonne intelligence. Cependant le premier payement des Actions de la Compagnie des Pays-bas n'est pas encore achevé, l'ouverture des livres ne se fera qu'après l'Assemblée generale des interessez, & les souscriptions ne sont pas encore montées au-delà des quinze pour cent qu'elles gagnoient dès les premiers jours.

De Lisbone, ce 16. Aoust.

DEpuis le 12. jusqu'au dix-neuf Juillet il est entré dans ce Port neuf Bâtimens Anglois, & un Hollandois chargez de grains & de farine, & il en est sorti neuf Navires François, neuf

Digitized by Google

Anglois, six Hollandois, deux Espagnols, & un Hambourgeois.

Et depuis le 19. jusqu'au 26. il est entré un Vaisseau de Guerre Anglois, arrivé depuis peu des Indes Orientales, onze Navires Marchands de la même Nation, dont il y en a un chargé de Negres de la coste de Guinée, quatre Bâtimens Hollandois, & une flute Danoise. Il en est sorti pendant le même temps deux Navires François, cinq Anglois, & un Paquebot. Et depuis le 2. jusqu'au neuf Aoust il est entré dans le Port un Navire François de Dunkerque, six Navires Anglois & un Paquebot, un Bâtiment Hollandois & un Portugais de Mondogo; il en est sorti pendant le même temps quatre Navires François, huit Anglois, & un Espagnol.

On mande des Indes que depuis la paix faite avec le Roy d'Angaria on negotioit en pleine liberté dans tous ses Etats, & qu'il y avoit eu quelques hostilitez commises sans ordre sur les terres du Roy de Lesunda qui avoient été reparées.

De Naples, ce 20. Aoust.

LEs lettres de Malthe portent que les Chevaliers qui s'y étoient rendus pour la

la défense de l'Isle se preparoient à retourner dans leurs Pays ; & que cependant on continuoit à faire observer une discipline très-exacte aux milices, & à exercer les Bombardiers & Canoniers, & que depuis long-temps on ne parloit plus du Traité d'échange, proposé par le Grand Seigneur pour les Esclaves faits de part & d'autre.

On mande de Tunis que la Regence étoit convenuë de conclure un Traité avec la Republique de Venise, qu'un Negotiant Venitien, établi à Tunis en avoit envoyé les articles au Senat pour les faire ratifier ; qu'il avoit obtenu pour sa Republique les mêmes conditions accordées aux autres Puissances qui sont en paix avec cette Regence. La nouvelle taxe que le Cardinal Viceroy a imposée sur les Fiefs, & les Marchandises du Royaume de Naples a augmenté le nombre des mécontens. On a envoyé à Prague un Memoire contenant cent vingt chefs de plaintes contre le gouvernement present, & une supplication à l'Empereur d'y mettre ordre.

De Turin, ce 1. Septembre.

MR Molesworth, Envoyé du Roy d'Angleterre en cette Cour passant depuis peu à Florence, à son retour

Digitized by Google

des Bains de Luques, eut audience du Grand Duc, qui lui a, dit-on, accordé de nouveaux privileges pour les Anglois, établis à Livourne. La Republique de Luques a renouvellé son Traité de protection avec l'Empereur, & avec les Venitiens; on croit qu'elle demandera aussi à le renouveller avec le Grand Duc.

On distribuë actuellement dans toutes les Villes de cet Etat le premier volume du nouveau Recüeil des Loix, & tous les gens de R. be sont obligez d'en prendre un exemplaire sur le pied de dix livres monnoye de Piémont.

On écrit de Genes & de Berne qu'on a levé tous les Corps de Garde qui avoient été posez sur les frontieres, lors de la contagion du Comtat & de la Provence, & que tous les passages étoient libres, tant pour les voyageurs que pour les Marchandises.

De Madrid, ce 2. Septembre.

LE Colonel Stanhope, Ambassadeur d'Angleterre a obtenu du Roy la permission de rétablir le commerce entre le Port de Gibraltar, & les Places de Barbarie, après avoir fait connoître qu'il n'y avoit aucune apparence de contagion dans ces dernieres, & que c'étoit sans fonde-

Digitized by Google

fondement qu'on en avoit fait courir le bruit.

Toutes les difficultez qui avoient retardé l'établiſſement des Doüanes dans la Biſcaye & dans la Navarre ont été levées, & les Droits ſont reçûs preſentement ſans aucune oppoſition de la part des deux Provinces.

Les habitans de l'Iſle Manille ſe ſont ſoulevez contre leur Gouverneur, parce qu'il avoit fait publier une Ordonnance qui leur défendoit de continuer leur commerce à Aquatulco en Amerique.

Le 18. Aouſt vers les dix heures du ſoir leurs Majeſtez Catholiques arriverent du Château de Balſain à l'Eſcurial, où elles furent reçûës à la deſcente de leur caroſſe par le Prince & la Princeſſe des Aſturies, qui ſe retirerent dans leur appartement, où ils paſſerent la nuit enſemble pour la premiere fois.

De Rome, ce 30. Aouſt.

L'Ancien differend d'entre le Seminaire Romain & le College Clementin, à l'occaſion du pas a été reglé. Aucun Penſionnaire de ces deux Maiſons n'aura droit de prendre la droite. Il leur eſt ordonné de vivre en bonne intelligence, de ſe ſaluer lorſqu'ils ſe rencontreront,

Digitized by Google

& en cas de contravention sa Sainteté a declaré qu'elle s'en prendroit aux Superieurs, & qu'on procederoit contre eux suivant la rigueur des loix.

M. l'Abbé Scarlatti, Ministre de l'Electeur de Baviere a envoyé à l'Evêque de Munster le Bref d'éligibilité de ce Prince à la Coadjutorerie de l'Evêché de Liege.

Il y a eu à Messine un soulevement au sujet d'un Colonel Allemand, qui y a été tué par un Marchand de Drap que cet Officier avoit maltraité. Le Marchand s'étant refugié dans la Cathedrale, le General Walles envoya un détachement pour l'enlever ; les Chanoines s'assemblerent aussi tôt à la porte de leur Eglise pour en maintenir les droits, & exhorterent les soldats à ne point causer de desordres, le Commandant leur fit mettre la bayonette au bout du fusil, & fit tirer les Chanoines, il y en eut quatre de tuez, & un plus grand nombre de blessez, le détachement entra dans le Chœur en frapant tout ce qu'il rencontroit ; l'Evêque averti de cet attentat monta en Chaire pour exciter le peuple à vanger les immunitez de sa Cathedrale, & la populace attroupée força les soldats & leurs Officiers de se retirer dans la Citadelle. Cette affaire quoique très vive

n'a

Digitized by Google

n'a pas eu encore d'autre suite que des procedures.

On a envoyé une Garnison dans la Forteresse de Palo, appartenante au Duc Grillo pour prevenir l'insulte des Corsaires de Barbarie.

Le Cardinal Conti, Grand Penitencier a fait publier un Decret datté du 12. Aoust qui donne une absolution generale à tous les Religieux de l'Ordre de Saint François qui ont apostasié, & qui leur permet de rentrer dans leur Convent dans le terme de quatre mois pour ceux qui sont en deça des Alpes, & dans le terme de huit pour les autres, sans qu'il soit permis à leurs Superieurs de leur faire subir aucune penitence.

MORTS, BAPTESMES & Mariages des Pays Etrangers.

CHarles Bodville Roberts, Comte de Radnor, Lord Lieutenant du Comté de Cornowailles, & Conseiller au Conseil Privé du Roy d'Angleterre, est mort le 14. Aoust. Il ne laisse point d'enfans, & son neveu le Chevalier Jean Roberts succede à ses titres, & à ses terres.

Digitized by Google

M. Villiers qu'on appelloit communement le Comte de Buckingham est mort à Mine dans le Comté de Middlesex en Angleterre. Il avoit été legitimé, mais la Pairie lui avoit toûjours été contestée.

Le Docteur Trimnel, Evêque de Winchester est mort le 26. Aoust.

M. Guillaume Wassenaer, Grand Garde des Sceaux, & Stadhouder des Fiefs de Hollande & de Westfrise, Président du Conseil des Députez de la même Province, Curateur de l'Université de Leyde, & cy-devant Ambassadeur des Etats Generaux à la Cour de France, est mort à la Haye le 7. Aoust.

Marie-Anne Josephe, Princesse de Nassau Siegen, fille unique du Prince Guillaume Hyacinthe est morte à Bruxelles de la petite verole, âgée de dix-neuf ans presque accomplis.

Milady-Anne-Marie Webb, Comtesse Doüairiere de Derwenwater est morte aussi de la même maladie à Bruxelles le 30. Aoust.

M. Antoine de Saldanha de Albuquerque, fils aîné d'Ayres de Saldanha de Albuquerque, actuellement Gouverneur de la Province de Rio de Janeiro, a épousé à Lisbonne Donna Marie de Porta de Lancastre, fille unique de Dom Chrétien Joseph de Gama, Visiteur de la Maison de la Reine. M.

Digitized by Google

M. Antoine Vaz de Caſtel branco, Commandeur de Sainte Marie de Caminha, & de Saint Pierre de Riba de Mouro, Commanderies de l'Ordre de Chriſt, & Secretaire des Commandemens de l'Infant Don François, eſt mort à Liſbone, âgé de 74. ans.

La Ducheſſe Doüairiere de Caſtellaneta eſt morte à Naples dans un âge fort avancé.

La Ducheſſe de Rocca Filomarini eſt accouchée à Naples d'un fils.

M..... Seigneur Portugais, Chanoine de la Cathedrale de Liſbone, & qu'on dit frere du Comte de Ribeira a épouſé à Genes une jeune Demoiſelle de la Maiſon de Caſtro qu'il y a amenée de ſon pays. Il a fait part de ſon mariage à l'Archevêque de Genes, & l'a prié d'écrire en ſa faveur à l'Ambaſſadeur de Portugal à Rome.

M. Baſtorelli, ancien Senateur de Florence, âgé de quatre-vingt-dix ans, a épouſé dans cette Ville une jeune perſonne de dix-neuf à vingt ans.

Jamete Bemferis, Maure de Nation, âgé de 22. ans qui deſerta il y a quelque temps de l'armée des Maures qui aſſiege Ceuta, a été baptiſé à Madrid le 15. Juillet dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Martin, ayant pour Parain Don Jean-

Digitized by Google

Charles, Marail-y Callaba, Chevalier de l'Ordre de S. Lazare, qui le nomma *François Xavier.*

M. le Marquis de Laconi eſt mort à Madrid le 6. Aouſt, âgé de ſoixante & cinq ans; il exerçoit depuis quelque temps la Charge de Maior Dome Maior du Roy d'Eſpagne. Il étoit Conſeiller au Conſeil d'Arragon, Capitaine des Archers de la Garde du Corps, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté Catholique, & Grand d'Eſpagne; il avoit été autrefois Viceroi de Sardaigne, ſa Patrie, & Capitaine General des Galeres de Sicile.

Don Manuel Navarrette, Archevêque de Burgos, Prélat diſtingué autant par ſa pieté que par ſon ſçavoir, eſt mort le 11. Aouſt à Madrid, dans un âge fort avancé.

Un Turc Eſclave des Comtes de Lemos, a été baptiſé dans la Chapelle de l'Eſcurial par le Cardinal de Borgia. Il fut tenu ſur les Fonts par le Cardinal, & Mad^e la Comteſſe de Lemos. Les Infans, & les Grands d'Eſpagne aſſiſterent à la ceremonie; enſuite le même Cardinal lui adminiſtra le Sacrement de Confirmation.

M. Vicenti, Nonce du Pape à Naples y eſt mort le 5. Aouſt, âgé de cinquante

Digitized by Google

quante & un ans, & a été inhumé avec pompe dans l'Egliſe de S. Dominique.

Le Prince d'Avella Caraſta, & le Duc de Calabrio ſont morts à Naples dans un âge fort avancé.

Joſeph Wolfgand des Urſins, fils du Comte Wolfgand Sigiſmond de Roſenberg, Chambellan de l'Empereur, eſt mort à Vienne le 30. Aouſt dans ſon bas âge.

Le Lord Charles Filets-Roy, ſecond fils du Duc de Cleveland, eſt mort à Paris de la petite verole, & ſon corps a été porté en Angleterre, ſa Patrie.

Mad. Dorothée, Comteſſe Palatine de Veldents, fille de Leopold Loüis, Comte Palatin de Veldents Lautereck, qui s'étoit retirée à Francfort depuis la caſſation de ſon mariage avec Guſtave Samuel, Duc des Deux-Ponts, y eſt morte âgée de ſoixante & ſix ans.

Digitized by Google

DIGNITEZ, BENEFICES, & Charges des Pays Etrangers.

Ruſſie.

M. le Jeune, Comte de Golofkin, fils du Grand Chancelier, qui depuis peu eſt revenu de Berlin, où il étoit Envoyé du Czar, a été fait Conſeiller au Conſeil Privé de Sa Majeſté Czarienne, avec huit mille Rubles d'appointemens.

Dannemark.

M. de Roſencrants, Preſident du Conſeil de Commerce a été fait grand Bailly du Jutland à la place de M. Pallegrant, mort depuis peu.

Le jeune Prince Frideric, petit-fils du Roy de Dannemark a reçû l'Ordre de l'Elephant.

Allemagne.

M. Valentin François Oxel, Miniſtre d'Auſbourg a pris ſéance dans le College des Princes, au nom du Prince de Lichtenſtein.

M. le Baron Othon, Theodore d'Anellern,

Digitized by Google

nellern, a été nommé par l'Imperatrice Amelie pour succeder au feu Comte de Velts dans la Charge de Surintendant de ses Finances, & ce Baron a prêté le serment accoutumé entre les mains de M. le Comte de Paar, Maiordome, Maior de cette Princesse.

M. le Comte de Goldstein a obtenu de l'Electeur Palatin la Charge de Grand Maréchal du Duché de Bergue, vacante par la mort du Comte de Scaesberg.

Hollande.

Le Comte Amiral Godin a été nommé pour commander l'Escadre de cinq Vaisseaux destinez contre les Algeriens.

M. Rumpf, Resident à la Cour de Suede y a été nommé Envoyé Extraordinaire des Etats Generaux.

Le Baron de Scagendo-Goudriaen a été nommé pour remplir la Charge vacante de Curateur de l'Université de Leyde.

Portugal.

Le Docteur Pierre de Marin-Sarmento, Chevalier de l'Ordre de Christ, a été nommé par le Roy de Portugal pour soulager le Desembargador Manuel d'Acunha Sardinha dans les fonctions de sa Charge de Procureur General des Finances Royales.

Espa-

Digitized by Google

Espagne.

Le Roy d'Espagne ayant résolu de former la Maison de l'Infant Dom Carlos, Sa Majesté Catholique a nommé M. le Duc de S. Pierre pour Gouverneur du jeune Prince.

Don François Antoine de Aguise pour sous-Gouverneur.

Don Vincent Fuenbuena pour Gentilhomme de la Manche.

Don Joseph de Alaisa, & Don Pierre Baraës pour Aydes de sa Chambre.

Les sieurs Felix, Marantes & Rebufait pour Valets de Chambre.

Le sieur Antoine Langlasse, & Don Joseph Arrasi pour Valets de Garderobe.

Don Joseph Mogrobejo pour son Ayde de Fouriere.

Les autres domestiques subalternes sont en pareil nombre, & sur le même pied que ceux de l'Infant Don Ferdinand.

Mad^e la Marquise de Monte-Germaso, cy devant Gouvernante de l'Infant Don Carlos a été nommée Dame-d'Honneur de la Reine & a obtenu une pension de deux mille ducas par an.

Italie.

M. Barthelemy Ruspoli, Secretaire des

Digitized by Google

des Memoriaux a obtenu de sa Sainteté la Charge de Primicier de l'Archiconfrairie des Pelerins & Convalescens, vacante par la mort de M. Maffée Marsetti.

M. Centy, qui est actuellement premier Lieutenant de l'Auditeur de la Chambre Apostolique a été nommé par sa Sainteté pour être son Nonce dans le Royaume de Naples.

M..... fils de M. Frideric Ricci, frere de l'Auditeur, & Senateur de ce nom, a reçû à Rome l'Ordre de Saint Estienne qui lui a été conferé par M. le Marquis de Angelis, Prieur de cet Ordre.

JOURNAL DE PARIS.

LE quinze Aoust Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge la Procession solemnelle de l'Eglise Metropolitaine qui se fait tous les ans a pareil jour, en execution du vœu de Loüis XIII. se fit avec les ceremonies accoutumées. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris y officia, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & le Corps de Ville y assisterent suivant l'usage.

Le même jour la même Fête fut celebrée

lebrée à Cambray par une grande Procession, suivie de plusieurs Chars de Triomphe, ornez de differentes representations dans le goût Flamand. Le Marquis de Beretti Landi avoit invité chez lui pour le voir passer les Ambassadeurs Pleniporentiaires & Envoyez, & Mesdames leurs épouses; il leur donna un repas exquis avec une excellente Musique.

Le Roy a accordé à M. de Breteüil, Ministre de la Guerre un Brevet de Retenuë de cinq cent mille livres sur sa Charge de Secretaire d'Etat, qui est obligé de payer une pareille somme aux heritiers du feu Cardinal Dubois à qui il a aussi accordé cent mille écus sur la Surintendance generale des Postes.

Le 24. Aoust M. de Martine, Envoyé Extraordinaire du Landgrave de Hesse-Cassel, eut audience particuliere du Roy; il y fut conduit par M. le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs qui le conduisit ensuite à l'audience particuliere de Monsieur le Duc d'Orleans.

Le même jour M. le Baron d'Hehm, Envoyé Extraordinaire du Duc de Brunswich eut sa premiere audience publique du Roy, & fit à Sa Majesté des complimens sur sa Majorité; il fut conduit aussi par le Chevalier de Sainctot, Introduc-

Digitized by Google

troducteur des Ambassadeurs qui étoit allé le prendre en son Hôtel, à Paris, dans le Carosse du Roy. Il eut ensuite audience de Monsieur le Duc d'Orleans, & de Madame la Duchesse d'Orleans, étant conduit par le même Introducteur, & après avoir été traité par les Officiers du Roy, il fut reconduit à Paris dans le même Carosse avec les ceremonies ordinaires.

Le 29. Aoust les Prélats, & autres Députez qui composoient l'Assemblée generale du Clergé, dont les séances sont finies, se rendirent à Versailles, & eurent audience du Roy, l'Archevêque de Sens porta la parole, & remercia Sa Majesté de la protection qu'elle continuë d'accorder au Clergé par un Discours digne d'une si auguste ceremonie. Les Députez furent presentez par M. le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, & conduit par M. Desgranges, Maître des Ceremonies.

Le Baron de Montigny-Languet, Grand Bailly & General de Cavalerie du Duc de Wirtemberg, envoyé par ce Prince pour remercier le Roy des Honneurs qu'il lui a fait rendre, lorsqu'il a passé dans ses Etats pour aller à sa Principauté de Montbelliard, s'est acquitté de cette commission, & a été presenté à Sa

Digitized by Google

Sa Majesté par M. le Comte de Morville, Ministre & Secretaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangeres.

Le premier de Septembre jour de l'anniversaire du feu Roy Loüis XIV. le Roy entendit dans sa Chapelle de son Château de Versailles la Messe de *Requiem*, & le *De profundis* y fut chanté en Musique.

Le même jour on celebra avec les ceremonies ordinaires dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Denis un service solemnel pour le repos de l'ame du feu Roy Loüis XIV. l'Archevêque de Vienne y officia pontificalement. Le Duc du Maine, le Comte de Toulouse, & plusieurs personnes de distinction y assisterent, comme les Maréchaux de Villars, de Tessé, de Tallard; les Ducs de Ville-Roy, de Tresmes & de Gesvres, les Marquis de Torci, de Bethune, de Goesbriant, de Saumeri, & de Maillebois, les Comtes de Maurepas & de S. Florentin, &c.

Le 2. Septembre les Députez des Etats de Languedoc eurent à Versailles audience du Roy; ils furent presentez à Sa Majesté par le Duc du Maine, Gouverneur de la Province, & par le Marquis de la Vrilliere, Ministre & Secretaire d'Etat. La députation étoit composée

Digitized by Google

posée de l'Evêque de Rieux pour le Clergé, le Marquis de Mirepoix pour la Noblesse, Mrs Iraille, Consul Dupuy, & Mazard pour le Tiers Etat, M. Montferrier, Syndic General de la Province, & M. Bonier, Tresorier General des Etats. L'Evêque de Rieux porta la parole, & M. Desgranges, Maître des Ceremonies les conduisit à l'audience.

On celebra le 27. Aoust un Service solemnel pour le repos de l'Ame du Cardinal Dubois dans l'Eglise Metropolitaine. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris y officia pontificalement. Le Parlement, la Chambre des Comptes, & la Cour des Aydes assisterent par députation à cette ceremonie, ainsi que l'Université & le Corps de Ville. Les mêmes honneurs ont été rendus sous les regnes precedens aux personnes honorées par nos Rois de la dignité de Premier Ministre.

M. le Marquis de Firmacon, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & Commandant pour le Roy dans le Roussillon, a obtenu le Gouvernement de Mont-Loüis, vacant par le decès de M. de Pelleport, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté.

Les maladies qui regnoient du côté d'Arras n'étoient point contagieuses, comme

Digitized by Google

comme quelques-uns l'ont dit sans fondement. C'étoient des fiévres impedemiques fort ardentes qui ont enlevé du monde dans quelques Villages, plutôt faute de remedes que par la malignité du mal.

On apprend des Pays-bas que les Actions de la nouvelle Compagnie de Commerce ne sont qu'à 8. pour cent, & que le premier fournissement n'est pas encore entierement rempli.

Le 20. de ce mois M. d'Argenson, Maître des Requêtes, Lieutenant General de Police, Grand Croix, Chancelier, & Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & Militaire de S. Loüis, fut nommé par Monsieur le Duc d'Orleans, Chancelier, Garde des Sceaux, Chef du Conseil, & Surintendant des Maisons & Finances de S. A. R.

Monsieur le Duc d'Orleans teint le 17. de ce mois l'Assemblée de la Compagnie des Indes.

Le Samedy 11. de ce mois le R. Pere Mespolier, Dominiquain, fit un Discours fort édifiant à l'Infante-Reine, à Versailles, en la recevant dans la Confrerie du Rosaire. Il parla de cette devotion comme une des plus excellentes qui soient établies dans l'Eglise pour honorer J. C. & la Sainte Vierge, pour sancti-

Digitized by Google

ſanctifier les Pecheurs & pour animer les juſtes à la perſeverance. Après que le zelé Religieux eut mis dans tout ſon jour la Sainteté de l'Oraiſon Dominicale, de la Salutation Angelique, & des autres pratiques de pieté, établies par S. Dominique, & qu'il eut expliqué l'obligation des Confreres, & l'utilité de tous leurs exercices ſpirituels, il finit ſon Diſcours en cette maniere. » Entre « les perſonnes illuſtres, par leur pieté « & leur naiſſance, qui ont pratiqué « cette ſainte devotion ; on doit diſtinguer la Reine Blanche, fille d'Alphonſe, Roy de Caſtille, recommandable par ſa rare prudence, & par ſa « vertu, laquelle étant ſterile depuis 12. « ans, conſulta Saint Dominique ſur les « prieres qu'elle devoit faire pour obtenir du Ciel un heritier de la Couronne « de France ; ce grand Saint lui conſeilla « de dire tous les jours le Roſaire. La « Reine y mit toute ſa confiance, & « avant la fin de l'année elle eut le Roy « Loüis IX. la gloire de la France, & « l'ornement de la Royauté, par ſa ſainteté, par ſon zele, & par ſa valeur. « Elle eut dans la ſuite pluſieurs autres « Princes, parmi leſquels on compte Robert, Comte d'Artois, Jean Comte « d'Anjou & du Maine, Alfonſe, Com- «

te

Digitized by Google

» te de Poitiers, & de Toulouſe, Char-
» les, Comte de Provence & Roy de
» Naples. S. Loüis n'eut pas plutôt at-
» teint l'âge de raiſon, qu'ayant appris
» qu'il avoit été obtenu du Ciel par la
» vertu des prieres du Roſaire, il fut
» deſlors, & toute ſa vie fort affectionné
» à cette devotion, delà vient l'uſage
» établi en France d'y recevoir les Rois,
» les Reines, & tous les Princes pré-
» ſomptifs heritiers de la Couronne.

C'eſt en conſequence de cet uſage que le P. Meſpolié eut l'honneur de recevoir le Roy heureuſement regnant, quinze jours après ſa naiſſance dans cette celebre Confrairie, & qu'il a eu celui d'y recevoir auſſi l'Infante-Reine. Il a encore receu dans la même devotion la Ducheſſe de Ventadour, ſa Gouvernante, la Princeſſe de Soubize reçûë en ſurvivance Gouvernante des Enfans de France; & toutes les autres Dame, & les Officiers de la Cour de l'Infante-Reine.

Le Roy ne manque guere le Lundy & le Jeudy de chaque ſemaine, d'aller courre le Cerf dans la Foreſt de Marly. S. M. y donne des retours de chaſſe ſous des tentes qui ſont d'une délicateſſe, d'une propreté, & d'une abondance extraordinaire. On y ſert une table de 25.

à 30.

Digitized by Google

à 30. couverts, où les Officiers de la bouche & du Gobelet du Roy signalent leur zele pour leur auguste maître, en faisant paroître les mets les plus exquis, & ce qu'il y a de plus recherché pour la saison. Les Princes, les Princesses, & les Seigneurs & Dames qui sont de la chasse mangent avec S. M.

On prepare la Foreſt de S. Germain, & on croit que le Roy pourra y courre le Cerf à la fin du mois prochain. On y dispose un endroit nommé Leval, où Sa Majesté fera ses retours de chasse.

On repare entierement la Menagerie à Versailles pour y mettre les Oiseaux, & les autres animaux rares & curieux qu'on y fait venir pour le Roy.

François Flahault, Libraire sur le Quay des Augustins, au Roy de Portugal, imprime un Discours d'une Dame, sur la folie Philosophique, ancienne & moderne, de l'un & de l'autre sexe, & sur le projet d'une Philosophie de femme. Ce Discours paroîtra dans le mois prochain.

On a établi ruë de Reüilly, Fauxbourg S. Antoine, à Paris, une Manufacture de Fer fondu & adouci, en consequence du memoire que M. de Reaumur

Digitized by Google

mur de l'Académie des Sciences en a donné au Public en 1722. & dont nous avons parlé en ce temps-là. On trouve dans cette Manufacture des ouvrages en Fer auſſi bien executez, & auſſi bien cizelez qu'on le pourroit faire en bronze, & dont le prix n'eſt pas la dixiéme partie de ce qu'ils couteroient en Fer forgé. On y trouve toutes ſortes d'ouvrages de Serrureries, boucles de Porte-Cochere avec Rozettes, Serrures montées à l'Angloiſe avec leurs aſſortimens, grilles de feux avec de beaux ornemens, & tous autres Ouvrages en Fer qu'on n'a pû executer juſqu'ici par la difficulté de traiter ce métal. Le premier Ouvrage qui ſoit ſorti de cette Manufacture eſt à l'Hôtel de Jabac, où eſt établi le Bureau general; on y voit à la Porte-Cochere une Boucle avec ſa rozette plus belles que toutes celles qui ont paru juſqu'a-preſent.

Le Spectateur Suiſſe eſt une nouvelle Brochure qui paroît depuis peu. On la vend chez F. Flahaut, Quay des Auguſtins, & chez Morin, au Palais. Nous en parlerons le mois prochain.

Le

Digitized by Google

Le 14. de ce mois la Congregation des PP. de l'Oratoire tint Chapitre general dans sa Maison ruë S. Honoré, où M. d'Argenson, Lieutenant General de Police assista, en qualité de Commissaire nommé par le Roy.

Monsieur le Duc d'Orleans a choisi M. Melon pour son premier Commis, pour ce qui regarde les affaires de la Compagnie des Indes.

NAISSANCES, MORTS & Mariages.

MR Loüis Berault de la Haye de Riou, Chevalier-Seigneur de la Gauvriere, de la Foy, &c. Gentilhomme de la Manche du Roy, fils de feu M. Loüis Ardoüin Berault de la Haye de Riou, & de Dame Françoise de Casalis, a épousé le 2. Septembre, Dame Anne Helvetius, veuve de M. Jean Nicolas Martinet, Seigneur de Charsonville la Renardiere, &c. Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis, Lieutenant General des Armées Navales de Sa Majesté Catholique, & fille d'Adrien Helvetius, Ecuyer-Conseiller du Roy, Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux de Flandres.

M. François Bonaventure de Tilly, Chevalier, Marquis de Blaru, Capitaine au Regiment, Mestre de Camp General des Dragons, fils de M. Charles de Tilly, Lieutenant de Roy au Gouvernement de l'Isle de France, & de Dame Catherine-Elisabeth de Manneville, a épousé le 22. de ce mois D Marie-Anne le Nain, fille de feu M. Jean le Nain, Chevalier-Conseiller

Digitized by Google

du Roy en ſes Conſeils d'Etat & Privé, & ſon premier Avocat General au Parlement, & de Dame Marie Maſcranny.

Le 15. Septembre on a baptiſé dans l'Egliſe de S. Sulpice une fille de Meſſire Jacques Vincent Languet, Chevalier, Comte de Gergy, Ambaſſadeur du Roy à Veniſe, cy-devant Plenipotentiaire de Sa Majeſté à la Diette de Ratiſbone, & de Dame Anne Henry, ſon épouſe. Elle a été tenuë ſur les Fonts, & nommée Antoinette Barbonne Thereſe, par M. Barbonne Moroſzini, Ambaſſadeur de la Republique de Veniſe, près de Sa Majeſté très-Chrétienne, & par Dame Antoinette de Novion, épouſe de Meſſire Gaſpart de Clermont-Tonnere, Commiſſaire General de la Cavalerie, & Brigadier des Armées du Roy.

Mad. la Comteſſe de Laval eſt accouchée le 21. Septembre d'un garçon, cela perpetuë la branche ainée de la Maiſon de Laval.

Le 30. Aouſt dernier M. Nicolas Bachelier, Prêtre, Docteur de Sorbonne, Doyen & Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine, Vicaire General de l'Archevêque Duc de Rheims, & Camerier d'honneur du Pape, eſt mort à Paris, âgé de 52. ans.

Le premier de ce mois Dame Claude Catherine d'Alegre, veuve de M. Henry, Comte de Boulainvilliers & de S. Sair, Seigneur & Patron de Saint Sair, de Baubec, Minimogé, & de Nel en Bray, Chevalier de Laon, âgée de 40. ans.

Le 9. Dame Marie-Magdelaine de Liſlaüits, épouſe de M. Jean-Baptiſte de Johanne de la Carre, Chevalier, Comte de Saumeri, Lieutenant General au Gouvernement d'Orleans, & cy-devant Maître-d'Hôtel de Madame la Ducheſſe de Berry, âgée de 55. ans.

Le 8. Dame Marie Cazet de Vautorte, veuve

de

de Jean Bochard, Chevalier-Seigneur de Saron, Conſeiller, Sous-Doyen de la Grande-Chambre du Parlement, âgée de 85. ans.

M. Felix le Pelletier, Chevalier-Seigneur de la Houſſaye, de Signi, &c. Conſeiller d'Etat ordinaire, cy-devant Conſeiller au Conſeil de Regence, Commandeur des ordres du Roy, Chancelier, Garde des Sceaux. Chef du Conſeil, & Surintendant des Maiſon, Domaines & Finances de S. A. R. Monſieur le Duc d'Orleans, eſt mort à Paris le 20. de ce mois, âgé de 60 ans, ſix mois; ſon corps a été inhumé avec beaucoup de pompe le 22. dans l'Egliſe des Feüillans de la rüe S. Honoré. Il fut nommé Contrôleur General des Finances au mois de Decembre 1720. Il ſe démit de cet emploi au mois d'Avril 1722. à cauſe de ſon peu de ſanté; le Roy lui accorda une penſion conſiderable pour récompenſer ſes ſervices.

M. de la Faluere de Genonville, depuis peu Conſeiller au Parlement de Paris, eſt mort de la petite verole, âgé de 23. ans.

Dame Agnés de Villars, cy-devant Abbeſſe de l'Abbaye Royale de Chelles, & ſœur du Maréchal Duc de Villars, mourut à Paris le 17. de ce mois, âgée d'environ 69. ans

Le Theatre vient de perdre deux Auteurs Dramatiques, M. de Saintion dont nous avons deux Comedies, que le public revoit avec plaiſir, & M. François de Chaligny, Seigneur de Plaines, âgé de trente ans, qui donna il y a deux ans une Tragedie ſous le titre de *Coriolan*.

M. Philippe Loüis, Comte d'Arpajon, âgé de 7. ans, 3. mois, eſt mort le 2. Octobre. Il étoit fils unique du Marquis d'Arpajon, Lieutenant General des Armées, &c.

Digitized by Google

ADDITION aux nouvelles Etrangeres.

ON apprend par des Lettres d'Allemagne, que malgré l'accommodement qui se traite à Constantinople, entre les Ministres de la Porte, & ceux du Czar, il paroît que les Turcs sont d'intelligence avec Miriveitz pour chasser les Russiens de Derbent & Andreof, qui leur restent de leurs dernieres conquêtes, pour aller assieger Astracan, & ôter aux Moscovites toute communication avec la Mer Caspienne.

On écrit de Londres que le nommé Broxh, qui est depuis deux ans dans les prisons de Newgate, pour avoir épousé 23. femmes, qui sont actuellement en vie, fut renvoyé aux prochaines cessions du Parlement.

Deux habiles Orfévres travaillent à Moscou à faire deux Couronnes, qui serviront au Couronnement de leurs Majestez Czariennes, dont la ceremonie se doit faire en cette Capitale, où l'on fait actuellement de grands preparatifs.

Le Dimanche 5. de ce mois, l'Empereur fut couronné Roy de Bohéme à Prague. La ceremonie se fit dans l'Eglise Metropolitaine, avec une très-grande magnificence. Nous en donnerons une Relation circonstancié le mois prochain, ainsi que du Couronnement de l'Imperatrice, qui a dû se faire le 8. jour de la Nativité de la Vierge.

On apprend de Rome que l'Ambassadeur de Parme a conferé avec le Cardinal Secretaire d'Etat, au sujet d'une Bulle, dont il demande la confirmation, pour authoriser le Duc son Maître à créer des Chevaliers de l'Ordre de Constantin;

Digitized by Google

tin ; prérogative dont la Maiſon Farneſe a toûjours joüi.

Le Parlement de Chamberi a confirmé la Sentence prononcée contre pluſieurs habitans de la Province d'Aoſte, accuſez de malefices, & il a ordonné que leur Procès ſera brûlé avec eux, pour ôter à la poſterité la connoiſſance des crimes & des ſacrileges, dont ils ont été convaincus.

LETTRES PATENTES, ARRESTS, &c.

LETTRES PATENTES ſur Arreſt, qui ordonnent la réünion du Grenier à Sel de Seigneville à celui de ſaint Vallery, pour ne faire qu'un ſeul & même Grenier, & une ſeule Juriſdiction. Données à Verſailles le 18 Fevrier 1723. regiſtrées en la Cour des Aydes le 14. Aouſt.

DECLARATION du Roy, portant que les Gages Intermediaires, échûs depuis le premier Janvier 1720. ſeront payez ſur les quittances de Martin Girard, ſes Procureurs & Commis. Donnée à Verſailles le 2. May 1723. Regiſtrée en la Chambre des Comptes le 31. Juillet audit an.

LETTRES Patentes, concernant les ventes & adjudications des Bois de Verſailles, Marly & dépendances. Données à Meudon le 7. Juin 1723. regiſtrées en Parlement le 26. Aouſt.

EDIT du Roy, portant ſuppreſſion du Grenier

Digitized by Google

à Sel de Seigneville ; ensemble les Offices de Président Grenetier, Contrôleur, de nos Procureur & Avocat, Greffier, Huissier, & tous autres, &c. Donné à Meudon au mois de Juillet 1723. registré en la Cour des Aydes le 14. Aoust.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, du 5. Juillet 1723. & Lettres Patentes sur icelui. Données à Meudon le 12. Juillet audit an, registrées en la Cour des Aydes le 19. Aoust suivant. Qui ordonnent la continuation des Travaux & Reparations qui restent à faire au Canal des Losnes, & la levée de cinq sols par Minot de Sel, dans les Greniers & Chambres de l'étenduë des Gabelles de Lyonnois, Provence, Dauphiné, Languedoc, Auvergne & Roüergue, pour les deniers en provenans être employez à la dépense desdits Travaux.

ARREST de la Cour de Parlement, du 7. Juillet. Qui confirme une Sentence renduë en la Senechaussée d'Angers, par laquelle il est ordonné que les Avocats-Procureurs auront des Registres, sur lesquels ils insereront les sommes qu'ils toucheront de leurs Parties, & qui fait défenses à leurs Clercs de recevoir aucun argent des Parties, sous les peines y contenuës.

DECLARATION du Roy, au sujet des fraudes qui se font aux Entrées de Paris, avec violences, attroupemens & ports d'armes. Donnée à Meudon le 12. Juillet 1723. registrée en la Cour des Aydes le 5. Aoust 1723.

EDIT du Roy, donné à Meudon au mois de Juillet 1723. portant création de quatre Offices de Receveurs, Payeurs des Gages, augmentations de

Digitized by Google

de Gages, Rentes & autres Charges assignées sur les Fermes, & de quatre Offices de Contrôleurs desdits Payeurs, registré en la Chambre des Comptes le 31. Juillet 1723.

LETTRES Patentes, qui ordonnent une coupe de Bois dans ceux de la Forest de Marly pour l'ordinaire 1724. Données à Meudon le 18. Juillet 1723, registrées en Parlement le 26. Aoust.

LETTRES Patentes sur Arrest, qui ordonnent que les Voituriers & Conducteurs de Marchandises passans par saint Jean d'Angely, remettront au Contrôleur des Fermes de ladite Ville, les acquits de payement dont ils seront porteurs. Données à Meudon le 19. Juillet 1723. registrées en la Cour des Aydes le 14. Aoust.

ARREST contradictoire du Conseil d'Etat du Roy, du 26. Juillet 1723. Qui ordonne que l'Arrest du Conseil du 29. Septembre 1722. sera executé selon sa forme & teneur; ce faisant, que les Maisons occupées par 70. Particuliers taillables à la Villette, ensemble ceux qui habitent les Maisons nouvellement construites dans la rue Bellefond, & quartier appellé la Nouvelle-France, cy-devant taillables de Montmartre, ainsi que les Exempts & Privilegiez, seront tenus de payer les droits d'Entrées des Vins & autres Boissons qu'ils avoient en leur possession, lors des Inventaires & de celles qu'ils ont fait & feront arriver, ensemble les droits de Domaine & Barrage, Pied-Fourché, Cendres, Soultes & Gravelées, & autres Droits dépendans de la Ferme des Aydes, & les Vendans Vin & autres Boissons, le Huitiéme & l'Annuel. Décharge lesdits Habitans de la Taille, & contient à ce sujet

Digitized by Google

differentes dispositions. Declare que le present Arrest ne pourra nuire ni préjudicier aux contestations, qui sont entre les sieurs Curez des Paroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, les Dames, Abbesse & Religieuses de Montmartre, le sieur Curé de la Villette & autres, au sujet des limites des Paroisses, Justices & Seigneuries, pour raison desquelles contestations les Parties se pourvoiront, pour après le jugement d'icelles être fait droit sur les demandes concernant les Maîtrises d'Arts & Métiers; & jusqu'à ce qu'il en sera usé comme par le passé.

ARREST de la Cour de Parlement, du 3. Aoust, rendu entre les Dames Abbesse, Religieuses & Convent de l'Abbaye Royale de Nôtre-Dame de Montmartre, le sieur Curé dudit Montmartre d'une part, & les Curé & Marguilliers de la Paroisse de S. Laurent, les habitans du Fauxbourg Sainte Anne, dit la Nouvelle France, & autres; qui maintient entr'autres choses lesdites Dame & Curé de Montmartre dans les droits de Justice & Curiaux dans ledit Fauxbourg Sainte Anne.

LETTRES Patentes pour le Clergé. Données à Meudon le 9. Aoust 1723. enregistrées en Parlement le 20. du même mois, au sujet des déliberations de l'Assemblée generale du Clergé de France des 10. Juin & 7. Juillet 1723 par lesquelles il est dit ce qui suit. Confirmons, approuvons & autorisons lesdites Déliberations des 10. Juin & 7. Juillet 1723. Voulons & entendons qu'elles soient executées selon leur forme & teneur, & en consequence permettons l'imposition d'un million de livres payable en quatre termes, dont le premier sera fait dans l'échéance du terme de Noël de la presente année 1723. le second

&

Digitized by Google

& le troisiéme, dans les deux termes de S. Jean & de Noël de l'année prochaine 1724. & le quatriéme & dernier, dans l'écheance du terme de Saint Jean de l'année 1725. & pour y parvenir, il sera arrêté dans ladite Assemblée un département de la somme d'un million de livres sur le pied du département de 1641. rectifié en 1646. lequel sera incessamment envoyé dans les Diocéses, qui seront tenus de faire dans leurs Bureaux Diocésains leurs départemens particuliers, lesquels seront remis dans le premier Novembre prochain entre les mains de ceux qui seront prépoſez à faire les fonctions des Receveurs Diocésains, pour être les sommes y contenuës par eux levées pendant les mois de Novembre & de Decembre prochains, pour le premier payement; & seront lesdites sommes remises à ceux qui seront commis & prépoſez aux recettes provinciales avant le premier Fevrier de l'année prochaine 1724. pour être par eux ensuite remises au Receveur general du Clergé avant le premier Avril de ladite année 1724. &c.

DECLARATION du Roy du 9. Aoust, registrée en la Cour des Aydes le 4. Septembre, concernant la nomination des Collecteurs des Tailles; par laquelle S. M. ordonne ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

Que dans les Paroisses des Generalitez de nôtre Royaume où la Taille est personnelle, dans lesquelles nos Declarations des premier Aoust 1716. & 24. May 1717. portant Reglement sur la nomination des Collecteurs n'ont pas encore été executées, il soit procedé incessamment à la confection des Tableaux ou Etats des Collecteurs, ordonnez par nosdites Declarations; & que dans celles où lesdits Tableaux ou Etats ont été faits,

Digitized by Google

il soit pareillement procedé aux Recollemens prescrits par lesdites Declarations, le tout à la diligence des Syndics & des Collecteurs en charge; pour être lesdits Tableaux & Recollemens remis aux Greffes des Elections dans le 15. Septembre prochain pour la presente année, & dans le 15. Juillet de chaque année suivante, à peine de cinquante livres d'amende solidairement contre le Syndic & les Collecteurs, laquelle amende ne pourra être remise ni moderée, & dont le payement sera poursuivi à la requête de nôtre Procureur en chaque Election.

II.

Afin de pouvoir compter seurement sur la confection desdits Tableaux, & que les Recollemens en puissent être faits regulierement à l'avenir, & dans les termes cy-dessus marquez; voulons que les Officiers de nos Elections fassent tous les ans entr'eux une distribution des Paroisses, dont leurs Elections sont composées, à l'effet de travailler sans frais, chacun à leur égard, conjointement avec les Syndics & Collecteurs en Charge aux Recollemens des Tableaux des Paroisses qui leur seront échûës par la distribution, & qu'ils soient tenus de remettre lesdits Recollemens au Greffe de leurs Elections dans le 15. Septembre prochain pour la presente année, & dans le 15. Juillet de chaque année suivante; comme aussi d'en faire mention dans leurs Procès verbaux de Chevauchée, & d'en remettre l'état signé d'eux aux sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces, ausquels Nous enjoignons de ne point viser lesdits Procès verbaux de Chevauchée, qu'aprés que lesdits Etats leur auront été remis.

III.

Voulons qu'à l'avenir & à commencer par la presente

Digitized by Google

presente année, les contestations qui pourront naître à l'occasion des Tableaux & Recollemens faits ou à faire par lesdits Officiers de nos Elections en vertu du present Article, soient portées aux Elections & par appel en nos Cours des Aydes, dans les temps prescrits par les anciens Reglemens, dérogeant à cet égard à la disposition de nos Declarations des premier Aoust 1716. & 24. May 1717.

I V.

Voulons qu'en interpretant l'Article VIII. de nôtre Declaration du premier Aoust 1716. par lequel il est porté qu'il ne sera payé aucuns droits aux Greffiers ni aux Officiers des Elections pour la remise qui sera faite en leurs Greffes des Tableaux ou Etats de ceux qui doivent passer par la Collecte, & des Actes de Recollement desdits Tableaux ou Etats qui doivent être faits tous les ans, non plus que pour les Extraits contenant les noms des Collecteurs de chaque année, les Greffiers des Elections puissent percevoir cinq sols pour le Certificat qu'ils délivreront de la remise en leur Greffe de chaque Tableau de Collecteurs ou Acte de Recollement fait en execution de ladite Declaration, ainsi & de la même maniere qu'il leur étoit permis cy-devant de percevoir trois sols seulement pour le dépost & enregistrement de chaque Nomination des Collecteurs, & pour l'Acte d'Apport qu'ils en délivreroient, conformément à l'Edit en forme de Reglement du mois d'Avril 1686. auquel Nous avons dérogé par ces presentes en ce qui concerne la fixation dudit Droit.

V.

Sur ce qui Nous a été representé que dans plusieurs Paroisses, dans lesquelles les Tableaux, ou n'ont point encore été faits, ou s'ils l'ont été,

Digitized by Google

les Recollemens n'en ont point été faits exactement ; les Habitans ont perdu l'usage de s'assembler pour proceder entr'eux, suivant les anciens Reglemens, à la Nomination des Collecteurs, ce qui cause un préjudice considerable au recouvrement, par le retard de la confection des Rôles : pour obvier à cet inconvenient, voulons & ordonnons que dans les premier & deuxiéme Dimanche du mois de Septembre prochain, pour cette année seulement, les Habitans des Paroisses où la Taille est personnelle, soient tenus de s'assembler à l'issuë de la Messe ou des Vêpres Paroissiales, pour nommer entr'eux, à la pluralité des voix, de bons & solvables Collecteurs, dont il sera dressé un Acte en bonne forme.

VI.

Et pour ne point déranger l'ordre des Tableaux, dont les Recollemens ont été faits jusqu'à present avec exactitude, Nous voulons que dans les Paroisses où ils sont bien établis, la nomination des Collecteurs pour l'année prochaine soit faite par les Habitans des mêmes sujets qui doivent l'être par l'ordre des Tableaux, sans qu'il leur soit permis de les changer ; & à l'égard des Paroisses dans lesquelles les Tableaux n'ont point encore eu lieu, ou dont les Recollemens n'ont pas été regulierement faits ; ordonnons pareillement que les Habitans seront tenus de s'assembler dans les temps marquez par l'Article precedent, pour nommer entr'eux des Collecteurs bons & solvables, dont il sera aussi dressé un Acte en bonne forme.

VII.

Enjoignons expressément aux Syndics, Marguilliers ou autres principaux Habitans qui auront convoqué l'Assemblée, de dresser un Acte de la nomination qui aura été faite ; & encas

que

Digitized by Google

que les Habitans convoquez ayent refusé de de proceder à ladite Nomination, il sera pareilement dressé un Acte dudit refus, dans lesquels Actes, soit de Nomination ou de refus, l'on inserera les noms de ceux qui portant vint livres de Taille, & au-dessus, auront refusé de donner leur voix, ou ne se seront point trouvez à ladite Assemblée; le tout à peine contre le Syndic & lesdits Marguilliers, ou autre principal Habitant de vingt livres d'amende, dont le payement sera poursuivi conformement à l'Article premier des presentes.

VIII.

Tous les Actes de Nomination ou de refus seront enregistrez au Greffe des Elections avant le premier Octobre de chaque année, & inserez dans un Registre qui sera tenu à cet effet par les Greffiers des Elections, après avoir été cotté & paraphé par le President & nôtre Procureur en l'Election.

IX.

Ce Registre sera clos & arrêté le dernier jour du mois de Septembre par le President, nôtre Procureur en l'Election, & un ou deux Elûs, suivant le nombre des Officiers, dont les Elections seront composées.

X.

Les Greffiers des Elections délivreront dans les huit premiers jours d'Octobre à nos Procureurs en l'Election, un Extrait sur papier non timbré, qui sera signé d'eux, de tous les Actes de Nomination & de refus qui lui auront été remis, lequel Extrait contiendra les noms des Collecteurs qui auront été nommez, ou au défaut de la Nomination les noms des Habitans à vingt livres de Taille & au-

Digitized by Google

au-dessus, qui auront été absens, ou qui étant presens auront refusé de donner leur voix.

XI.

Enjoignons à nos Procureurs dans les Elections, de dresser un Etat sur lesdits Extraits, de tous ceux qui portant vingt livres de Taille & au-dessus, auront refusé de donner leur voix, ou de se trouver à l'Assemblée, ou d'en signer l'Acte; & au cas qu'il n'ait point été déposé d'Acte de Nomination, nos Procureurs ajoûteront audit Etat le nom du Syndic, & de dix des plus anciens Habitans de la Paroisse portans vingt livres de Tailles & au-dessus sur le pied des Rôles de l'année courante, sans excepter les Marguilliers en Charge.

XII.

Cet Etat sera signé & certifié veritable par nôtre Procureur dans chaque Election, & sera par lui remis ou envoyé au sieur Commissaire départi de la Generalité, au plus tard à la fin du mois d'Octobre.

XIII.

Enjoignons aux sieurs Intendans & Commissaires départis, & aux Officiers des Elections, conformément à la Declaration du 28. Aoust 1685. de choisir dans le nombre de ceux qui seront compris dans lesdits Etats, les plus hauts en Taille pour faire la fonction de Collecteurs, & de les nommer d'Office dans les Paroisses où il n'aura point été fait de Nomination, où dont les sujets nommez seront insuffisans pour faire la Collecte, encore bien qu'ils soient Syndics ou Marguilliers, sauf aux Paroisses à nommer d'autres Habitans pour faire leurs fonctions pendant l'année, dont ils demeureront chargez de faire la Collecte.

XIII.

Digitized by Google

XIV.

Défendons expreſſément auſdits ſieurs Intendans & aux Officiers des Elections, ſous tel prétexte que ce ſoit, de nommer d'autres Collecteurs que ceux deſignez en l'Article cy-deſſus, à l'exception ſeulement de ceux qui auront paſſé à la Collecte depuis trois ans.

XV.

Voulons au ſurplus que nos Declarations des premier Aouſt 1716. & 24. May 1717. ſoient executées ſelon leur forme & teneur, en tout ce qui ne ſe trouvera point contraire à nôtre preſente Declaration.

ARREST du 16. Aouſt 1723. Qui ordonne la confiſcation au profit de Jacques David, des Viandes ſaiſies en contravention des droits d'Inſpecteurs aux Boucheries ſur Henry Richardier, Boucher de la Ville de Beaune, Election de Nemours, & condamne ledit Richardier en trois cens livres d'amende.

DECLARATION du Roy, portant défenſes à tous Sujets du Roy de s'intereſſer dans la Compagnie de Commerce nouvellement établie à Oſtende. A peine contre les contrevenans de 3000. liv. d'amende, &c. Donnée à Verſailles le 16. Aouſt 1723. Enregiſtrée en Parlement le 20. dudit mois.

ARREST du 30. Aouſt, par lequel Sa Majeſté ordonne qu'il ſera tenu le 17. du mois de Septembre prochain une Aſſemblée generale de la Compagnie des Indes en l'Hôtel de ladite Compagnie, à l'effet de proceder à l'Election de huit Syndics qui ſeront choiſis parmi les notables Bourgeois, bons Negocians,

&

Digitized by Google

& autres gens experimentez au fait du Commerce, de la Banque & des Comptes. Veut Sa Majesté que ceux desireront avoir entrée, & voix déliberative en ladite Assemblée, soient tenus de déposer avant le 10. dudit mois de Septembre cinquante Actions en compte à la Compagnie; que le dépost en soit fait en leur nom; & que par le Caissier de la Compagnie il leur soit délivré un Certificat du dépost de cette quantité d'Actions, pareillement expedié en leur nom, sur la representation duquel Certificat ils seront admis à l'Assemblée: Faisant Sa Majesté défenses à toutes personnes d'entrer en ladite Assemblée sur des Certificats qui ne seroient pas expediez en leur nom. Ordonne en outre que les Actions ainsi déposées, & sur lesquelles les Certificats requis auront été expediez, seront rendus huitaine après le jour de l'Assemblée, aux Particuliers qui les auront déposées, & qui desireront les retirer.

ARREST du même jour. Qui décharge du Droit de Marc d'Or les Offices Municipaux, dont la finance est de mille livres, & au-dessous.

ARREST du même jour, qui regle la maniere de fixer le titre des Lingots par les Essayeurs General & Particuliers des Monnoyes, & ordonne en consequence ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

De marquer de leur poinçon, chacun à leur égard, tous les Lingots d'Or & d'Argent qui leur seront portez à essayer, dans l'instant même qu'ils leur seront remis.

Digitized by Google

II.

De tenir Regiſtre particulier dûëment paraphé, ſur lequel ils écriront conformément à l'Ordonnance de 1554. Article XXXIII. le poids deſdits Lingots, avec les noms, demeures & qualitez des Proprietaires, ainſi que le titre qu'ils auront trouvé, en obſervant de numeroter de ſuite tous les Articles dudit Regiſtre, de n'interrompre l'ordre deſdits numero qu'au commencement de chaque année, & d'inſculper ſur chacun deſdits Lingots le même numero, ſous lequel il aura été regiſtré; en ſorte que ces Lingots ne ſoient rendus aux porteurs qu'après avoir été ainſi marquez & numerotez.

III.

Lorſque les particuliers viendront chercher le rapport des Eſſayeurs, leſdits Eſſayeurs auront ſoin de verifier leurs numero, après quoi ils marqueront le titre deſſus leſdits Lingots.

IV.

Si les proprietaires des Lingots jugent neceſſaire d'en faire faire pluſieurs eſſais, leſdits Eſſayeurs ſeront tenus de les regiſtrer autant de fois qu'ils les eſſayeront, & d'obſerver à chaque fois ce qui eſt cy-deſſus ordonné, en ajoûtant ſeulement au nouvel enregiſtrement les numero ſur leſquels leſdits Lingots auront déja été regiſtrez.

V.

Au cas que les Titres marquez ſur les Lingots ſe trouvent differens, ſoit parce qu'ils auront été eſſayez à Paris ou à Lyon par les Eſſayeurs general & particuliers, ou pour autres raiſons, les Directeurs des Monnoyes pourront ainſi que les Affineurs, Orfévres & autres.

Digitized by Google

autres ouvriers travaillant en Or & en Argent, qui acheteront lesdits Lingots, les évaluer sur le pied commun de tous les Titres marquez par lesdits Essayeurs.

V I.

N'entend cependant Sa Majesté que le Directeur d'une Monnoye soit obligé de recevoir des Lingots sur les Titres marquez par les Essayeurs d'autres Monnoyes. Enjoint Sa Majesté aux Officiers des Cours des Monnoyes, de tenir la main à l'execution du present Arrest qui sera lû, publié, &c.

ARREST du même jour. Qui ordonne que les Quittances pour Rentes perpetuelles au denier 50. sur les Tailles, ou pour interests au même denier 50. les Finances d'Offices & droits supprimées & liquidées, affranchissemens des Tailles, Rachapt du Prest & Annuel, Ordonnances de comptant pour avances faites par les Traitans, les Billets des Directeurs des Monnoyes, & les Billets d'Emprunt de la Compagnie des Indes, seront reçûs par le Garde du Tresor Royal, en exercice pour l'acquisition des Rentes Viageres au denier 25. sur les Tailles.

ARREST du 31. Aoust, par lequel Sa Majesté accorde à la Compagnie des Indes, le Privilege exclusif de la vente du Caffé dans toute l'étenduë du Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté, pour être ledit Privilege exercé, regi ou affermé par ladite Compagnie, ainsi & en la forme & maniere que ladite Compagnie le jugera plus convenable & avantageux à ses interests, & être ledit Privilege exploité par les Fermiers

Digitized by Google

miers ou Regisseurs, ainsi & de la même maniere qu'est actuellement exploité celui de la vente exclusive du Tabac, & sous les mêmes peines contre les contrevenans, que celles qui sont prononcées par les Edits, Declarations & Arrests rendus à l'occasion des droits sur le Tabac, &c.

ARREST du premier Septembre, qui ordonne que par les Commissaires de son Conseil qui seront nommez à cet effet, il sera passé à la Compagnie des Indes, ses Directeurs stipulans pour elle, un Contrat d'alienation à titre d'engagement du Privilege exclusif de la vente du Tabac, pour en joüir ainsi qu'en a joüi ou dû joüir Duverdier, à present Fermier General de ladite vente exclusive, à commencer la joüissance dudit Privilege au premier Octobre prochain, &c.

ARREST du 2. Septembre, qui ordonne que l'Arrest du Conseil du 28. Juillet dernier, portant que dans le premier Novembre prochain tous les Porteurs de Certificats de Liquidation seront tenus de les porter à l'un des differens débouchez indiquez, faute dequoi ils demeureront nuls, & de nulle valeur, sera executé selon sa forme & teneur; & en consequence que les Notaires & tous autres Dépositaires, soit par authorité de Justice ou autrement, seront tenus sous les peines portées par ledit Arrest, & dans ledit jour premier Novembre prochain, de faire l'emploi en Rentes sur les Tailles créées par Edit du mois d'Aoust 1720. des Certificats de Liquidation qu'ils ont entre leurs mains, provenans des Déposts qui leur ont été cy-devant faits; pour lesdites Rentes.

Digitized by Google

tés appartenir en principaux & arrerages aux Interessez ausdits Dépostes, suivant qu'il sera convenu entr'eux, ou qu'il sera ordonné par Justice, &c.

ARREST du 4. Septembre, par lequel Sa Majesté ordonne qu'à commencer du jour de la publication du present Arrest le droit de Marque, établi par sa Declaration du mois d'Aoust 1721. Article VII. sur les Tabacs tant en corde qu'en poudre ou grenez qui se trouveroient entre les mains des particuliers au premier Septembre de ladite année, sera éteint & supprimé. Permet neanmoins Sa Majesté aux Marchands, Negocians, Manufacturiers, & autres proprietaires des Tabacs declarez & qui sont restez dans les magasins, sur lesquels il a été apposé des cadenats par Duverdier, Fermier General du Tabac, ses Sous-Fermiers ou Commis, de les retirer dans le terme de quatre mois, à commencer du premier Octobre prochain, pour être envoyez à l'Etranger. Veut & entend Sa Majesté que les Articles XIII. XIV. XV. & XVI de ladite Declaration du mois d'Aoust 1721. pour les précautions de l'envoy & de la sortie desdits Tabacs, soient executez en tout leur contenu. Ordonne Sa Majesté que le present Arrest sera executé, &c.

ARREST du 6. Septembre. Qui ordonne l'execution des Declarations des 19. Juillet 1704. & 20. Mars 1708. & des Arrests & Reglemens, & condamne vingt Notaires de la Ville d'Orleans, dont dix-huit, chacun en deux cens livres, & les deux autres chacun en quatre cens, pour avoir refusé de donner communi-

Digitized by Google

communication de leurs Minutes, Liasses & Repertoires au Fermier des Droits d'Insinuations & centiéme denier de l'Appanage de Monsieur le Duc d'Orleans, & leur enjoint, ainsi qu'à tous autres Notaires, de les representer, à peine de pareille amende de 200. l. sur le premier refus.

ARREST du 6. Septembre, concernant la Fabrique des Bas, & autres Ouvrages au Métier.

ARREST du 11. dudit mois, pour la prise de possession du Privilege de la vente exclusive du Tabac pour la Compagnie des Indes, sous le nom de Pierre le Sueur, à commencer au premier Octobre prochain 1723.

L'abondance des matieres nous fait renvoyer au mois prochain quelques pieces interessantes, & du temps qui n'ont pû trouver place dans ce Livre. On y parlera de la Tragedie d'Inès, & des Ouvrages qui ont paru pour & contre cette Piece.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le *Mercure du mois de Septembre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 1. d'Octobre 1723.

HARDION.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

PIECES Fugitives, &c. Dissertation sur une Medaille de la Ville d'Apamée, &c. 417
Ode imitée d'Horace. 438
Suite des Apparences Trompeuses, nouvelle 440
Proserpine, Cantate. 457
Observations sur deux Eclypses, &c. 460
Horloge astronomique & universelle. 468
Vers contre la malignité d'un mauvais Poëte. 469
Discours du P. Folart, Jesuite, &c. 470
Le Papillon justifié, Fable. 476
Lettre écrite de Lyon. 479
Cantique chanté le jour de la Majorité du Roy. 481
Monstre Marin peché à Marseille. 484
Stances. 485
Seconde Lettre écrite de Blois par M. Ourry. 487
Les Petites-Maisons, Poëme. 489
Lettre écrite de Beauvais sur les Guayanois. 491
Idyle de l'Isle-Adam, divertissement en Musique. 498
Le Parnasse François, Groupe de Bronze, &c. 502
Antiochus, Poëme, &c. 509
Chats monstrueux, &c. 513
Chanson au sujet d'une femme âgée de cent ans. 514

Digitized by Google

Lettre sur une grossesse extraordinaire. 515
Enigmes. 517
Chanson notée. 519
NOUVELLES LITTERAIRES, les Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse. 520
Alexandre & Darius, Tragedie. 526
Histoire Ecclesiastique & Politique de Lorraine, &c. 527
Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots. 530
Traité de la Pesanteur Universelle des Corps. 532
Discours prononcez à l'Académie Françoise. 535
Lettres Persanes, &c. 544
Ecole de l'Architecture civile, &c. 546
Estampes de Meleagre d'après le Brun. 546
Sel purgatif d'Angleterre. 550
Elixir contre diverses maladies. 554
Orage extraordinaire, arrivée à Angerville. 555
Nouvelles de l'Académie de Portugal. 557
SPECTACLES, Extrait de la Comedie nouvelle *du Divorce de l'Amour & de la Raison.* 559
L'Opera, Parodie sur un air des Fêtes Grecques. 581
Theatre Italien. 583
Nouvelles Etrangeres, &c. 584
Morts, Baptêmes & Mariages des Pays Etrangers. 599
Dignitez & Emplois. 604
Journal de Paris. 607
Naissances, Morts & Mariages. 617
Addition aux Nouvelles Etrangeres. 620
Arrests. 621

Digitized by Google

Errata d'Aouſt.

PAge 345. lig. 7. certains, *liſez* certaines.
Page 373. lig. 18. ayant, *liſez* étant.
Page 415. lig. 10. du ſieur, *liſez* du Premier.

Ajoûtons au ſujet de cette derniere correction que le Marquis de Moſnier eſt fils du Marquis de ce nom, Premier Preſident de la Chambre des Comptes de Dole, en Franche-Comté, & non de Bretagne, comme on l'a dit ſur de mauvais Memoires.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 530. lig. 12. en *liſez* ces.
Page 540. ligne derniere, tous, *liſez* tout.
Page 549. lig. derniere ſous, *liſez* ſont.
Page 551. lig. 14. hypatique, *liſez* hepatique.
Page 580. lig. 4. du bas repreſenté, *liſez* preſenté.
Page 608. lig. 6. le, *liſez* la.

La figure doit regarder la page 428.

L'air noté doit regarder la page 519.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google